VOLONTE ANARCHISTE

Gr. BALKANSKI

HISTOIRE DU MOUVEMENT LIBERTAIRE EN BULGARIE

(ESQUISSE)

COLLECTION DE
FORMATION ANARCHISTE

35f F

EDITION DU GROUPE
FRESNES - ANTONY
DE LA
FÉDÉRATION ANARCHISTE

16-17

Imprimerie Robin et Mareuge
7, Cité de Gênes, 75020 Paris
Dépôt légal : 2e trimestre 1982
ISSN 0181-4389

Directeur de publication :
Hervé TRINQUIER

Gr. BALKANSKI

HISTOIRE DU MOUVEMENT LIBERTAIRE EN BULGARIE

(ESQUISSE)

CHERS COMPAGNONS,

Nous profitons de ce numéro double, traduit par l'auteur lui-même du bulgare, pour lancer un appel à nos lecteurs afin qu'ils nous disent s'ils sont prêts à se lancer dans des traductions de textes anarchistes, brochures ou livres d'ailleurs.

Ces traductions bénévoles nous seraient d'une grande aide dans notre travail d'édition car déjà six numéro de V.A. sont des traductions réalisées par des compagnons et nous-mêmes.

Il est anormal que des joyaux de la pensée libertaire restent inconnus en France par le seul obstacle de la langue, c'est pour cela que votre aide ne nous échappera pas.

Ce numéro qui vient combler opportunément une lacune dans la connaissance de notre mouvement est un exemple vivant de la nécessité de trouver des traducteurs.

N'hésitez pas de répondre à cet appel.

Salutations anarchistes.

Groupe Fresnes-Antony.

La Gauche est-elle notre avenir ?

Le 10 mai est déjà loin pour nous. Les promesses sont encore restées des promesses, et la vie de ceux qui ont toujours le minimum continue comme auparavant. Comme Giscard, les socialistes défendent les intérêts de l'Etat et non ceux de la population. Comme Giscard, ils ont choisi de réaliser quelques mesures, ne leur coûtant rien et produisant beaucoup de bruit.

Sincères ou non, les socialistes resteront coincés par le pouvoir économique de la bourgeoisie qui leur dictera les limites à ne pas franchir. Il y a déjà eu six gouvernements de gauche en France, depuis le début du siècle ; aucun n'a changé notre vie, ils se sont tous contentés de gérer les intérêts de l'Etat. Ils sont le dernier recours d'une bourgeoisie fatiguée et en crise.

Sur le plan de la planète, dans les pays totalitaires, de droite ou de gauche, ce qui a bien peu d'importance pour les populations opprimées vous en conviendrez, de la Pologne au Chili, l'armée reste et restera le bras fort des plus riches. Ici, l'armée est le dernier recours pour bien gouverner ceux qui n'acceptent pas l'Etat exploiteur en courbant le dos.

QUE PROPOSENT LES ANARCHISTES ?

Les anarchistes ne forment pas un parti qui va dicter aux travailleurs la marche à suivre. Les anarchistes et ils l'ont bien montré dans leur histoire mondiale, n'ont jamais eu aucun intérêt particulier à gagner dans la défense de leurs idées, sinon d'être réprimés par les tenants du pouvoir en place.

Nous exposons, nous proposons, nous n'imposons pas ! Une société d'hommes libres doit pour cela se débarrasser de l'Etat, des profiteurs, et instaurer dans la complémentarité des fonctions et l'utilisation de la compétence de chacun l'EGALITE ECONOMIQUE.

Pour qu'une réelle égalité s'instaure, il faut combattre **les différents niveaux** du pouvoir et assurer la coordination de l'AUTOGESTION de la société, **grâce à un principe à partir duquel** les délégués auront un mandat précis donné par l'assemblée des citoyens ou des producteurs. Le délégué ne pourra obtenir de privilèges grâce à sa fonction momentanée.

Notre point de vue à chaque fois qu'un sentiment de révolte vous gagne par ce que vous observez, entendez ou supportez.

Pour le faire connaître nous avons **Le Monde Libertaire** hebdomadaire, présent dans les grands kiosques, les maisons de la presse et les gares. Lisez-le au moins une fois avant d'avoir oublié ce tract. Notre journal n'est financé que par ses lecteurs et diffuseurs bénévoles. De plus, il vit sans publicité commerciale. C'est pour cela qu'il a du mal à être connu.

Pour mieux satisfaire aux nécessités de l'actualité **Le Monde Libertaire** vient de passer à **12 pages** depuis le 28 janvier 1982.

PRÉFACE

Les années passent dans des ténèbres impénétrables qui pèsent sur le pays. Notre mouvement est étouffé. La diffusion des idées libertaires est rendue impossible. Depuis près de quarante ans, rien n'est publié, aucun livre, aucune brochure, pas un seul journal, ni même un petit tract. Pire encore, les éditions d'il y a plus d'un demi-siècle sont confisquées, cachées ou détruites, et celles qui sont conservées dans les bibliothèques, enfermées « à neuf clefs », demeurent inaccessibles à ceux qui s'y intéressent.

Les vieux militants « qui s'en souviennent », traits d'union entre le passé, le présent et le futur, à l'intérieur et à l'étranger, « s'en vont » l'un après l'autre, condamnés à l'inactivité et au silence. Les jeunes à qui revient la continuité sont privés de documents et de témoignages directs. A grand-peine, ils devront déchirer le brouillard qui recouvre le passé et s'étend sur le présent, afin de tracer le chemin vers l'avenir, car l'histoire, avec les enseignements que l'on peut en tirer, est un maître irremplaçable.

Mais, écrire l'histoire à l'étranger, surtout l'histoire d'un mouvement révolutionnaire qui a vécu davantage en clandestinité qu'en manifestations sociales publiques, n'est pas tâche facile, d'autant plus qu'une impossibilité de rapports directs avec l'intérieur nous est imposée. Dans ces conditions, le seul moyen possible reste de poser des jalons qui tracent le chemin de l'anarchisme bulgare sous forme d'esquisses plus ou moins complètes selon les renseignements disponibles.

Pour la réalisation de cette tâche assez limitée, quelques circonstances favorables se présentent. Premièrement, nous disposons des données biographiques d'un grand nombre de militants et de la majeure partie des revues et des journaux publiés par les libertaires pendant près d'un siècle. Deuxièmement, il existe à l'étranger quelques anciens militants témoins et acteurs de plusieurs événements, parmi lesquels l'auteur, ayant adhéré aux idées libertaires vers 1920-21 et qui a connu presque tous les militants les plus en vue. Il a eu l'occasion de s'entretenir avec eux et se souvient bien de leurs conseils, leurs jugements sur les hommes et les événements, ainsi que des enseignements de leur propre expérience.

La conviction que l'histoire d'un mouvement révolutionnaire est constituée essentiellement par la vie, les luttes, les souffrances et les sacrifices de ses militants, par ses publications — journaux, revues, livres, brochures — et par sa participation à la vie sociale du pays, détermine la méthode de présentation du développement historique de l'anarchisme en Bulgarie. Ainsi, après un aperçu général, nous livrons successivement les esquisses biographiques, la liste des publications, accompagnée de brèves analyses des plus importantes, nous décrivons la participation du mouvement en tant qu'entité à la vie sociale du peuple et aux événements les plus marquants, pour terminer, en conclusion, par quelques enseignements essentiels. Utilisant la collaboration collective et anonyme, par nécessité, de plusieurs amis à l'étranger et à l'intérieur, nous ne prétendons pas à la qualité exclusive d'auteur et, si nous mettons notre signature, c'est pour assumer la responsabilité de l'exactitude des faits exposés et des pensées exprimées dans ce modeste ouvrage.

APERÇU HISTORIQUE GÉNÉRAL

Il serait absurde de penser et d'affirmer que les peuples sont historiquement prédestinés à accepter et réaliser certaines idées sociales plutôt que d'autres conceptions. Mais, en étudiant l'histoire des mouvements sociaux et révolutionnaires des divers pays, l'on constate que chaque peuple a ses particularités et obéit à des facteurs de caractère historique, géographique, politique, économique et culturel qui le rendent prédisposé à adhérer à certaines idées sociales, en les transformant ensuite en mouvements. En effet, le peuple bulgare avait une telle prédisposition pour l'anarchisme due :

1) à ses traditions séculaires de communauté, de sociabilité et d'entraide ;
2) à l'influence historique indirecte du Bogomilisme (mouvement social et religieux à caractère nettement libertaire) ;
3) à son propre esprit de négation de tout ce qui vient de l'Etat, conséquence de la négation qui s'est formée chez lui dans la résistance à la domination étrangère turque, représentant pendant près de cinq siècles l'organisation étatique de la société ;
4) au mouvement révolutionnaire spontané, mouvement des Haïdouks, suscité comme réaction contre cette domination étrangère.

Précédés par d'autres peuplades slaves qui envahirent les Balkans par le Nord, les Bulgares, arrivés là, trouvèrent une organisation sociale de communes paysannes qu'ils acceptèrent rapidement en se fondant dans cette masse slave largement prédominante par son nombre et, peut-être, par sa structure économique supérieure.

Plus tard, par la conversion des Bulgares au Christianisme et avec l'invasion du clergé byzantin, le féodalisme commence à pénétrer et menace la commune paysanne. C'est justement comme réaction contre cette influence extérieure byzantine que prend naissance le bogomilisme en défense de la Commune paysanne et contre le dogmatisme chrétien, au IXe siècle. Le bogomilisme, sous l'aspect d'une hérésie religieuse, n'est en réalité qu'un mouvement social et même révolutionnaire, typique pour l'époque, d'un caractère libertaire accusé. Bien qu'écrasé par le feu et l'épée, comme le Catharisme en France, apparu plus tard, sous l'influence du bogomilisme, ce mouvement, raffermit et enrichit les traditions d'entraide et de vie communautaire. Le mouvement des Haïdouks se manifeste initialement par des actions individuelles de vengeance à la suite d'offenses à l'honneur (viols, injures, etc) ou de dommages aux intérêts personnels et prend de plus en plus la forme de guerrillas de groupes organisés pour terminer par un vaste mouvement révolutionnaire de libération nationale. Les méthodes de lutte de ce mouvement exercent une influence directe sur la naissance du mouvement libertaire dans le pays, après la libération nationale. Mais la forme des idées libertaires en tant que conception sociale et révolutionnaire pour la transformation de la société s'effectue sous l'influence de l'étranger, la Russie et l'Occident. Ces idées furent importées par de jeunes étudiants et des émigrés révolutionnaires, principalement en Russie et en Roumanie. Jouissant d'une certaine liberté et de la possibilité de suivre de près le développement des mouvements révolutionnaires, et particulièrement de celui de l'Internationale, ainsi que de maintenir des contacts avec leurs militants, particulièrement de son aile gauche (les amis de Bakouine et Bakounine lui-même) certains adhèrent aux idées libertaires

telles qu'elles se présentaient alors, et les introduisirent au sein de la jeunesse bulgare révolutionnaire. Tel est le cas de Christo Botev, mais il n'est pas le seul. Même Luben Karavelov, révolutionnaire nationaliste, qui maintenait une correspondance personnelle avec Bakounine, subissait en partie son influence. (De la correspondance de Bakounine se dégage l'impression qu'il comptait beaucoup sur Karavelov pour ses activités internationales).

Après la libération nationale, des immigrés russes, espagnols et polonais, dont certains libertaires bien connus, attirés par une relative liberté en Roumélie orientale, vinrent s'installer à Plovdiv. Ils exercèrent une influence directe pour la diffusion des idées libertaires et la constitution des premiers groupes anarchistes. Ce furent justement le docteur Roussel-Soudzilovski, du groupe bakouninien de Suisse et ami personnel de Botev, et parmi les Espagnols, la famille Aslan (le père et ses deux fils). Michel Guerdjikov et Pierre Mandjoukov ont donné ces renseignements. On en trouve trace dans la presse libertaire occidentale des années 90 du siècle dernier.

L'histoire complète du mouvement libertaire bulgare pourrait être divisée, selon le caractère prédominant de l'activité de ses militants, en sept périodes, à savoir :

1) *Précurseurs et éducateurs ;*
2) *Mouvement révolutionnaire de libération nationale macédonien, formation de la première organisation syndicale ;*
3) *Début de propagande libertaire organisée ;*
4) *Antimilitarisme, révoltes, terrorisme ;*
5) *Mouvement libertaire organisé global ;*
6) *Tendances et mouvement libertaire organisé à base d'un programme, d'une plate-forme ;*
7) *Période après l'instauration de la dictature bolchevique jusqu'à nos jours.*

Toute classification en périodes distinctes est quelque peu artificielle, mais elle a l'avantage de permettre de dégager et de souligner les divers aspects de l'activité sociale et de caractériser les manifestations concrètes et typiques de cette activité. En réalité, les précurseurs et les éducateurs qui diffusent principalement, par écrit et oralement les idées, peuvent aussi avoir des manifestations révolutionnaires déterminées, et inversement, les terroristes, les révoltés, les antimilitaristes ne sont pas nécessairement étrangers à la propagande et aux activités éducatrices. De même, si les premières périodes précédant la constitution de la Fédération des Anarchistes-Communistes en 1919 se caractérisent par l'absence d'un mouvement organisé structuré à l'échelle nationale, les activités des militants et des groupes isolés n'excluent pas une certaine coordination des activités sociales, ni un certain programme.

Période des précurseurs et des éducateurs

Cette période commence avec Botev et continue jusqu'à la fin du siècle dernier. C'est Botev, sous une influence bakouninienne directe, qui fonde, à Braïla (Roumanie), le premier groupe libertaire (1874-75).

Christo Botev tombe dans la lutte pour la libération nationale, qui, selon lui et son maitre Bakounine, devrait être aussi le début d'une libération sociale.

PROCHAINS NUMÉROS A PARAITRE

- **LE PROBLEME AGRICOLE EN GRECE APRES LES COLONELS**
  de Pericles KYRIACOPOULOS
- **LOUIS LECOIN ET LE MOUVEMENT ANARCHISTE**
  de Sylvain GAREL
- **CLERICALISME MODERNE ET MOUVEMENT OUVRIER**
  de Marc PREVOTEL

La décade après la libération de la Bulgarie se caractérise, comme dans tous les cas semblables, par une ivresse nationaliste qui prédomine dans la vie sociale de la Bulgarie et le courant libertaire ne se manifeste pas assez nettement. Mais, même pendant cette décade, commence une propagande socialiste et libertaire, par des brochures et des livres, principalement des traductions. C'est grâce à l'activité de Goulaptchev et des groupes qu'il a fondés dans les localités où il enseignait et où il était déplacé, justement à cause de ses activités. Pour des raisons techniques, il ne se servait pas du terme « anarchisme » et employait le terme « SIROMAKHOMILSTVO » (pitié, amour pour les pauvres) peut-être par imitation du bogomilisme (aimé de Dieu).

Pour la publication et la diffusion des brochures et des livres, Spiro Goulaptchev fonde la première maison d'édition socialiste bulgare et l'imprimerie coopérative, appelée « SKOROPETCHATNITSA » (Imprimerie Rapide) à Roussé. Parmi les collaborateurs, principalement libertaires, ne manquent pas aussi des socialistes-marxistes.

Ces libertaires sont : Nicolas Stoïnov, Varban Kilifarski, Paraskev Stoyanov — le futur célèbre médecin, chirurgien et professeur, l'un des fondateurs de la faculté de médecine de Sofia. Cette activité éducative ne se passe pas sans attirer l'attention des autorités qui opèrent des arrestations, congédient des employés, excluent des étudiants et des lycéens et tentent des procès. Des renseignements sur ces procès pénètrent même à l'étranger (probablement l'un des correspondants fut Paraskev Stoyanov, lui-même étudiant à Paris à cette époque).

Mouvement révolutionnaire de libération nationale macédonien et organisation syndicale

Nicolas Stoïnov, instituteur à Divdiadovo, près de Choumen, et ensuite Varna, participa avec Varban Kilifarski à la formation des premières associations professionnelles des paysans qui, fédérées ensuite, constituèrent à la fin du XIX[e] siècle (1899) l'Union Nationale des Agriculteurs Bulgares. Stoïnov participa aussi avec quelques socialistes à la fondation de l'Union des Instituteurs, première organisation syndicale en Bulgarie (juillet 1895). Varban Kilifarski adhéra le premier, individuellement, au mouvement révolutionnaire macédonien. Ensuite, se forma à Genève (1897-98) le célèbre « Groupe de Genève » par Michel Guerdjikov, Pierre Mandjoukov, Slav Merdjanov et d'autres, qui se rendirent tous en Macédoine.

A partir de ce moment, plusieurs dizaines de libertaires participèrent au mouvement national révolutionnaire macédonien ; plus d'une soixantaine tombèrent dans les luttes. Cette activité, comme manifestation organisée, continua jusqu'aux insurrections d'Ilinden et de Préobrajénié, en 1903. Certains libertaires continuèrent à participer, après les insurrections, mais individuellement.

Les libertaires jouèrent un rôle de premier ordre dans ce mouvement. Dans certains cas, ils occupèrent des postes de responsabilité et exercèrent une grande influence dans l'orientation de sa tactique. L'insurrection de Préobrajénié, où Guerdjikov était le principal dirigeant élu par un congrès clandestin des insurgés, prit le caractère d'un mouvement révolutionnaire de libération sociale avec des aspects nettement libertaires. Victorieuse, elle créa la première « commune de Strandja », première tentative en Bulgarie et même dans le monde, d'édifier une nouvelle société sur les prin-

cipes du communisme libertaire. Ce régime se maintint pendant un mois en Thrace orientale, restée sous la domination turque (v. G. Balkanski : « *Libération Nationale et Révolution Sociale* » ; Paris, 1969, 200 pages 21 × 29 ; Editions « Notre Route », en bulgare ; versions française et espagnole et italienne à publier prochainement ; version italienne déjà parue).

Lorsque l'auteur demanda un jour à Guerdjikov pourquoi les libertaires s'engagèrent entièrement dans un mouvement national révolutionnaire, au lieu de se consacrer à la propagande et aux activités foncièrement anarchistes parmi les paysans, les ouvriers et les artisans, en constituant le mouvement libertaire organisé, il répondit : « il existait à l'époque une liberté relative et il était difficile pour un mouvement libertaire d'intéresser les masses populaires aux problèmes de libération sociale dans le but de les entraîner dans des luttes révolutionnaires... »

Début de propagande libertaire organisée

Après l'écrasement des insurrections en Macédoine et en Thrace, Guerdjikov, se rendant compte de l'intervention insidieuse du roi dans les affaires macédoniennes, estima que la participation ultérieure des libertaires dans ce mouvement représenterait une pure perte de temps ; il décida de se consacrer entièrement à la propagande anarchiste. En compagnie d'un groupe de camarades, parmi lesquels V. Kilifarski, N. Stoïnov et d'autres, Guerdjikov lança, en 1907, le premier journal libertaire bulgare : « *Société Libre* ».

Kilifarski et Stoïnov, de leur côté, après la politisation de l'Union Nationale des Paysans Bulgares, transformée en parti politique par Stamboliski en 1908, fondèrent la maison d'éditions « Acracia » et lancèrent un second journal libertaire sous le même nom. Ce journal remplaça « Société Libre », après son interdiction par les autorités.

La maison d'édition et le journal « Acracia » (Bezvlastié, en bulgare) réalisèrent la propagande la plus importante du mouvement libertaire bulgare durant toute la période de son existence. C'est surtout cette maison d'édition qui publia tous les ouvrages fondamentaux de l'anarchisme. Grâce à cette œuvre de propagande, les idées libertaires prirent pour la première fois une extension plus large en contribuant à la formation des futurs militants. Ainsi débuta l'essor de l'anarchisme en Bulgarie par la création de nombreux groupes libertaires. En 1910, on parla déjà de la fondation d'une fédération anarchiste coordonnant les activités des groupes.

C'est aussi à la même époque, en 1912, que Michel Guerdjikov entreprit, comme initiative organisatrice, la publication du journal « Probouda » (Réveil). Deux ans plus tard, en 1914, commença à paraître « Rabotnitcheska Missal » (Pensée Ouvrière) et la revue « Osvobojdénié » (Libération) ; en même temps, l'important groupe de Roussé tenta de jeter les bases d'un mouvement anarcho-syndicaliste (avec son programme et ses statuts) et fonda une nouvelle maison d'édition portant le même nom. Mais les guerres balkaniques et la première guerre mondiale freinèrent ces activités et empêchèrent la fondation de la fédération anarchiste.

Antimilitarisme, révoltes, terrorisme

Dans le climat militaire tendu et en partie en réponse au militarisme et à la politique aventuriste guerrière du monarque Ferdinand, les refus du service militaire, commencés déjà auparavant, devinrent plus nombreux.

HISTOIRE
DU MOUVEMENT LIBERTAIRE EN BULGARIE
(ESQUISSE)

Sources essentielles :
— Archives du mouvement anarchiste bulgare en exil.
— Mémoires inédits des militants.
— Publication, revues et journaux du mouvement parus pendant près d'un siècle (microfilms).

Il y eut des tentatives d'assassinats contre le roi et les réfractaires passèrent à la clandestinité dans le but d'organiser un mouvement de maquisards. Cette époque pourrait être caractérisée comme une période de romantisme révolutionnaire qui continua à entrainer beaucoup de militants, même après la constitution de la Fédération Anarchiste de Bulgarie (F.A.C.B.), en 1919. Les activités des illégaux, surtout vers la fin de la guerre et immédiatement après, prirent de l'ampleur et dérangèrent sérieusement l'Etat et l'administration militaire qui se virent obligés de monter des procès où des dizaines de personnes furent inculpées et certaines, jugées par contumace. Mais, ce mouvement continua de plus belle. La propagande devint fiévreuse. D'abord le journal « *Rabotnicheska Missal* » (2[e] série) reparut en 1919.

Mouvement libertaire global organisé

L'année 1919 marque le début d'un essor rapide transformant le mouvement libertaire en facteur social de grande importance, par la constitution de la F.A.C.B., événement d'importance exceptionnelle, historique, de l'anarchisme en Bulgarie.

Le journal « Rabotnitcheska Missal » prend l'initiative de convoquer le congrès constitutif de la fédération, à Sofia. Ce congrès dura trois jours, les 15, 16 et 17 juin. Il se tint dans la salle des cantines gratuites de lycéens. Plus de 150 délégués et invités de différentes villes et villages y assistaient. La salle s'avéra trop étroite pour contenir l'énorme assistance de citoyens curieux. La rue devant l'immeuble fut littéralement embouteillée par le public nombreux (cette description est faite selon le témoignage de Georges Getchev).

La première séance s'ouvre à 9 heures le 15 juin. Elle est publique. C'est Michel Guerdjikov, le militant le plus âgé, qui l'ouvre par un discours chaleureux exposant brièvement l'histoire de l'anarchisme en Bulgarie, ses principes et les tâches du mouvement, tout en présentant un compte rendu succinct de la propagande déjà réalisée par les journaux, les livres, les brochures. Ensuite, la parole est donnée à son frère Nicolaï Guerdjikov, acteur bien connu qui donne une conférence sur le parlementarisme, le militarisme et le marxisme. Ainsi, la séance publique est terminée. L'après-midi, à huis-clos, en la seule présence des délégués et des invités anarchistes, le congrès continue ses travaux. Ratcho Karanov, professeur de philosophie au lycée de Kustendil, parle « *du programme et de la tactique* ». Il décrit les différences entre les socio-démocrates et les anarchistes et rappelle la séparation intervenue après la scission de la 1[re] Internationale et le conflit entre Bakounine et Marx. Se référant à la révolution russe en cours, Karanov signale un certain retour des marxistes de l'aile bolchevique à la tactique révolutionnaire des libertaires.

Dans les débats qui suivent, participent N. Borchukov, Spiro Grigorov et Nicolaï Guerdjikov. L'on constate un effort commun pour préciser notre tactique et les possibilités d'une lutte en commun avec le nouveau communisme marxiste ; ainsi est adopté le mot d'ordre de « Front Uni ».

Une deuxième conférence sur « *l'organisation* » est donnée par Luben Kirov, à la suite de laquelle est déterminée de façon un peu précipitée selon certains, la position du mouvement sur le syndicalisme et les luttes syndicales.

Le deuxième jour, 16 juin, c'est Pierre Kalev qui traite de « *Tactique, organisation et fédération* ». Après des discussions prolongées, le congrès décide de la constitution de la *Fédération Anarchiste Communiste de Bulgarie* (F.A.C.B.) comme membre collectif de l'Internationale Anarchiste et nomme le secrétariat constitué de deux membres, secrétaire et trésorier. Le troisième et dernier jour, 17 juin 1919, le congrès discute de la propagande, de l'agitation et de la création d'un organe de presse hebdomadaire. Il décide la suspension de « Rabotnicheska Missal » et donne mandat à Michel Guerdjikov de lancer un autre hebdomadaire sous le nom qu'il choisit lui-même. Le journal devrait avoir une « tribune libre » où pourraient prendre place des opinions ne coïncidant pas avec celles de la rédaction. Le directeur devait être rétribué pour son travail. Le congrès décida aussi de laisser la pleine liberté à chaque groupe ou organisation de publier des livres et brochures qu'ils trouvent opportuns, sans charger la fédération de constituer une maison d'édition centrale. Le nouvel hebdomadaire porte le nom de « Probouda » (Réveil).

Le même jour, dans l'après-midi, avant la clôture, les délégués expriment le désir d'entendre d'autres opinions divergentes et non-anarchistes. Ainsi, la parole est donnée au marxiste Pavel Déliradev dont le discours n'est pas suivi de débat.

Le congrès est clos par un autre discours enthousiaste de Michel Guerdjikov exprimant les vœux de propagande plus fructueuse des idées libertaires. Les militants illégaux n'assistent pas au congrès mais, dès le lendemain, ils se mettent à la disposition de la fédération, déclarant qu'ils sont prêts à coordonner leurs activités avec celles des groupes et des organisations légales.

Avec la constitution de la F.A.C.B., le mouvement prend essor. Sortis de « sous la terre » après la longue période de l'avant-guerre et d'après-guerre, de clandestinité et de semi-clandestinité, un grand nombre de groupes et d'organisations libertaires surgissent et commencent à développer leurs activités dans presque toutes les villes et les plus grands villages. Y participent, non seulement les jeunes lycéens, étudiants et ouvriers comme auparavant, mais aussi des instituteurs, des employés et des adultes de diverses professions. En même temps, les activités des groupes et des organisations s'élargissent en se posant des tâches plus variées et plus concrètes dans la propagande des idées. Parallèlement aux réunions de caractère organisationnel, des rencontres et des conférences avec d'autres groupes sont organisées ainsi que des assemblées, manifestations et meetings publics où des orateurs bien préparés prennent la parole. Outre Nicolaï Guerdjikov, considéré comme propagandiste officiel de la Fédération et Michal Guerdjikov, directeur de l'hebdomadaire, Ratcho Karanov, Nicolaï Dragnev, Ivan Nikolov montrent leur talent d'orateurs.

Le premier numéro de l'hebdomadaire « Probouda », organe de la fédération, paraît un mois après le congrès, le 18 juillet 1919. Il reflète une vie intense du mouvement. Tous ses numéros abondent de correspondances, d'annonces et de comptes rendus de réunions publiques, de conférences et de rencontres, de polémiques avec les adversaires politiques, etc. Il est évident que la parole de l'anarchiste retentit ouvertement et hautement. Pour la première fois, le mouvement enregistre des activités légales, publiques et des manifestations dans les rues et sur les places. Mais, les activités clandestines ne s'arrêtent pas pour autant. L'enthousiasme révolutionnaire jamais connu qui inspire les masses travailleuses, surtout à la veille de la grande grève des transports (fin 1919, début 1920), témoigne de la pos-

LES ENSEIGNEMENTS POUR NOUS ET POUR LES AUTRES

L'histoire continue car la vie ne s'arrête pas.

Mais nous n'écrivons pas ici l'histoire pour... l'histoire. Nous n'en avons ni l'ambition, ni la compétence et les qualités d'historien, et moins encore, le temps nécessaire à lui consacrer. Nous n'avons pas plus la prétention d'objectivité, car nous participons à la lutte qui ne s'apaise point.

L'histoire complète sera écrite par les futurs historiens, si notre mouvement le mérite. Nous mettons à leur disposition une partie des matériaux pour en profiter dans l'accomplissement de leur tâche.

Notre apport ne représente que l'ensemble des axes essentiels, l'ossature de cette construction, les jalons sur la route parcourue...

Dans la mesure où nous avons réussi à accomplir notre tâche par ce modeste ouvrage, suivant pas à pas les traces de nos prédécesseurs, pour disparaître enfin à notre tour, ayant au moins conscience d'avoir fait l'effort nécessaire pour remplir notre devoir, nous nous permettons de saluer les générations qui viennent à notre relève, en leur laissant une expérience susceptible de leur suggérer des enseignements.

Quels pourraient-être ces enseignements, réduits à l'essentiel ?

Premièrement, pour les libertaires bulgares, la participation multiforme et variée des militants et du mouvement à la vie du peuple et aux événements du pays, même à ceux qui paraissent à première vue n'avoir eu aucune liaison directe avec les luttes pour la réalisation de l'idéal anarchiste (tel, par exemple, que le mouvement national révolutionnaire macédonien) fut sans aucun doute utile. Mais elle n'apporta pas au mouvement libertaire les avantages réels qu'il méritait. La cause en réside dans le fait que ce genre de participation n'était pas toujours accompagnée d'un mouvement anarchiste organisé et bien structuré qui aurait pu servir mieux socialement les effets d'une telle participation.

Par conséquent, à l'avenir, pour qu'une participation similaire soit profitable du point de vue de l'intérêt du mouvement, elle devrait être précédée et conditionnée par l'existence d'un mouvement libertaire idéologique et par un mouvement anarcho-syndicaliste.

Pour les autres, les anarchistes des autres pays, un deuxième enseignement est à retenir.

Il est évident que si la Bulgarie jouit aujourd'hui du triste privilège d'être l'unique pays sous les bottes de la dictature bolchevique où l'anarchisme n'est pas tout à fait écrasé, c'est qu'il est profondément enraciné dans l'histoire du pays. Ce fait est dû d'abord à l'intelligence des militants libertaires qui ont eu l'habileté de demeurer attachés au peuple, d'exprimer fidèlement ses aspirations et de participer à ses luttes, puis au fait que les militants libertaires bulgares, dès les précurseurs jusqu'à ceux qui persistent encore dans la lutte, furent et demeurent partisans des **activités organisées et coordonnées**, trait distinctif de l'anarchisme social et révolutionnaire.

Espérons que ces deux enseignements de notre expérience seront retenus par tous !

La révolution espagnole

Lors de la révolution espagnole de 1936, le mouvement libertaire bulgare se trouvait en complète illégalité et ses activités, nécessairement entravées et limitées, se déroulaient en pleine clandestinité.

La Fédération anarchiste-communisme aurait voulu apporter son appui à cette grande œuvre sociale par une campagne intensive d'informations aux masses populaires avides de connaître la vérité, et de diffuser les idées anarchistes en pleine réalisation en Espagne à travers les collectivisations. Malheureusement, la Fédération ne disposait comme organe d'expression écrite que d'un petit journal ronéotypé dont la diffusion ne touchait que le cercle réduit des militants. Dans ces conditions anormales, il ne restait d'autre moyen d'aide à l'Espagne que la participation physique aux combats du côté anti-franquiste. Une trentaine de militants seulement purent se rendre en Espagne, soit de France, soit de Bulgarie, en surmontant toutes les difficultés de sortie de ce pays, imposées par le régime fasciste et par le fameux pacte de non-intervention. Les survivants payèrent leur courage par l'internement dans les camps de réfugiés en France, d'autres ensuite dans les compagnies de travail et les camps de concentration d'Allemagne, ou bien les camps et les prisons bulgares. L'un de ces combattants, Nicolas Entchev, tomba héroïquement à la défense de Lérida et un autre, Christo Kazandjiev, laissa ses os dans les camps de concentration allemands.

Et les combats continuèrent encore jusqu'à l'arrivée au pouvoir des communistes, ils continuèrent après l'instauration de la dictature bolchevique et ils continuent toujours.

sibilité de grands événements révolutionnaires. Les militants illégaux se préoccupent, non seulement de donner plus de consistance idéologique et morale au mouvement, mais aussi de l'armement et de la formation de militants solides et pleins de volonté qui devront prolonger l'œuvre dans toutes les circonstances et conditions.

Lors des visites des groupes et des organisations locales, le militant illégal, déjà bien connu, Georges Chéitanov et tous les autres anarchistes clandestins ne manquent pas d'attirer l'attention des camarades sur la nécessité de se préparer à des événements décisifs qui, le lendemain, imposeraient au mouvement tout entier de se lancer dans une lutte illégale et armée afin de conserver les positions acquises et d'en acquérir de nouvelles.

Bien que le mouvement, après la constitution de la F.A.C.B. ait revêtu le caractère de facteur social et révolutionnaire sérieux, des séquelles de la période de romantisme révolutionnaire précédente ne manquent pas. L'une d'entre elles est la prédisposition accentuée à l'illégalité, concrètement à la pratique des soi-disant « expropriations » pour obtenir des moyens financiers, qui s'avère plus nuisible qu'utile pour le mouvement. Une partie de ces moyens est tout de même employée pour la propagande. Mais, sans cela, le mouvement est déjà en état de couvrir ses besoins accrus de propagande, faite au moyen de journaux, revues, livres et brochures. Quelques maisons d'éditions sont fondées et continuent, de façon renforcée, l'œuvre des anciennes : « Acratie », « Libération », etc. Le journal « Probouda » suspendu, c'est « *La Révolte* » éditée clandestinement par Chéitanov et « *Anarchiste* » de Kustendil, publié au début légalement, en ensuite, clandestinement (à Sofia) qui le remplacent. Un peu plus tard, commence à paraître la revue « *Rabotnitcheska Missal* », hebdomadaire, et ensuite la revue théorique mensuelle « *Société Libre* ». Ces deux dernières éditions ont joué le rôle le plus important dans le mouvement libertaire bulgare.

Les trois congrès suivants — 2e, 3e et 4e — se tinrent clandestinement. Seul le cinquième congrès, particulièrement important depuis la fondation de la fédération, eut lieu légalement.

Le *cinquième* congrès de la F.A.C.B. a été convoqué à Yambol au début de 1923 et dura six jours, du 7 au 12 janvier, dans le théâtre « Saglasié » (Concorde). Cent quatre délégués et trois cent cinquante observateurs procédant de quatre-vingt-neuf organisations locales, y assistèrent. Les questions essentielles qui figuraient à l'ordre du jour étaient : compte rendu des activités pour un an et demi après le quatrième congrès qui se tint au Pic Mâl-Tépé en 1921, *rapports sur la situation intérieure et internationale de l'anarchisme, organisation, tactique, période transitoire et dictature du prolétariat, syndicalisme, problème agraire, coopérativisme, propagande et agitation, Internationale anarchiste et divers.* Une vaste publicité précède, accompagne et suit le congrès. Les délégués arrivent par les trains, drapeaux déployés. La veille, une manifestation nocturne aux torches célèbre l'événement. L'ouverture s'effectue par un meeting sur la place publique où prennent la parole le militant le plus âgé, Nicolas Stoïnov, et le jeune tribun, l'ouvrier syndicaliste Jordan Sotirov, devenu par la suite célèbre sous le nom de Manol Vassev. Chaque point de l'ordre du jour a été discuté dans les organisations locales et présenté au congrès par écrit. Après les débats, le congrès prend des décisions appelées *concrétisations* (terme employé pour la première fois). Certaines questions ont été

traitées en réunions publiques où la population de la ville assistait en masse. Les délégués et les observateurs (libertaires, bien entendu) prennent leurs repas en commun dans un restaurant du centre de la ville au vu de toute la population, démontrant ainsi leur esprit communautaire.

Le compte rendu laisse voir l'accroissement rapide du mouvement par la formation d'un grand nombre de groupes et d'organisations (chacun de quelques dizaines de membres, jeunes principalement). L'hebdomadaire « Rabotnitcheska Missal » tire à 7 500 exemplaires et il est diffusé dans 140 localités. Le mouvement soutient quatre maisons d'éditions qui ont publié pendant cette période 16 brochures.

Les rapporteurs des points de l'ordre du jour étaient respectivement : Atanas Stoïtchev : *« organisation »*, Boris Gueorguiev : *« tactique »* (sur ces deux questions, outre les « concrétisations » déterminées par la majorité, il y avait des opinions de la minorité, publiées aussi), Nicolas Stoïnov : *« syndicalisme »* et *« problème agraire »*, Efremov : *« période transitoire et dictature du prolétariat »*. La *situation internationale de l'anarchisme* fut traitée à une réunion publique par deux orateurs : Nicolas Popov et Ivan Nikolov. Dans le point « divers » ont été traités et suivis de décisions unanimes : *le problème macédonien, langue internationale, délégation au congrès anarchiste international* (qui devait avoir lieu à Berlin la même année, en avril), *la jeunesse, l'alcoolisme, les instituteurs*. Le congrès prend la décision d'envoyer une « lettre ouverte » au Parti Communiste russe et au Comité Central du P.C. bulgare, et de publier un manifeste au peuple bulgare. Il adresse aussi une déclaration de remerciements à l'organisation anarchiste de Yambol pour la bonne organisation du congrès et une autre déclaration à la population de la ville pour son excellent accueil (source de renseignements, le numéro spécial 60 de « Rabotnitcheska Nissal », 19 janvier 1923).

Cet imposant et bruyant congrès marque l'apogée de l'anarchisme en Bulgarie et le caractère sérieux de ce mouvement en tant que facteur social. Il attire l'attention de l'opinion publique et des autorités, bien entendu. Ce fait explique en partie les événements sanglants perpétrés le 26 mars 1923 qui ont coûté la vie à une trentaine de militants, et explique aussi les raisons du coup d'Etat du 9 juin, la même année et les répressions qui se sont abattues sur le peuple pendant les événements insurrectionnels de septembre et le triomphe de la réaction au cours des années 24 et surtout 1925, sujet qui sera traité plus loin dans cet ouvrage.

Après 1926, lorsque la réaction triomphante, le monarque en tête qui voulait instaurer son régime personnel se rendit compte qu'elle devait se plier et s'adapter afin de laisser l'impression d'une « normalisation », substituant le « démocrate » Adreï Liaptchev au sanguinaire professeur Tzankov à la présidence du Conseil des Ministres, le mouvement libertaire publia quelques journaux et revues qui exprimaient de façon non officielle et sous des formes adéquates la pensée libertaire. Pendant cette période, jusqu'en 1930-31, aucune vie régulière et légale de l'organisation ne fut possible. Seule, une conférence clandestine se tint dans les environs de Kazanlik en août 1927. Elle fut convoquée par les réfugiés en Yougoslavie, en accord avec l'organisation locale de la F.A.C.B. de Sofia. Elle avait pour objet précis le soutien de l'hebdomadaire « Svoboden Rabotnik » (Ouvrier Libre), organe non déclaré de la fédération, lancé la même année. La conférence avait aussi pour tâche la création d'une organisation d'aide aux prisonniers et aux libertaires persécutés.

Il convient de signaler et de souligner à cet endroit un paradoxe dont ne sont pas exclues quelquefois les luttes sociales. Les anarchistes qui, à juste raison, ressentaient de la haine contre les agrariens au pouvoir, deux mois et demi seulement après les massacres de Yambol, oublièrent cette haine et combattirent coude-à-coude avec leurs ennemis d'hier contre l'ennemi commun.

Stamboliyski, qui portait une responsabilité historique pour les persécutions des anarchistes, se trouvait en ce moment tragique et sans issue, isolé dans son village natal. Il dépêcha des messagers à Plovdiv chez Michel Guerdjikov, le suppliant de le mettre en rapport avec le célèbre guérillero anarchiste Vassil Ikonomov, afin de pouvoir se retirer dans la montagne et de se réfugier éventuellement en Yougoslavie. Ce fait nous a été raconté par notre camarade Guerdjikov peu de temps avant sa mort, en 1947. Il concluait : « Je me suis dépêché de faire le nécessaire, mais il était déjà tard... La raison l'emporte chez les hommes, mais trop tard ! ».

L'histoire ultérieure est bien connue...

Les communistes reçurent les reproches de Moscou pour leur absurde neutralité. Pour s'en racheter et se réhabiliter auprès de leurs maîtres, ils se mirent à préparer et à provoquer une insurrection. Découverte par la police, elle éclata précipitamment, en septembre de la même année 1923 et fut écrasée, entraînant environ trente mille victimes.

Le gouvernement trouva ainsi le prétexte nécessaire pour instaurer la terreur qui dura plusieurs années, emportant d'autres milliers de victimes parmi les communistes, les agrariens et les anarchistes.

La lutte des étudiants contre le sanguinaire professeur Tzankhov

Le fléchissement et l'atténuation du régime terroriste devenus nécessaires se traduisirent par la substitution, en 1926, du « démocrate » Andreï Liaptchev au sanguinaire professeur Tzankov, président du conseil des ministres depuis le coup d'Etat de 1923. Ceci amena logiquement aux élections parlementaires de 1931, afin de « normaliser » la situation.

Mais, pour récompenser ce serviteur fidèle à la cour royale et à la bourgeoisie réactionnaire, le professeur Tzankov fut rétabli dans ses fonctions à l'université pour enseigner l'économie politique aux jeunes générations, après avoir donné l'exemple d'un pouvoir fort, en assassinant leurs pères et frères. Cependant, les étudiants ne voulaient pas de son enseignement académique de l'économie, connaissant déjà bien son enseignement pratique de la politique fascisante.

L'apparition de Tzankov à l'université et dans les rues de Sofia, suivi d'un chien-loup et d'un « gorille » de grande taille, provoqua une série de manifestations et de protestations qui bouleversèrent quelque peu l'accalmie du pays sous une démocratie boiteuse.

Les étudiants anarchistes, organisés dans une forte fédération (BONSFE), furent parmi les contestataires les plus courageux. La participation à ces manifestations et à la campagne de protestation accompagnée par des combats avec les auditoires et dans les rues, entraîna d'autres victimes, dont le directeur du journal de la BONSFE, Christo Kolev, exclu pour toujours de l'université. Ces luttes des étudiants progressistes sont inscrites en lettres d'or dans l'histoire du peuple bulgare luttant pour la liberté, la vérité et le progrès...

tre de l'Intérieur Christo Stoyanov. Les anarchistes, entraînés par un sentiment excessif de leur force et par leur bravoure, ne cédèrent pas. L'affrontement fut fatal. La conséquence : 26 militants assassinés sans procès ni jugement, une trentaine d'autres contraints de s'enfuir et de passer à la vie clandestine. Deux mois et demi seulement se passèrent après ces massacres honteux et le coup d'Etat militaire, préparé soigneusement de longue date, eut lieu. Konstantin Mouraviev et Christo Stoyanov reconnurent postérieurement leur erreur. Mais à quoi bon !

Le moment historique imposait, dans l'intérêt des travailleurs, une action révolutionnaire hardie contre le coup d'Etat. Mais, pour une telle action, des forces, en dehors de celles des anarchistes très insuffisantes d'ailleurs, manquèrent. Les communistes qui se voulaient révolutionnaires n'étaient qu'un parti parlementaire, nullement préparé pour des actions révolutionnaires. Les socialistes de droite, quant à eux, ne prévoyaient en général pas de perspectives révolutionnaires, dans leur stratégie politique.

L'ensemble de ces facteurs et d'autres faits en présence conduisaient et conduisirent au coup d'Etat du 9 juin 1923.

Le parti gouvernant, l'Union des paysans, isolé et affaibli, ne put opposer la résistance nécessaire pour défendre son pouvoir. Les communistes, par leur « neutralité », réellement favorable aux conjurés, facilitèrent leur succès. Les agrariens résistèrent seuls quelque peu dans le district de Pazardjik et davantage dans le département de Pléven. Dans ces circonstances dramatiques, sans perspective, l'insurrection de Kilifarevo, où le peuple uni réagit, en répondant à l'appel des anarchistes, acquiert une importance historique exclusive, moins par ses dimensions que comme symbole d'une juste stratégie pratique, malheureusement sans effet réel.

Si l'insurrection de Kilifarevo fut possible, ce fut grâce aux mesures de précaution des anarchistes assurant l'armement des insurgés au premier moment. Un certain temps avant les événements de juin 1923, un groupe anarchiste s'attaqua à un dépôt militaire d'armes dans les environs de Tirnovo, une partie des armes enlevées étaient conservées à Kilifarevo.

Le gouvernement, issu du coup d'Etat, dissout le conseil municipal dont le maire était communiste et le remplaça par une commission de trois membres et ordonna la mobilisation. Les communistes hésitaient et ne savaient quelle décision prendre dans l'attente des instructions du comité central de leur parti. Mais l'initiative des anarchistes de prendre les armes et de lancer l'appel à la révolte, lors d'un meeting sur la place devant la mairie, les obligea à participer à l'action insurrectionnelle. Quant aux agrariens, directement concernés par le coup d'Etat qui renversait leur pouvoir, ils n'eurent d'autre choix que de rejoindre les anarchistes. Les insurgés passèrent à l'offensive, occupant une partie de la région avec la ville réactionnaire de Drianovo rapidement conquise. Mais l'isolement du mouvement détermina son issue inévitable. La défaite ne tarda pas, après une semaine de résistance aux attaques des forces militaires massives.

A Pléven, les leaders locaux des communistes appliquèrent la neutralité décrétée par le comité central de leur parti. Chargés sur des camions par les nouvelles autorités, ils circulèrent dans les rues de la ville, appelant la population à garder la neutralité. Ainsi, les paysans opposèrent seuls une certaine résistance, mais, privés des armes nécessaires, ils se rendirent vite à l'armée.

Tendances et mouvement libertaire organisé à base d'un programme, d'une plate-forme

C'est justement pendant cette période d'une certaine désorganisation du mouvement, en raison de la réaction régnante et de son illégalité, que se manifestent certaines tendances qui imposent la nécessité de la réorganisation de la F.A.C.B. à base d'un programme ou d'une plate-forme.

L'anarchisme bulgare, dès son apparition jusqu'à nos jours, a été et est toujours social et révolutionnaire, représenté par la tendance de l'anarcho-communisme. Il est partisan de l'organisation, ses théoriciens sont Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Sébastien Faure, Rudolf Rocker, etc. Cette tendance est différente de l'individualisme et de l'anarcho-syndicalisme (en tant que syndicalisme pur). La propagande du mouvement par les journaux, les revues, les livres et les brochures se réclame de ces théoriciens et le mouvement maintient des relations avec l'étranger, justement par les militants de la même tendance. Les premiers anarchistes s'inspirèrent toujours des idées et des activités de Bakounine, mais ce sont principalement les ouvrages de Kropotkine qui furent traduits et publiés et c'est son influence qui donna le visage idéologique au mouvement.

L'anarcho-syndicalisme, en tant que tendance, n'a jamais eu une influence quelconque parmi les libertaires bulgares les plus actifs. D'autre part, le trait caractéristique de l'anarchisme bulgare est le fait que, sans accepter l'anarcho-syndicalisme comme tendance, il eut toujours une orientation favorable au mouvement syndicaliste, c'est-à-dire qu'il se proposait comme tâche immédiate l'organisation des travailleurs et la création des syndicats (exemple: l'Union des Instituteurs, l'Organisation Professionnelle des Paysans, etc). L'organisation anarchiste de Roussé développa déjà, avant la première guerre mondiale, une activité syndicaliste intense. Plus tard, après la constitution de la F.A.C.B., les libertaires organisèrent des syndicats dans les villes les plus importantes. Le mouvement de Vlassovden, dont nous nous occuperons en détails plus loin, fut l'œuvre de l'organisation anarcho-communiste d'Hascovo.

Pendant la période de la réaction et de la terreur gouvernementale, l'anarcho-syndicaliste Pano Vassilev, originaire de Lovetch, revint d'Argentine en Bulgarie et entreprit avec d'autres militants partageant ses conceptions, la diffusion de l'anarcho-syndicalisme en tant que tendance de l'anarchisme. Bon orateur, polémiste et conférencier, Pano Vassilev et quelques-uns de ses amis, dont d'anciens marxistes, firent une propagande énergique, publiant quelques journaux et revues bien faits.

D'autre part, quelques anciens camarades et militants de la F.A.C.B., surtout ceux sortis des prisons, influencés par la « plate-forme d'Archinov », récemment traduite et publiée, jettent les bases d'une autre tendance dans l'esprit de cette plate-forme. Ils publient aussi des journaux et des revues bien rédigés. S'estimant continuateurs de l'œuvre de la F.A.C.B. et acceptés par beaucoup de militants comme tels, ils eurent un certain succès.

La lutte entre ces deux nouvelles tendances en Bulgarie provoqua une scission et des hostilités mutuelles. Les libertaires, dans leur grande majorité, demeurèrent favorables à la traditionnelle tendance anarcho-communiste dont l'expression organique continua d'être la F.A.C.B. Mais, comme ses militants les plus en vue étaient en émigration, ceux du pays ne réussissaient pas à surmonter l'influence, néfaste dirions-nous, de ces nouvelles

tendances et le climat de désaccord, d'hostilité, de désorientation et de désorganisation qui s'instaurait.

Pendant ce temps, les réfugiés qui étaient en Yougoslavie et vivaient en communauté, travaillant collectivement, décident (en 1927) de réémigrer à l'Ouest, principalement en France. Les militants passent clandestinement par petits groupes en Autriche, où, munis de faux papiers, prennent le train pour Paris où ils rejoignent d'autres réfugiés installés là depuis le coup d'Etat de 1923. La majeure partie descend vers le Midi et s'installe principalement à Toulouse. Ils y trouvent un groupe important d'étudiants qu'ils agrandissent par leur adhésion. De ce groupe font partie environ trente-cinq membres parmi lesquels Alexandre Sapoundjiev, Dimitr Balkhov, Christo Manolov, Vlado Vodenitcharov, Vassil Dentchev, Georges Hadjiev et d'autres. Les divers groupes, en particulier ceux de Paris, de Béziers, de Toulouse, constituent un ensemble organisé maintenant entre eux des rapports réguliers et aidant les camarades prisonniers en Bulgarie par un comité d'aide. Le groupe de Toulouse entreprend un travail méthodique pour préciser les positions idéologiques, tactiques et organisationnelles du mouvement. Pendant trois ans (1928, 29, 30) sont étudiés de façon approfondie plusieurs problèmes dont la concrétisation constitue les fondements d'une plate-forme ou projet de programme de la F.A.C.B.

Les réfugiés rentrés en Bulgarie à la suite d'une amnistie et les étudiants ayant terminé leurs études, trouvent l'appui et l'adhésion des camarades du pays et constituent un nouveau groupe à Sofia (d'une vingtaine de membres), qui continue les travaux d'études entrepris en exil. A ce groupe adhèrent aussi quelques camarades appartenant aux tendances déjà citées.

Pendant deux ans, le groupe se réunit une fois par semaine et son travail s'achève par la convocation d'une conférence nationale clandestine à Lovetch, en août 1932. L'ordre du jour de cette conférence, préalablement discuté dans les groupes et dans les organisations locales du pays tout entier, contient quatre points essentiels :

1°) Organisation anarchiste idéologique (spécifique) ;

2°) Syndicalisme ;

3°) Coopérativisme ;

4°) Organisations professionnelles des paysans.

Les discussions de chacun de ces points sont précédées par un rapport. Les rapporteurs sont, pour le premier point : Alexandre Sapoundjiev, pour le second : Kosta Daskalov (syndicaliste, membre du groupe), pour le troisième : Pierre Dinev, récemment rentré de Paris, mais absent de la conférence et remplacé par un autre camarade qui lit son rapport, et pour le quatrième, Georges Hadjiev (*). Celui-ci présida aussi la conférence-congrès.

Le congrès se tint dans la forêt, dans une boucle de la rivière, près de Lovitch. La protection du congrès était assurée par un groupe à la charge de l'électro-ingénieur Boris Yanev, de Pazardjik, qui, monté sur un grand arbre, était en liaison constante avec les sentinelles disposées autour et plus loin. Les délégués se rendirent à Lovetch comme délégués à un congrès d'abstinents, tenu en même temps et voyagèrent avec réduc-

(*) Balkanski.

bolyski et la faiblesse de son pouvoir, face à la menace d'événements révolutionnaires, ne lui donnaient pas d'assurance pour la sauvegarde de ses privilèges. De plus, Stamboliyski étant soupçonné, par erreur, à l'étranger, d'être allié des Bolcheviks, les forces externes s'avéraient donc favorables à toute conjuration contre lui...

Ensuite, l'opposition politique de gauche, constituée par les deux partis de la social-démocratie, n'étant pas à la hauteur pour donner une appréciation juste du moment historique et de prendre des positions dictées par les intérêts immédiats des paysans et des ouvriers, elle se trouvait par ses préférences inavouées du côté de la conjuration. Souvent provoqués par l'arrogance des attaques gouvernementales et personnellement de Stamboliyski, ces deux partis se dressaient de plus en plus, et sans réflexion prudente, contre le parti gouvernant et se rangeaient objectivement (et même formellement en ce qui concerne le parti social-démocrate de droite) du côté des conjurés. Ce fut une attitude qui, dans le meilleur des cas, les amenait à une neutralité favorable aux organisateurs du coup d'Etat (telle celle que le parti social-démocrate de gauche, futur parti communiste, adopta lors de sa réalisation).

Du côté des adversaires du régime en place se rangeaient aussi, bien entendu, les anarchistes, en vertu de leur position de principe hostile à tout pouvoir. Mais ils représentaient le seul facteur révolutionnaire, bien qu'insuffisant, par les forces dont ils disposaient. Cependant, l'hostilité et le caractère révolutionnaire des anarchistes pris à part, de façon indépendante et isolée, ne constituaient pas une menace réelle pour le régime établi.

Les conjurés potentiels et réels, représentés par la ligue militaire, avaient intérêt à une aggravation de l'attitude hostile du gouvernement envers les anarchistes, afin que ceux-ci soient éventuellement neutralisés, lors d'une tentative de coup d'Etat.

Enfin, l'attitude révolutionnaire des anarchistes, leur dynamisme et leur participation courageuse aux luttes sociales inspiraient la peur à la bourgeoisie. D'ailleurs, les anarchistes eux-mêmes exagéraient leurs réelles possibilités révolutionnaires et par l'agressivité de leur comportement face aux autorités créaient chez ces dernières un état d'esprit qui les rendait faciles à manipuler par l'ennemi commun — les militaires et les éléments fascisants de la bourgeoisie.

Ainsi, une série d'incidents plus ou moins graves entre les autorités et les anarchistes devinrent inévitables. C'est alors que survint l'affrontement armé du 30 avril 1922, lorsque la police attaqua violemment la réunion préparatoire des manifestations pour le 1[er] Mai, et arrêta une cinquantaine de militants.

Ainsi, les massacres de Yambol devinrent possibles pour un gouvernement qui se voulait et se présentait comme démocratique. Ce gouvernement, induit en erreur par les conjurés militaires, lança le mot d'ordre de désarmement du peuple, auquel les anarchistes seuls se déclarèrent adversaires décidés. Ils lancèrent à leur tour le mot d'ordre : « Les armes au peuple » et entreprirent une campagne contre le désarmement. Le premier acte public de cette campagne devait être un meeting monstre à Yambol, forteresse de l'anarchisme à cette époque. Le meeting fut convoqué pour le 26 mars 1923 au soir sur la grande place de la ville.

Les militaires, trompant le jeune ministre de la Guerre, Konstantin Mouraviev, obtinrent l'interdiction du meeting avec aussi l'appui du minis-

L'alternative historique : fascisme ou révolution

La lutte armée et clandestine appelée aujourd'hui « guérilla urbaine » et le mouvement des guérillas pratiqué par les anarchistes et prenant de plus en plus de grandes dimensions, précédèrent l'inévitable affrontement entre le fascisme montant et les masses populaires. Les anarchistes ressentaient presque instinctivement la fatalité de cet affrontement décisif et s'y préparaient. Devant le peuple et, en particulier, les ouvriers, les paysans et tous les antifascistes, se posait l'alternative : **fascisme** ou **révolution.** Il était grand temps que les milieux révolutionnaires ou se considérant de gauche fassent leur choix. Les anarchistes l'ont fait à temps...

Pour la première fois en Bulgarie, depuis son existence, une situation véritablement révolutionnaire s'était présentée en 1919, lors de la grande grève des cheminots. Mais les forces révolutionnaires indispensables faisaient défaut et cette occasion échappa. Les causes en sont complexes et l'explication nécessite une étude approfondie qui ne rentre pas dans le cadre de notre sujet. Depuis, le déroulement incessant et accéléré des luttes politiques et sociales menait inéluctablement vers une solution, où, si les ouvriers et les paysans travailleurs ne se préparaient pas pour l'offensive révolutionnaire, l'initiative tendant à tuer la future révolution dans son germe restait entre les mains de la bourgeoisie réactionnaire. Ainsi, les forces engagées des deux côtés dans cette lutte sourde s'approchaient dans leur marche accélérée vers son dénouement qui fut notamment le coup d'Etat de 1923 et la terreur gouvernementale qui le suivit. Divers et contradictoires furent les facteurs qui déterminèrent ce dénouement.

Premièrement, c'est au gouvernement de Stamboliyski, disposant de l'entier pouvoir politique, que revenait le devoir de jouer un rôle décisif. L'énorme prestige populaire de l'Union des Paysans (parti gouvernant et de son chef Stamboliyski), acquis par leur position ouverte et courageuse contre l'aventure militaire du roi Ferdinand, avait assuré le pouvoir à ce mouvement démocratique par une brillante victoire électorale. Mais cette circonstance, justement, conditionnait logiquement le vertige autoritaire propre à un tel gouvernement, renforcé par l'usure et la corruption naturelle et progressive de tout exercice du pouvoir. Privé de cadres administratifs suffisants et bien préparés, le gouvernement de Stamboliyski ne s'appuyait que sur des jeunes partisans insuffisamment instruits et inexpérimentés. Enivré d'autosuffisance, d'un autoritarisme puissant, lui-même relativement jeune et inexpérimenté dans l'exercice du pouvoir, privé de la culture d'un homme d'Etat, Stamboliyski se précipita dans des gestes vaniteux de grand réformateur en déclarant la guerre à tous les milieux politiques et socio-professionnels, croyant exagérément qu'il pouvait édifier sa puissance uniquement sur une organisation de caractère corporatif, avec son armée rapidement improvisée, « les gardes oranges ». Ainsi, il dressa contre lui, non seulement tous les partis politiques et la bourgeoisie, évincés du pouvoir et la caste militaire, de laquelle il estimait n'avoir plus besoin, mais aussi les différents groupes socio-professionnels de l'intelligentzia, sans avoir construit son propre appareil pour l'opposer à toutes ces forces hostiles.

Les anciens partis politiques, les militaires, les intellectuels attaqués n'avaient, naturellement, d'autre choix que la conjuration. Ce conflit politique mûrissant de plus en plus prenait pour la bourgeoisie un caractère de conflit de classes, étant donné que la démagogie réformatrice de Stam-

tion de 50 %. Le nombre total des délégués s'élève à 90 personnes environ. Les débats se déroulent sans interruption pendant toute la journée et dans un climat de tolérance mutuelle et de calme. Pour la tendance syndicaliste, presque tous les militants actifs de Sofia assistent aux débats. Pour l'autre tendance, ne participent que des délégués de province et seulement un ou deux de Sofia. L'unanimité se réalise et, en signe de concorde, la conférence décide la suspension des journaux des deux tendances et la publication d'un seul journal, l'ancien hebdomadaire de la F.A.C.B. : « Rabotnitcheska Missal ». La conférence décide aussi la formation à Sofia d'une nouvelle organisation unifiée, chargée de nommer la commission de rédaction de l'organe de la F.A.C.B. C'est Alexandre Sapoundjiev qui sera nommé directeur du journal avec une commission de rédaction constituée par les membres du nouveau groupe. Le premier numéro du journal parait le 6 octobre 1932. Les quatre rapports dûment complétés sont publiés en brochures. Ils constituent la base idéologique, tactique et organisationnelle de la F.A.C.B. réorganisée. La revue théorique mensuelle « Société Libre » commence à paraître aussi sous la direction de Pierre Lozanov.

La conférence de Lovetch, par sa parfaite préparation, par la discussion préalable de l'ordre du jour particulièrement important et par la large participation des délégués de tout le pays, ainsi que par ses bons résultats, pourrait être considérée comme un congrès de la F.A.C.B. (le sixième depuis sa constitution en 1919).

Mais les principaux militants de la tendance « archinoviste » n'ayant pas participé à la conférence et se sentant évincés, se sont déclarés adversaires et ont attaqué violemment, même personnellement, les initiateurs de la réunification dans l'hebdomadaire *« Probouijdané »*, ce qui leur a valu la désapprobation unanime du mouvement, la suspension du journal et, plus tard, la disparition complète de ce groupement révisionniste.

D'autre part, les syndicalistes purs, forcés quelque peu par le fort courant d'unification, ayant accepté à contre-cœur la conception prédominante sur la nécessité absolue de l'organisation spécifique et son rôle social, se sont retirés de la F.A.C.B. au bout de quelques mois.

Dans ces conditions, un autre congrès devint indispensable. Il eut lieu les 7, 8 et 9 septembre 1933 dans la montagne, près de Maglitch (district de Kazanlik). En réalité, ce congrès ne fut qu'une continuation de la conférence de Lovetch ratifiant les positions déterminées à ce grand rassemblement des anarchistes bulgares (*).

Le congrès de Maglitch, afin de « mettre les points sur les i », adopta cette déclaration (traduite de l'espagnol) :

« Tenant compte de l'expérience acquise par le mouvement anarchiste international et en relation avec les conditions objectives du pays ; convaincu que pour rendre le mouvement anarchiste facteur décisif de la révolution,

(*) Dans la version bulgare de cet ouvrage, le congrès de Maglitch n'est pas signalé, principalement pour cette raison et aussi par manque des documents nécessaires. Après la publication, nous avons retrouvé l'article de P. Svobodin (pseudonyme de Pierre Dinev) : « *El movimiento anarquista en Bulgaria* », revue « Timon », novembre 1938, pages 148 à 161, d'où nous emprunterons les renseignements qui suivent et complètent notre récit.

une préparation spéciale dans les différents domaines d'activité et pour les divers problèmes qui se posent, ainsi qu'une continuité rigoureuse dans les activités sociales, économiques et culturelles sont nécessaires et qu'enfin, prévoyant de nouvelles confusions possibles qui risquent de diviser le mouvement, les problèmes ont été attentivement étudiés et des accords concrets ont été pris sur le caractère et les tâches à attribuer aux différentes organisations et branches du mouvement anarchiste.

« Examinant le problème de l'organisation spécifique de l'anarchisme, une nécessité irréfutable s'impose d'établir sa stabilité idéologique et organique afin de pouvoir jouer le rôle de facteur d'orientation des masses ouvrières dans leur marche vers la révolution et l'instauration de la société communiste libertaire. Cette stabilité n'est possible que sur la base de l'unité idéologique et tactique du mouvement anarchiste, c'est-à-dire par la réaffirmation de nos principes anarchistes communistes et par l'élaboration d'un programme d'action dans tous les domaines de la vie sociale, économique et culturelle. Discutée et acceptée, cette base, sans qu'elle soit codifiée ni immuable, servira de guide de travail et de lutte quotidienne pour les organisations locales, les unions régionales et la fédération anarcho-communiste dans son ensemble. »

Les organisations locales se fédèrent en cinq unions régionales constituant la fédération anarchiste-communiste de Bulgarie (F.A.C.B.) (*).

La tâche principale de l'organisation spécifique précisée dans les accords de la conférence de Lovetch et réaffirmée par le congrès de Maglitch consiste à exposer, à propager et à défendre le programme constructif de l'anarchisme, donnant à chaque problème la solution conforme à notre finalité anarchiste.

De plus, c'est avant tout cette organisation qui maintient la lutte idéologique contre les doctrines autoritaires bourgeoises ou marxistes.

Outre la tâche de propagande, l'organisation spécifique développe une activité sociale quotidienne en contact étroit avec le peuple, participant aux événements et les utilisant pour orienter l'opinion du prolétariat sur la voie de l'action directe et de la révolution sociale. Elle complète son œuvre en contribuant à l'organisation des syndicats ouvriers, des organisations des paysans, des coopératives de production et de consommation, des communautés libertaires, des groupements culturels, des écoles rationalistes, des bibliothèques et d'autres réalisations permettant l'éducation des masses travailleuses par la pratique de la solidarité et de l'entente anarchiste. En ce qui concerne le problème syndical, l'idée d'un « syndicalisme » comme but est réfutée, en décidant le boycottage de tous les syndicats de tendance réformiste ou autoritaire et en s'efforçant de constituer des syndicats de tendance libertaire. Si cela n'est pas possible à cause de la répression, des groupes syndicaux par entreprises ou par quartiers doivent être constitués et liés entre eux afin de coordonner et d'orienter l'agitation pour

(*) Dans les années 1923-25, les réfugiés à l'étranger avaient constitué une union (6°) en exil, reconstituée lors de la seconde vague d'émigration après l'instauration de la dictature bolchevique. Elle continue toujours ses activités.

devons signaler que les anarchistes furent les seuls en Bulgarie qui perpétrèrent de tels actes. Certains les payèrent de leur vie. Il y eut quelques tentatives d'assassinat du roi Ferdinand (1887-1918), sans succès pourtant, mais portant atteinte à son prestige de roi puissant.

L'acte terroriste qui fit le plus de bruit fut celui du groupe de Vassil Ikonomov contre le roi Boris III (1918-1943). Mais une lutte beaucoup plus importante et plus fructueuse que les actes terroristes contre la monarchie fut celle contre la guerre et contre le militarisme.

La propagande contre le militarisme fut menée non seulement par la parole et par la presse, mais aussi et de très bonne heure, par le refus du service militaire. Nicolas Stoïnov et Varban Kilifarski furent les premiers réfractaires ou objecteurs de conscience en Bulgarie. Dans la lutte contre la guerre, les anarchistes organisèrent plusieurs campagnes de propagande et lors de la décision du gouvernement de se ranger au côté de l'Allemagne, dans la première guerre mondiale, en 1915, beaucoup de militants prirent les armes et passèrent à la clandestinité pour ne pas y participer. Vers la fin des hostilités, ils établirent des rapports avec les soldats du front, afin de précipiter la défaite par la révolte militaire qui, en effet, eut lieu et par laquelle se termina la guerre.

Le mouvement des guerrillas

Cette forme de lutte typiquement bulgare a ses origines dans les actes de révolte, le plus souvent individuels, de demi-brigands demi-politiques, qui eurent lieu sous la domination turque. Elle est connue sous le nom de « mouvement d'haïdouks » et on la rencontre plus tard dans le mouvement révolutionnaire de libération nationale de Macédoine. Le mouvement des guérillas, création exclusive des anarchistes après la libération nationale, fut influencé par le terrorisme des nihilistes russes. Les groupements de guérilleros de Vassil Ikonomov, de Georges Chritov Popov, des frères Balkhov, de Vassil Popov (« Guerroya ») sont très bien connus de tous comme activités révolutionnaires des anarchistes. Lorsque certains communistes ou adhérents du parti des paysans se voyaient obligés de vivre clandestinement et de pratiquer cette lutte, ils rejoignaient le plus souvent les compagnies de maquisards libertaires. C'est seulement pendant la seconde guerre mondiale que le parti communiste adopta cette tactique et l'appliqua sous forme de mobilisation militaire, décrétée d' « en haut ».

Le mouvement des guérillas eut une grande importance pendant les années de la réaction comme facteur de déstabilisation, maintenant l'esprit d'opposition, de négation et de combat contre le régime. Et ce fut foncièrement l'apport actif du mouvement libertaire en Bulgarie.

Les « guérillas urbaines » et les groupes terroristes d'aujourd'hui qui portent divers noms, sans que l'on puisse savoir avec certitude qui se cache derrière eux, correspondent à l'illégalisme largement pratiqué par les anarchistes bulgares après la première guerre mondiale, qui fit couler beaucoup d'encre et suscita tant d'admiration au sein de la jeunesse et de la classe ouvrière. Le mouvement anarchiste bulgare eut ses nombreuses « Casas Viejas », maisons incendiées avec les résistants encerclés, dont la plus célèbre fut celle de la rue Dorostol à Sofia, où les guérilleros anarchistes périrent en chantant. A cet endroit, notre mouvement a élevé un monument à la mémoire des martyrs.

des régimes réactionnaires, après le coup d'Etat de 1923. Les anarchistes bulgares, dans leur majorité, mènent une vie de sobriété générale, ils ne consomment pas du tout ou évitent la consommation des boissons alcoolisées, ne fument pas, et certains sont même végétariens. Mais la création et l'extension rapide d'un mouvement des abstinents, après l'instauration des régimes réactionnaires, trouva une explication particulière : les activités de ce mouvement permettaient à la jeunesse, ennemie de ces régimes, de maintenir des rapports ouverts, légaux et servaient en partie de couverture pour la propagande clandestine des idées « subversives ».

Les anarchistes jouèrent dans ce mouvement un rôle de première importance. Ce mouvement réunissait des dizaines de milliers de jeunes gens, organisait des réunions publiques, des congrès ouverts et légaux et publiait des journaux et des revues où les libertaires collaboraient très activement, participant même aux comités de rédaction. Ils publiaient même leur propre revue dont nous reproduisons ici le titre.


Год. I Декемврий 1935 г. Кн. 1

ТРЕЗВА МИСЪЛ

Месечно списание за просвѣта и култура

Pensée Sobre :
Revue mensuelle d'éducation et de culture.

Les journaux publiaient parfois des articles sur des sujets qui n'avaient pas de rapports directs avec la propagande anti-alcoolique et anti-tabagiste, dans lesquels, sous une forme quelque peu camouflée, les idées libertaires trouvaient une expression. Ainsi, par exemple, on publiait la biographie du végétarien Elisée Reclus, illustrée par un portrait et l'on parlait de la Commune de Paris et de sa participation à cette révolution de signification nettement libertaire, ou celle du biologiste Kropotkine, en exposant ses idées sur l'entraide, base sociologique de la conception libertaire, etc.

Pendant plusieurs années, les anarchistes firent partie du bureau administratif de l'Union des Jeunes Abstinents et, sous le nez de certains policiers qui adhéraient aussi à cette union, ils organisaient leurs groupes libertaires. C'est ainsi que les délégués de la conférence de Lovetch purent voyager avec réduction par le chemin de fer, comme délégués du congrès des abstinents qui eut lieu au même moment et dans la même ville. La participation des libertaires à ce mouvement leur permit non seulement de conserver leurs forces mais, même, d'élargir leur influence en faisant très habilement la propagande nécessaire.

Les luttes contre la monarchie et contre la guerre

Indépendamment de l'appréciation, positive ou négative, que l'on peut donner aujourd'hui aux actes terroristes individuels contre les rois, nous

les revendications ouvrières. Lorsque les conditions favorables se réalisent, une centrale syndicale de tendance libertaire sera constituée.

Sur le problème des petits exploitants et propriétaires agricoles constituant 65 % de la population rurale, sans lesquels il serait impossible de prévoir la réalisation d'aucun mouvement social tendant à la transformation profonde et révolutionnaire, le congrès décida l'application des différentes initiatives par lesquelles la pratique de collaboration et de solidarité sera introduite au sein des paysans, fondant en même temps des organisations professionnelles des agriculteurs de type syndical.

Les accords ratifient aussi la position favorable des anarchistes vis-à-vis du mouvement coopératif.

En effet, les accords du congrès de Maglitch ne représentent qu'un rappel résumant les quatre prises de position formulées et adoptées par la conférence de Lovetch et publiées en petites brochures.

Cette période de relative liberté avec quand même des confiscations, des procès et des emprisonnements de rédacteurs du journal n'arrête cependant pas la publication de l'hebdomadaire et de la revue durant deux ans, jusqu'au coup d'Etat du 19 mai 1934. La presse libertaire est alors interdite, mais la revue mensuelle, quelque peu camouflée par le changement de nom (« Monde Nouveau ») continue à paraître jusqu'en 1936, sous la même direction. Depuis, toute publication légale est impossible et c'est le journal ronéotypé clandestin « *Pain et Liberté* » qui continue à exprimer la pensée libertaire jusqu'à l'arrivée du Parti Communiste au pouvoir (9 septembre 1944).

A partir du coup d'Etat de 1934, jusqu'à l'instauration du régime de dictature bolchevique, toutes les activités du mouvement demeurent illégales et, bien entendu, réduites. Il est à signaler quand même comme activité du mouvement à partir de 1936, la participation d'une trentaine de camarades à la révolution espagnole où ils se rendirent malgré les contraintes imposées par le Pacte de Non Intervention. Il est à signaler également une certaine participation plus limitée et surtout partielle et individuelle à la résistance contre le nazisme au cours de la deuxième guerre mondiale et une participation plus importante à la résistance passive. Le mouvement a eu ses victimes et aussi plusieurs militants passèrent par les camps de concentration fascistes. L'assassinat de l'agronome Radko Kaïtazov, maquisard de Ladjéné, fut un cas particulier, car ce furent les communistes avec lesquels il combattait qui l'ont tué lâchement, le jour même de la dite « libération de 1944 ».

Sous la dictature bolchévique

L'instauration de la dictature bolchevique en Bulgarie se réalisa par un coup d'Etat militaire, le 9 septembre 1944, avec l'aide des groupes fascistes « Zveno », lors de l'invasion de l'Armée Rouge. Le gouvernement de coalition sous le nom de « Front de la Patrie » est un camouflage du pouvoir du Parti Communiste agissant comme agent de l'impérialisme de Moscou. Mais, le fait que la vie politique du pays se déroule sous le contrôle d'une commission mixte des Alliés où sont représentés, outre les militaires soviétiques, ceux des autres vainqueurs (Grande-Bretagne et Etats-Unis), permet l'existence légale pour un certain temps. Ainsi, dès le début d'oc-

tobre, les camarades des différents lieux du pays se réunissent à une conférence nationale à Sofia. Elle décide la reconstitution légale de la F.A.C.B. et la reprise de la publication de son hebdomadaire « Rabotnitcheska Missal ». La commission de rédaction nommée par la conférence réussit à publier seulement quatre numéros du journal jusqu'à sa suspension. Mais les activités des organisations locales, principalement dans les grandes villes, continuent. Le 10 mars 1945, une nouvelle conférence nationale, mieux préparée et bien organisée de la F.A.C.B., est convoquée à Kniajévo, près de Sofia, dans le but de discuter et d'adopter un projet de programme. La préparation et la convocation s'effectuent secrètement, mais l'ouverture de cette conférence est annoncée publiquement. Le communiqué officiel, pour justifier cette initiative devant les autorités, utilise le prétexte d'une détermination de l'attitude de la Fédération envers le « Front de la Patrie » avec l'allusion transparente que cette attitude serait favorable, ou, au moins, neutre. Quatre-vingt-dix délégués participent à la conférence.

La police surgit dès l'ouverture et arrête tous les délégués, conduits ensuite à la « maison des aveugles » à Sofia qui, alors, servait de prison. Les détenus restent là un certain temps et sont envoyés ensuite dans un camp de concentration près de Doupnitza, établi par le régime de « Démocratie Populaire ». Ce fut le premier coup porté au mouvement libertaire par la dictature bolchevique.

Pendant leur détention dans la « maison des aveugles », les délégués réussissent à discuter des problèmes administratifs du mouvement et prennent la décision de charger l'organisation de Sofia de nommer le nouveau secrétariat et la nouvelle commission de rédaction du journal, car les membres de l'un et de l'autre étaient parmi les détenus.

Certaines circonstances de caractère interne et externe du régime favorisent la reprise, la même année, de la publication de « Rabotnitcheska Missal » et la libération des militants du camp de concentration. C'est alors que sont publiés quatre numéros du journal. Ils marquent un grand et rapide succès. Le tirage monte de 7 000 à 30 000 exemplaires et, si la limitation et le rationnement du papier n'existait pas, ce tirage aurait atteint facilement 60 000 exemplaires. Le succès est dû surtout à la meilleure présentation du mouvement par un programme clair et concret. Mais le numéro 8 est confisqué par ordre de l'Armée Rouge par crainte que le soldat russe qui commence à lire ne soit influencé (la commission de rédaction réussit à « voler » et à diffuser seulement mille exemplaires).

Le mouvement passe à nouveau à l'illégalité mais ne réduit pas ses activités. Des arrestations partielles continuent, des militants actifs sont internés dans les camps de concentration nouvellement créés par le régime instauré en 1944. La Fédération reconstitue son comité d'aide et porte un secours efficace aux internés et aux persécutés. Les timbres d'aide publiés clandestinement pour la somme totale de sept millions de lévas sont diffusés avec succès et les rentrées sont suffisantes pour le fonctionnement du secours régulier aux détenus qui se fait sous la couverture d'une aide de la part des familles des concentrationnaires. Une liaison assez régulière est déjà établie aussi avec l'étranger et une commission d'aide est constituée à la demande de la F.A.C.B., en France, sous le patronage de l'A.I.T., et, avec la participation de militants espagnols, français, russes et bulgares.

par les banques populaires. Le crédit aux agriculteurs, à l'échelle nationale, était l'objet de la Banque Agricole, entreprise coopérative et étatique à la fois. Mais la forme la plus caractéristique fut la coopérative générale universelle embrassant le crédit, la consommation, la production, etc. Cette forme correspondait à l'habitat du pays : gros villages, d'une vie locale très intense, presque des petites « républiques ». A côté de la coopérative générale universelle, existaient aussi des coopératives spécialisées dans la production et la manufacture du tabac, dans la transformation du lait, etc, qui jouèrent un grand rôle dans l'économie rurale du pays.

Les militants anarchistes participèrent toujours très activement au mouvement coopératif, occupant souvent des postes de première importance : présidents, directeurs, comptables, etc. Parmi eux, les agronomes, les médecins, les vétérinaires et surtout les instituteurs, très nombreux dans les milieux anarchistes, se distinguèrent par leur dévouement au peuple travailleur en participant activement au mouvement coopératif.

A la veille de la seconde guerre mondiale et au cours de la guerre prit naissance un mouvement coopératif original de production agricole coopérative. Les anarchistes furent parmi les promoteurs de ce mouvement et certains dirigèrent personnellement, en tant que spécialistes (agronomes) les entreprises d'exploitation des terres en commun. Une trentaine de telles entreprises prospérèrent et servirent, par la suite, de modèles économiques pour la collectivisation, imposée de force par le parti communiste au pouvoir.

La participation des anarchistes au mouvement coopératif leur assurait un tel prestige que certains étaient proposés et élus aux postes les plus responsables de l'administration du mouvement au niveau national.

Education populaire, culture générale et œuvre théâtrale

La Bulgarie possédait déjà avant la libération nationale (1877-1878) une forme d'organisation originale pour l'éducation populaire et la culture générale : le « Tchitalichté » correspondant à l'« Ateneo » en Espagne et à la maison de la culture dans d'autres pays. Le « Tchitalichté » avait son propre local, avec bibliothèque, salle de lecture, salle de théâtre, de cinéma, etc. Presque tous les villages, les plus importants au moins, avaient leur « Tchitalichté », maison de la culture générale. Cette forme d'éducation populaire était administrée par un bureau élu de façon très démocratique. Le plus souvent, ses membres appartenaient au corps enseignant local. La salle de théâtre servait aussi bien pour les représentations théâtrales que pour les conférences et les causeries organisées pour la jeunesse progressiste. A l'époque de Nicolas Stoïnov, ils servirent aussi d'écoles du soir pour les adultes. La participation des libertaires dans ces activités fut énorme. Il suffit de parcourir la presse anarchiste pour s'en rendre compte. Un grand nombre de « Tchitalichté » furent administrées par les anarchistes. Quelquefois, leur existence même, leurs activités théâtrales et leur rôle de centre de culture populaire dépendaient de la participation dévouée et désintéressée des anarchistes.

Mouvement d'abstinence : anti-alcoolisme et anti-tabagisme

Proches par leur caractère d'institutions d'éducation populaire et de culture générale du « Tchitalichté » (maison de la culture) furent les associations d'abstinents qui eurent un grand développement pendant la période

Mouvement révolutionnaire de libération nationale

Une des particularités et des originalités de l'anarchisme bulgare est la participation de ses militants dans les luttes pour la libération nationale par des moyens révolutionnaires. Elle mérite d'être signalée et étudiée de façon approfondie.

Cette participation commence avec Botev, sous la domination turque. Internationaliste clairement déterminé comme Bakounine, dont il a suivi l'exemple, Botev s'adonna avec un rare dévouement à la révolution pour la libération du peuple bulgare et sacrifia même sa vie dans cette lutte.

L'exemple de Botev fut suivi par les premiers libertaires, après la libération nationale. Ils participèrent au mouvement révolutionnaire pour la libération de la Macédoine, restée sous la domination turque après la libération nationale de la Bulgarie. Cette participation, qui coûta la vie à une soixantaine de militants anarchistes, est bien décrite par Michel Guerdjikov et Pierre Mandjoukov et fait l'objet d'un ouvrage que nous lui avons consacré **(« Libération nationale et révolution sociale »).**

Cette participation a acquit aux anarchistes un tel prestige que l'histoire officielle n'a pu la passer sous silence. Son étude détaillée et son analyse approfondie permet de dégager deux tendances différentes qui n'aboutissent pas néanmoins à des conflits entre les militants. Les uns, la majorité, représentés par Michel Guerdjikov, étaient pour leur intégration complète à l'organisation révolutionnaire générale déjà existante, en occupant des postes de responsabilité dans le mouvement, avec les obligations qui en découlaient. Les autres, en premier lieu, les conjurés de Salonique, étaient pour la participation en tant que groupes anarchistes indépendants. Cette position des « bateliers » de Salonique servit d'argument à certains historiens pour les considérer comme individualistes, ce qui est absolument faux, car, idéologiquement, ils furent comme tous leurs camarades de l'autre tendance, anarcho-communistes. Si, postérieurement, nous devons juger laquelle de ces deux tendances avait raison du point de vue des intérêts propres du mouvement anarchiste, en tant que facteur social et révolutionnaire de Bulgarie et du point de vue de l'intérêt de la lutte commune pour la libération de la Macédoine, je me permets d'exprimer une opinion personnelle et de dire que la participation des anarchistes de la première catégorie au mouvement révolutionnaire macédonien donne historiquement un poids plus important à l'anarchisme bulgare et à son apport à ce mouvement.

Terminée essentiellement par l'insurrection d'Ilinden et de Preobrajenïe, en 1903, cette participation, surtout dans la seconde insurrection, avec l'instauration de la première commune libertaire en Bulgarie et même dans le monde, représente un exemple convaincant de ce que peut réaliser une minorité dynamique, lorsqu'elle lie son action avec celle des masses populaires.

Mouvement coopératif

La Bulgarie fut toujours un pays de mouvement coopératif bien développé, sous toutes ses formes, embrassant la consommation, le crédit, la transformation des produits, la production, la commercialisation, les services, la santé publique, etc. Dans presque tous les villages existaient, avant l'arrivée au pouvoir des communistes, des coopératives universelles. Le crédit dans les villes et celui des artisans était assuré principalement

En août 1946 est convoquée une conférence nationale clandestine à Sofia, pour discuter l'ordre du jour du congrès anarchiste international préparé en France. Par sa préparation normale, par la discussion préalable de l'ordre du jour dans les organisations locales et par le succès de sa réalisation, cette conférence pourrait être considérée comme un congrès (le septième) de la F.A.C.B. Cinquante délégués de quarante unions cantonales représentant environ 400 organisations et groupes locaux y participent. La conférence prend des résolutions sur chacun des quatorze points discutés. Elles sont traduites sans retard et envoyées par voie détournée à Paris (elles sont conservées dans les archives du mouvement). Les positions de la F.A.C.B. sont représentées à la conférence tenue à Paris par un délégué réfugié bulgare aidé par la militante française Renée Lamberet. Grâce aux relations avec la France, la F.A.C.B. réussit des passages clandestins en Turquie.

Le journal suspendu de la F.A.C.B. au début de 1946, est remplacé par un bulletin clandestin ronéotypé qui parait jusqu'au milieu de l'été 1948. Ses derniers numéros étaient présentés comme lettres personnelles fournissant des informations principalement sur les événements à l'étranger. Le même bulletin publie une déclaration importante de la conférence clandestine de 1946. La dictature bolchevique porte le deuxième coup dur contre le mouvement en décembre 1948. Deux jours avant l'ouverture du cinquième congrès du Parti Communiste, la police opère des arrestations massives de militants libertaires. Plus de 600 personnes sont détenues et internées dans les camps de concentration de « Béléné », sur le Danube. Ces détentions avaient un double but : étouffer le mouvement libertaire et faire peur aux délégués du congrès communiste parmi lesquels auraient pu se produire des « manifestations anarchistes ».

L'émigration des militants menacés et persécutés commence déjà en 1946 et continue intensivement jusqu'en 1950-51. Après, il n'y eut que des cas isolés. Le nombre des réfugiés est très limité, en général à cause des difficultés de passage des frontières et de la réémigration en Occident et en Outre-mer. Les militants réfugiés en Turquie et en Grèce, et, plus tard, en Yougoslavie, réémigrèrent tous dans d'autres pays d'Europe et d'Outre-mer. Ils ne tardent pas à constituer des groupes fédérés en Union Anarchiste Bulgare en exil et dans la Confédération Nationale du Travail à l'étranger. Ils participent activement aux organisations internationales correspondantes : l'A.I.T. (Association Internationale des Travailleurs) et l'Internationale des Fédérations Anarchistes (I.F.A.).

L'émigration libertaire maintient des rapports secrets avec l'Intérieur et porte secours par la Commission d'Aide aux antifascistes de Bulgarie aux camarades réprimés dans le pays. Elle maintient des rapports fraternels avec les camarades des autres pays et aide moralement et matériellement le mouvement en Espagne, Italie, Portugal, Grèce, etc. A partir de 1952, elle publie la revue mensuelle « Notre Route » tout en faisant paraître environ trente brochures et livres, principalement en bulgare, mais aussi en d'autres langues, français, espagnol, anglais, suédois et esperanto. Ce travail se poursuit d'ailleurs encore aujourd'hui.

A l'intérieur, les libertaires, sans pouvoir mener une vie d'organisation régulière, maintiennent des rapports entre eux et ne baissent pas la tête devant la réaction bolchevique dominante, dépassant l'Inquisition.

Pour le reste, c'est le futur historien qui en parlera.

ESQUISSES BIOGRAPHIQUES

Ce sont les hommes, les militants d'un mouvement social qui créent son histoire. Leurs activités publiques et même leur vie personnelle, en harmonie avec leurs idées en tant qu'exemples, (c'est ainsi que les libertaires bulgares entendent la fameuse formule « propagande par le fait ») sont la composante principale de cette histoire. Pour cette raison, nous commençons cet ouvrage par les esquisses biographiques des militants libertaires. La galerie des figures originales, différentes par leur caractère, leur situation sociale, leur activité sociale est très riche. La grande majorité des militants libertaires bulgares combattaient toute leur vie pour le triomphe de leurs idées, un grand nombre d'entre eux terminant comme martyrs, tragiquement et héroïquement. D'autres, par contre, se consacrèrent sans bruit et modestement à leur tâche, mais toujours avec constance, dévouement et demeurant conséquents avec eux-mêmes. Personne n'échappa aux épreuves et aux risques. Et tous, sans exception, montrèrent de la fidélité, du désintéressement et de l'intransigeance dans la défense de leur idéal. Les traits distinctifs du mouvement libertaire bulgare, c'est aussi la grande variété des militants selon leur instruction, leurs capacités et leurs manifestations en commençant par les simples paysans et ouvriers, les intellectuels de niveau moyen et les techniciens pour arriver aux hommes d'une instruction supérieure, professeurs et savants d'une échelle très élevée.

Sans une spécialisation étroite dans leurs activités comme militants libertaires, les uns sont de préférence propagandistes et éducateurs, les autres se distinguent comme orateurs et publicistes, d'autres encore, organisateurs ou révoltés et terroristes alors que certains se consacrent entièrement à une activité foncièrement et largement publique au mouvement national révolutionnaire et s'élèvent au rang de grands révolutionnaires. A la première catégorie, indépendamment de leur activité particulière, appartiennent, bien entendu, tous les militants, car, sans propagande, sans un travail éducatif et culturel, aucune activité n'est pensable lorsqu'il s'agit de travailler pour la reconstruction de la société, dans l'esprit d'une doctrine humanitaire et révolutionnaire.

Dans notre choix, nous ne sommes guidés par aucune préférence mais nous nous limitons à ne présenter que des militants *décédés* et ceux qui restèrent jusqu'à la fin de leur vie conséquents, *fidèles à leurs idées, sans compromis avec les institutions du pouvoir, d'exploitation et de privilèges.*

Nous nous voyons obligés, aussi, de nous limiter aux militants pour qui nous disposons de données biographiques suffisantes. Les dimensions de chaque esquisse sont déterminées, moins par l'importance du militant que par la disponibilité des renseignements sur sa vie et ses activités. Nous ne les présentons pas dans l'ordre alphabétique selon leurs noms, mais, soit selon la date de leur naissance, soit de l'époque de leurs activités militantes et, dans certains cas, selon la date de leur décès.

Adoptant l'ordre chronologique, nous commençons bien entendu, par les précurseurs et les éducateurs, à savoir les premiers propagateurs des idées anarchistes en Bulgarie.

Un an plus tard, les 17 et 18 janvier 1931, la fédération convoqua son congrès constitutif élargissant son rayon de propagande et d'activité pour englober les mêmes initiatives dans le pays tout entier. Le congrès se tint au grand théâtre « Odéon » avec la participation de 600 délégués et invités de diverses régions et localités : Plovdiv, Stara-Zagora, Tirnovo, Sofia, etc. Le point principal de l'ordre du jour portait sur : « Les idées et les principes de la fédération de « Vlassov-Den ». Les discussions s'ouvrirent par un rapport à la charge de Georges Sarafov, qui fut, par la suite, secrétaire de la fédération. Le deuxième jour fut consacré à la discussion et l'adoption des statuts, dûment enregistrés et légalisés immédiatement après la clôture du congrès. Le bureau administratif fut constitué par trois membres désignés par les associations de quartier de Haskovo.

La résolution du congrès votée à l'unanimité contenait les revendications suivantes :
— réduction au minimum des impôts directs et indirects ;
— dissolution des cartels ;
— soins médicaux gratuits pour les familles de paysans ;
— autonomie des communes ;
— abolition des réparations ;
— recherche des marchés pour les produits agricoles ;
— réajustement des prix des produits industriels et des marchandises importées à ceux des produits agricoles ;
— assurance et retraites de vieillesse pour les travailleurs agricoles, etc.

La création de cette fédération de « Vlassov-Den » suscita un grand enthousiasme au sein des paysans dans le pays tout entier. Le journal « Vlassov-Den » recevait de nombreuses lettres demandant des renseignements et des instructions pour la constitution des associations locales. Mais le nouveau coup d'Etat du 19 mai 1934 ne tarda pas à mettre fin à toutes les initiatives similaires des travailleurs pour l'édification d'un mouvement ouvrier et paysan anarcho-syndicaliste puissant.

Une dernière tentative dans ce domaine fut réalisée clandestinement sous le régime bolchevique en 1946-1947, sans l'envergure nécessaire, bien entendu, impossible dans l'illégalité et sous une dictature policière étouffante.

En conclusion, il faut reconnaître que les anarchistes-communistes bulgares n'ont pas réussi, tout au long de l'existence de leur mouvement, à organiser un mouvement anarcho-syndicaliste, malgré leur orientation syndicaliste très favorable.

Les deux causes essentielles de cet insuccès, comme nous l'avons déjà signalé, sont : le retard économique et industriel, à la suite de cinq siècles de domination turque et la vie politique très bouleversée au cours d'une soixantaine d'années d'indépendance nationale. Mais il convient de signaler aussi la concurrence de la social-démocratie, de son influence et de son rôle de division désastreux dans les milieux ouvriers. Mais, comme facteur dynamique, les anarchistes jouèrent leur rôle positif dans les luttes ouvrières, maintenant ainsi un esprit combatif et une haute conscience de classes.

le plus souvent ensemble. Les anarchistes ne prirent pas l'initiative de constituer des syndicats anarcho-syndicalistes. La seule initiative dans ce sens fut réalisée en 1932-1933 à Sofia, constituant la Fédération des syndicats autonomes.

Le mouvement de Vlassov-Den

Une autre activité originale illustre le syndicalisme des anarchistes bulgares. C'est le mouvement connu sous le nom de « Vlassov-Den ».

A Haskovo, près de la frontière grecque, depuis des temps immémoriaux, une tradition religieuse originale, d'un caractère profondément social, était fidèlement entretenue. Tous les ans, le 24 février, était célébrée modestement et sans bruit vaniteux la fête des « produits de la terre et de la douleur noire du paysan », dont le patron fut autrefois le Dieu Vlass (Vélès) qui fut remplacé, après la conversion des Bulgares au christianisme, par Saint Elie, de la même façon que Basile prit la place du Peroun de la mythologie ancienne.

A Haskovo existaient déjà avant le christianisme des associations libres portant le nom de « Vlass » qui pratiquaient l'entraide en cas de calamités (épizootie, incendie, grêle, mauvaises récoltes, etc.). Chaque membre de l'Association participait aux collectes (le plus souvent en nature) volontairement et selon ses possibilités, sans attendre un appel et sans compter sur une récompense ni sur des remerciements. Tout cela en l'honneur de Vlass.

Les activités des associations de « Vlassov-Den » ne se limitaient pas seulement à l'entraide. La construction de tous les chemins, des ponts dans les champs et les quartiers (à Haskovo il y avait quatre associations de quartier), toutes les fontaines, tous les puits furent leur œuvre collective. Les moyens nécessaires pour réaliser ces travaux étaient assurés par un fonds commun alimenté par les versements volontaires des adhérents (apportés le plus souvent à la rentrée des récoltes). C'est aussi les adhérents qui fournissaient la main-d'œuvre et elle ne manquait jamais lors de ces fêtes de solidarité et de travail.

En 1928, l'une des associations de quartier — celle des bergers — avait dépensé plus de 150 000 lévas pour des constructions sociales. La même association possédait des biens immobiliers d'une valeur dépassant la somme de 100 000 lévas. Les principes sur lesquels se basaient les associations libres de « Vlassov-Den » étaient l'entraide, la décentralisation et la libre fédération, mais elles ne disposaient d'aucun statut formel. L'organisation anarcho-communiste de Haskovo ranima cette tradition communautaire en donnant aux associations de « Vlassov-Den » le caractère d'organisations professionnelles permanentes des agriculteurs. Manol Vassev, ouvrier de la manufacture de tabac, maintenait des rapports étroits d'amitié avec les producteurs de tabac dans la région et propageait les idées d'organisation professionnelles agricoles.

Tous les membres de l'organisation anarchiste de la ville participaient à cette propagande. Parmi eux, le plus actif était l'instituteur regretté Georges Sarafov, décédé malheureusement très jeune. En 1930, à l'initiative des anarchistes, collaborèrent quelques agronomes de la région et plusieurs paysans sans parti. Ainsi fut constituée une fédération cantonale des associations de « Vlassov-Den » qui lança son bulletin de propagande — un journal paraissant tous les quinze jours.



CHRISTO BOTEV
1848-1876

Grand poète révolutionnaire et héros national. Précurseur libertaire qui, le premier en Bulgarie, exprima la pensée anarchiste avant que celle-ci soit largement diffusée et se transforme en mouvement social-révolutionnaire.

Né à Kalofer, petite ville subbalkanique, dans la fameuse « Vallée des Roses », centre historique de la naissance du mouvement révolutionnaire de libération et de renaissance nationale. D'une famille éveillée et cultivée, son père Botiu Petkov qui avait fait ses études en Russie exerçait le métier d'instituteur dans sa ville, de publiciste et de traducteur des œuvres littéraires. Sa mère connaissait bien la poésie populaire (plus de 400 chansons) et aimait chanter.

Après l'école primaire, et une partie de l'enseignement secondaire chez son père, Botev poursuivit ses études à Odessa comme boursier russe. Il se familiarisa avec la littérature classique et la pensée sociale et révolutionnaire en Russie, avec les œuvres de Bélinsky, Herzen, Dobrolubov, Tchernichevsky et un peu plus tard avec les écrits de Bakounine.

Exclu à cause de ses relations avec les milieux révolutionnaires qu'il fréquentait, en 1867, il rentra dans sa ville natale où il aida comme instituteur suppléant son père malade. Mais, il se livra en même temps à une vaste propagande révolutionnaire contre la domination turque et contre l'exploitation de la bourgeoisie locale, à tel point que son séjour ne put se prolonger plus longtemps. Il se décida alors à retourner à Odessa pour poursuivre ses études, mais, au lieu d'aller en Russie, il s'arrêta et s'établit en Roumanie. Là, adhérant à l'émigration révolutionnaire, il s'adonna entièrement au mouvement révolutionnaire. Pendant une période relativement courte, il publia plusieurs journaux et écrivit des poèmes d'une haute inspiration, qui lui ont donné le prestige de grand idéologue social et de premier poète bulgare.

Accumulant vite beaucoup de connaissances linguistiques (le russe, le français, le roumain) et surtout en matière historique, Botev acquit une grande culture qui, vu son très jeune âge (il est mort à 28 ans) l'a mis au premier rang des hommes publics de l'époque.

Il maintint des relations suivies avec les révolutionnaires russes en émigration en Suisse et à Londres et particulièrement avec ceux de l'aile gauche de l'Internationale, s'engageant à faire passer clandestinement leurs documents de propagande en Russie. Ainsi, il lut les ouvrages révolutionnaires, élargissant sa culture et diffusant la pensée exprimée dans ces œuvres, il forma sa vision libertaire du monde. C'est Botev le premier parmi les Bulgares, qui lut et diffusa le dernier ouvrage de Bakounine « L'Etatisme et l'Anarchie », trouvé et confisqué chez lui lors d'une arrestation par la police roumaine. C'est lui aussi qui fut le seul Bulgare à saluer la Commune de Paris de 1871 et fonda le premier groupe libertaire, en Roumanie, avant la libération de la Bulgarie.

Lorsqu'éclata l'insurrection d'avril 1876, Botev accourut au secours de ce soulèvement national avec une compagnie de deux cents combattants

bien préparés et suffisamment armés. Selon un plan concerté d'avance, les combattants travestis en ouvriers, jardiniers, s'embarquèrent de divers ports sur le paquebot autrichien « Radetzski », s'emparèrent du commandement et obligèrent le capitaine à les débarquer sur le rivage bulgare près de Kozlodouï. Après une semaine de marche vers les Balkans et de durs combats contre l'armée turque largement supérieure en nombre et en armement, Botev est tué le 2 juin 1876 et sa compagnie écrasée et dispersée (*).

La pensée libertaire de Botev est clairement exprimée dans ses écrits, poèmes, articles de journaux, correspondances, etc, constituant trois volumes, dans un grand nombre d'éditions.

Les éléments caractérisant sa conception libertaire se présentent schématiquement ainsi :

Athéisme : négation de l'idée même de Dieu, de la religion, de l'église et du clergé.

Anti-autoritarisme et anti-étatisme : négation de toute autorité, du pouvoir, du gouvernement, de la hiérarchie, de la loi, de la violence, du parlementarisme, du militarisme, du nationalisme, de la tyrannie, de la servilité, de la soumission, de l'esprit grégaire ; négation de la *propriété privée* et du *capitalisme.*

Idéal social : *anarchie, socialisme, liberté, fraternité, égalité, fédéralisme, internationalisme, communisme.*

Moyens de réalisation : *initiative individuelle, éducation, action directe, insurrection, révolution, fédération.*

Nous faisons suivre de brèves citations prises dans les œuvres de Botev, poésie et articles de presse.

Dieu est : « idole des imbéciles, des ennemis du progrès humain »... « Il baptisa les papes, les patriarches »... « Crains ton Dieu et vénère le roi ! », telle fut la sagesse de Salomon. Bêtise sacro-sainte ! »

Le clergé : « n'est qu'ordures byzantines en putréfaction qui, ayant vendu et ruiné le peuple, portent à leur cou la clef du cadenas qui l'enchaîne »... « Le problème de l'église est-il résolu ?, demande Botev. Et il répond : « Le problème est résolu uniquement pour le clergé, quant au peuple, il ne le résoudra que lorsqu'il se sera débarrassé de tout le clergé ». Car « le clergé et la religion furent toujours et resteront longtemps encore peut-être, parmi les principaux ennemis du progrès et de la liberté ».

Botev réfute *l'autorité* sous toutes ses formes, mais, surtout celle de l'homme économiquement fort : « Il est riche, dit-on, mais qui donc lui demande combien de malheureux il a spoliés, volés. Combien devant l'autel il a trompé son Dieu par prières, serments et fieffés mensonges ? » « Papes et Eglise, journalistes et instituteurs imbéciles s'inclinent devant lui... »

Le gouvernement est « source des souffrances du peuple », « le principal, l'unique ennemi », « complot, conjuration contre la liberté et l'humanité... »

(*) Un grand nombre d'ouvrages est consacré à la vie et à l'œuvre de Botev. Aucun, à notre connaissance, n'est publié en français. La meilleure biographie de Botev est celle d'un Russe, Eugueni Volkov, publiée en russe par l'Académie des Sciences Bulgares et traduite en bulgare.

du XXe siècle. Les premières luttes et tentatives d'organisation syndicale n'apparaissent qu'au sein des employés des services publics, le transport municipal notamment, les tramways de Sofia et les transports ferroviaires. Les anarchistes, en dépit de leur nombre limité, participèrent très activement à ces luttes et leur donnèrent un caractère révolutionnaire, en introduisant la tactique de l'action directe. Le lancement du premier journal anarchiste **« Svobodno Obchtestvo »** (Société Libre), en 1907, accompagnait justement la première grève importante dans les transports.

La série d'articles sur le syndicalisme révolutionnaire que le journal **« Acratie »** publia (1908-1911) répondait au besoin d'apporter une orientation idéologique et tactique aux activités syndicales. Plus tard, en 1914, le sous-titre du journal **« Rabotnitcheska Missal »** (Pensée Ouvrière) : « journal du syndicalisme pur », au début, et de « syndicalisme révolutionnaire » ensuite, ainsi que la deuxième série du même journal, en 1919, témoigne de l'orientation pro-syndicale des militants anarchistes et de leurs efforts pour aider à l'édification d'un mouvement syndical révolutionnaire. Plus encore, la revue **« Osvobojdenie »** (Libération) et son groupe fondateur à Roussé, se proposait de façon la plus concrète la création d'un tel mouvement. Leurs efforts ne faiblissant pas et reprenant immédiatement après la première guerre mondiale, ils élaborèrent des statuts modèles pour les syndicats ouvriers.

Lorsque le mouvement libertaire marqua un essor rapide au cours des années 1920-1923, dans la plupart des villes surgirent des syndicats ouvriers de tendance anarcho-syndicaliste.

Les anarchistes participèrent à la grande grève des transports en 1919-1920, qui menaçait de se transformer en grève générale révolutionnaire. A Gorna-Orehovitza on assista à l'occupation de la grande sucrerie par les ouvriers en signe de solidarité avec les cheminots et même à une grève de solidarité des lycéens. Les socio-démocrates (la droite) participaient au gouvernement et jouèrent le rôle de pompiers...

Il est important de préciser ici qu'à cette époque la conception prédominante des anarchistes bulgares sur le syndicalisme était celle de Malatesta : syndicalisme général, sans différences idéologiques des adhérents, milieu propice pour la propagande des idées libertaires. L'orientation anarcho-syndicaliste était seulement objet de discussions. D'autre part, il existait un fort courant recommandant la formation de syndicats purement anarchistes. C'est pour cette raison que le problème du syndicalisme faisait partie de l'ordre du jour du congrès de Yambol, afin de déterminer une position unanime.

Ce petit retard dans l'orientation syndicaliste des anarchistes est l'une des causes, secondaire, bien entendu, du retard dans l'édification d'une Confédération Nationale du Travail ayant pour modèle la C.N.T. d'Espagne. Mais la succession des guerres et des coups d'Etat que la Bulgarie a souffert pendant la courte période de son indépendance nationale, parallèlement au retard du développement économique, n'étaient pas des conditions favorables pour l'édification d'un mouvement syndical puissant avec une orientation révolutionnaire.

Néanmoins, pendant la période de relative atténuation de la réaction, les tentatives de réorganisation du mouvement syndical s'accroissent, mais c'est toujours la tendance d'un syndicalisme commun qui prédominait et les divergences idéologiques et tactiques s'atténuèrent ; les ouvriers socialistes, communistes, anarchistes et sans parti marchaient et combattaient

PARTICIPATION
DANS LA VIE SOCIALE MULTIFORME

La participation active des militants libertaires dans la vie multiforme de la société bulgare constitue une partie inséparable de la vie culturelle, sociale, politique et économique du peuple. Leur propagande anarchiste par la parole et par l'écrit les conduisit à la participation directe aux événements révolutionnaires et, dans une large mesure, à la préparation et à la provocation de tels événements.

Syndicalisme

L'une des formes d'activité sociale des anarchistes — la plus naturelle et la plus immédiate — est la participation aux luttes des travailleurs, pour la défense de leurs intérêts matériels et spirituels, ainsi que pour l'organisation des syndicats, instruments de ces luttes.

Les premiers militants libertaires, Spiro Goulaptchev, Nicolas Stoïnov, Paraskev Stoyanov, Varban Kilifarski, Michel Guerdjikov, connaissaient des langues étrangères — le russe et le français principalement — qui leur permettaient de suivre les luttes ouvrières et syndicales dans les autres pays, d'être au courant de la naissance et du développement du syndicalisme révolutionnaire. Ils cherchaient son application possible dans les conditions économiques et sociales de la Bulgarie.

Goulaptchev, en tant qu'instituteur et socialiste révolutionnaire, se déplaçait souvent d'une ville à l'autre. Et partout où il arrivait, il créait des groupes et des associations de luttes professionnelles.

Nicolas Stoïnov, bien qu'il soit plus pacifique par caractère, n'évitait pas les persécutions qui affermirent en lui la conviction que les enseignants doivent être organisés pour se défendre efficacement et défendre en même temps l'indépendance de l'instruction populaire. Ce fut lui qui le premier diffusa les idées du syndicalisme révolutionnaire en interprétant de façon plus large la notion de travailleur. Il mena une polémique contre les marxistes, contestant aux employés et en particulier aux instituteurs la qualité de travailleurs et leur droit de s'organiser en syndicat. Dans cette polémique, il réussit à gagner des adeptes parmi les instituteurs sociodémocrates. Aidé par eux, il réussit à constituer des associations d'enseignants et par la suite la fondation de l'Union Nationale des Enseignants comme une organisation professionnelle-syndicat. En même temps, demeurant comme instituteur à la campagne, il étudia la vie misérable et pénible des paysans et ressentit le besoin de créer des organisations qui assureraient leur instruction et la défense de leurs intérêts matériels. Ainsi lui vint l'idée des organisations professionnelles agricoles, ressemblant aux syndicats ouvriers.

Les premières associations agricoles que Stoïnov organisa, aidé de Varban Kilifarski, fils de paysan et lui-même agriculteur, servirent de point de départ et de base pour l'édification de l'union nationale des paysans au moment le plus propice, après les massacres et les répressions gouvernementales à Chabla, Douran-Koulak, etc. en 1899, où des révoltes avaient éclaté contre la dîme récemment introduite.

La Bulgarie était un pays économiquement sous-développé, à cause d'une longue domination étrangère, occupation turque, qui dura presque cinq siècles. La classe ouvrière commença à se former à peine au début

Hiérarchie ? « Supprimez la hiérarchie et vous verrez disparaître les causes de nos souffrances. »

La Loi : « Elle n'est que pour les esclaves. Elle protège la classe parasite et assure son existence vaniteuse et nuisible, étant âme et corps avec les tyrans... »

La violence : « La base de chaque gouvernement est le vol, le mensonge, la violence ». « Le monde entier, tout entier est « Royaume du péché », de lâcheté, de larmes, royaume de douleur, de malheur infini. »

Le centralisme est la négation complète du *fédéralisme* qui, pour Botev, est l'idéal de l'avenir dont les racines plongent même dans la vie actuelle et historique du peuple. « Ne voyez-vous pas, demande-t-il, les graines, les germes (du Fédéralisme) dans ces communes exemptes de tout centralisme ? »

Le parlementarisme : Les députés sont « une bande élue, horde de bêtes, ramassis de brutes, prêchant la patience... Patiente et tu te sauveras !!! »

Le militarisme et la guerre : Botev salue la Commune de Paris par un article qui porte le titre « Pleurs ridicules ! » où il s'exprime ainsi : « Pleurez sur Paris, la capitale de la débauche, de la civilisation, l'école de l'espionnage et de l'esclavage ; pleurez philanthropes, sur les palais des terribles vampires, des grands tyrans, sur les monuments de la bêtise, de la barbarie élevés au prix de tant de têtes coupées de précurseurs, grands penseurs et poètes, érigés sur les os rongés de tant de martyrs tombés pour leur pain quotidien. Pleurez ! Personne ne saura consoler les déments, personne ne saura apaiser les enragés.

« Maudissez les communards d'avoir détruit votre capitale — ces communards tombés en criant : « La liberté ou la mort ! » — paroles de bandits pour vous ! Crachez sur leurs cadavres et sur les cadavres de ces victimes de la civilisation que vous embrassez toujours en la personne de vos femmes, de vos sœurs, de vos mères, mais que vous appelez aujourd'hui des prostituées enragées parce qu'elles ont eu le courage de prendre les armes pour se débarrasser de l'assommoir de la débauche. Jetez de la boue et des pierres sur la tombe de Dombrowsky parce qu'il n'accepta pas de servir un roi quelconque mais devint combattant d'une grande idée, d'un but élevé et opposa sa poitrine aux traîtres de la France et aux coupables de tant de désastres de l'humanité.

« Le monde entier déplora Paris. Le monde entier maudit les communards. Notre pauvre presse ne manqua pas, elle aussi, de verser des larmes sur tout ce qui est sans âme et de maudire l'avenir naissant plein d'espoir. Pleurs ridicules ! Comme si de Nemrod à Napoléon, de Cambise à Guillaume, *la guerre ne présentait pas toujours le même spectacle, ne poursuivait pas toujours le même but par les mêmes moyens.* Comme si Napoléon, au nom de la civilisation, et Guillaume, au nom de la divine providence, ne firent pas plus de mal, plus de barbarie au dix-neuvième siècle que, par exemple, Alexandre de Macédoine, par ses campagnes, il y a tant de siècles. Non ! La barbarie, les blâmes, les anathèmes sont là où l'homme-esclave, lorsque ses paroles, sa raison, restant des clameurs dans le désert, se révolte et lutte à la vie et à la mort dans toute la mesure de ses moyens... »

Le patron du militarisme et de l'armée en Bulgarie est Saint Georges que Botev appelle « bandit de Dieu ! ». Parallèlement au culte de ce saint, existe aussi le culte du militaire représenté par le roi « Roi insouciant, bête comme tous les rois terrestres » dont les ministres sont « des chiens

fidèles ». Et, de même que Saint Georges demande des victimes de sacrifices, de même « le berger, la gorge affamée, le curé ivrogne, le roi aussi, en demande pour ses harems ignominieux, pour ceux qui torturent et spolient. »

Les agents du nationalisme et du patriotisme sont stigmatisés par ces paroles : « Ils ne sacrifient rien d'eux-mêmes, ils font tout pour l'argent. » « Ils sont de bons chrétiens, ne manquent pas une seule liturgie » car l'Eglise pour eux n'est que « du commerce », et « les pauvres les nourrissent par leur travail. »

La tyrannie : « Le tyran déchaîne sa rage, couvre d'opprobre notre sol, blasphème, bat, massacre, pend et rançonne le peuple esclave. »

La servilité, la soumission, l'esprit grégaire ne sont que le revers de la médaille (la tyrannie), condition indispensable de l'esclavage et de l'existence de tout pouvoir.

« Les personnes serviles ne lèvent pas la voix pour réclamer la liberté. Elles se satisfont d'une vie triviale. Leur conduite n'a pour principe que le mot d'ordre suivant : « Trouve pour te marier une belle femme, ou, si elle est laide, qu'elle soit riche, qu'elle te mette au monde une horde d'enfants que tu doives nourrir de la sueur. » C'est ainsi que se déroule la vie des soumis, des sujets avec un esprit grégaire, ayant pour principe « baise la lourde main de fer, écoute avec confiance les bouches menteuses ! »

A toutes les conceptions et institutions énumérées plus haut, ainsi qu'au capital et aux classes exploitantes et dominantes qu'il ne cesse de stigmatiser, Botev oppose l'internationalisme, le communisme, le fédéralisme, la fédération édifiée sur « la liberté de l'individu et la liberté du travail ». Cédons-lui donc la parole. Dans un article du 1er mai 1875, un an avant sa mort héroïque, il disait :

« Seule l'union fraternelle et intelligente des peuples est capable de mettre fin aux souffrances, à la misère et au parasitisme qui accablent le genre humain ; seule, cette union peut établir la véritable liberté, la fraternité et le bonheur sur le globe. Tant que les peuples demeureront divisés par les ravages de leurs empires, de leurs constitutions et de leurs républiques et tant que, prisonniers d'une aveugle servilité envers ceux qui sont « bénis de Dieu », ils se considéreront ennemis les uns des autres, il n'y aura pas de jours radieux pour l'homme. Les gouvernements et les classes privilégiées opprimeront et feront souffrir partout le pauvre par l'exploitation de son travail, par l'ignorance dans laquelle ils le maintiennent, lui faisant multiplier ses bêtises historiques, afin de pouvoir l'envoyer se battre et massacrer ses frères ou être massacré lui-même.

« Il est évident que, si les peuples pouvaient connaître une fois pour toutes les causes de leurs souffrances, ils se rendraient compte que leurs uniques ennemis sont leurs gouvernements et les classes parasitaires qui, afin d'assurer leur vie frivole et néfaste, s'unissent étroitement avec les tyrans pour appliquer les principes du mensonge et du vol sous la protection des « lois ». Chaque gouvernement s'appuie sur le vol, sur le mensonge et la violence. Dans chaque Etat les puissants tiennent en main les faibles, les riches les pauvres, les gouvernants tout le peuple. Vous pouvez parcourir tous les méridiens et tous les parallèles, vous ne trouverez aucune exception à cette règle... Nous avons entièrement raison de dire avec Proudhon que tout gouvernement est un complot, une conjuration contre les libertés de l'humanité. »

livres et de brochures en plusieurs langues (français, espagnol, anglais, suédois et principalement bulgare).

A signaler, en particulier :

1. P. Lozanov : « *La dénonciation du culte de la personnalité* ».
2. Bakounine : « *Un programme* » (en bulgare, français et italien).
3. N. Stoïnov : « *Un centenaire bulgare parle* » (en bulgare et en français).
4. « *Les Bulgares parlent au Monde* » (anonyme, G. Balkanski).
5. « *Le parti « critique »*... (réponse collective à un livre du parti communiste sur l'anarchisme).
6. G. Balkanski : *Georges Cheïtanov* (en bulgare et en français).
7. G. Balkanski : « *Les bases de l'anarchie* » (en bulgare et en esperanto).
8. G. Balkanski : « *Libération nationale et révolution sociale* » (traduit en français, italien et espagnol, à paraître).
9. « *La Bulgarie nouvelle Espagne.* »

... Et cette œuvre continue....

7. Sébastien Faure : *« La liberté »*.
8. Sébastien Faure : *« La femme »*.
9. Victor Méric : *« Guerre sans quartier »*.
10. G. Bastien : *« La société libertaire »*.
11. G. Bastien : *« L'anarchisme et la coopérative »*.
12. T. Séliakov : *« Les syndicats anarchistes et les organisations professionnelles »*.
13. Manol Vassev : *« La tongue »*.
14. Ventzel : *« L'école libre »*.
15. Ventzel : *« La théorie de l'éducation »*.
16. Tolstoï : *« De l'éducation populaire »*.
17. Tolstoï : *« Education et instruction »*.
18. A. Sapoundjiev : *« Organisation anarchiste »*.
19. P. Vinogradov : *« Le fascisme et la classe ouvrière »*.
20. L. Fabbri : *« Qu'est-ce que l'anarchie ? »*.
21. R. Rocker : *« Fédéralisme et centralisme »*.
22. I. Pravdoliubov : *« Anarchisme et bolchevisme »*.
23. I. Pravdoliubov : *« Botev n'est pas marxiste »*.

En reprenant la publication de la revue mensuelle de la F.A.C.B. **« Svobodno Obchtestvo »** (Société Libre), la Fédération organisa auprès d'elle une bibliothèque portant le même nom. Elle publia deux brochures de Sébastien Faure : « La crise économique » et L'anarchisme », ainsi que les quatre brochures « De nos positions ».

La revue littéraire hebdomadaire **« Missal et Volia »** fonda aussi sa bibliothèque. Parmi les livres et les brochures qu'elle publia, sont à signaler :

« La Biographie de Malatesta » et « L'Espagne révolutionnaire » par Max Nettlau.

« Au café » par Malatesta, « L'affaire Sacco et Vanzetti » par Henri Guéru et « La Commune » par Louise Michel.

Le groupe anarcho-syndicaliste publia postérieurement l'ouvrage original « Les conseils ouvriers » par le regretté Pano Vassilev, assassiné par la police. La grande maison d'édition coopérative du mouvement réussit, avant le coup d'Etat de 1934, à publier le monumental ouvrage de James Guillaume sur « La Première Internationale ». A la suite de coup d'Etat, les activités d'édition du mouvement sont de nouveau interrompues.

Sous le régime bolchevique

Pendant la période très limitée de possibilité de publier des livres et des brochures anarchistes, le mouvement s'est trouvé désorganisé, sans pouvoir développer cette activité. Une petite maison d'édition privée d'un camarade publia quelques brochures dont « Au café » de Malatesta (nouvelle tradutcion par Georges Hadjiev - Balkanski) et « Histoire d'un ruisseau » d'Elisée Reclus (traduit et préfacé par Balkanski).

Deux camarades rééditèrent « La conquête du pain » de Kropotkine. Deux auteurs, dont l'un anarchiste (G. Hadjiev - Balkanski) publièrent une importante étude sur la collectivisation de l'agriculture, où le point de vue libertaire sur ce sujet brûlant fut exprimé individuellement.

L'œuvre éditoriale en exil

Parallèlement à la publication de la revue mensuelle **« Nach Pat »** (Notre Route) l'Union anarchiste bulgare en exil entreprit l'édition de

Dans un autre article, Botev complète sa pensée ainsi : « Si les affamés s'étaient adressés à moi pour me demander conseil, le seul remède que je leur aurais donné contre la famine aurait été l'insurrection contre l'ordre social contemporain. Supprimez cette hiérarchie dans l'humanité et vous verrez que les causes de vos souffrances disparaîtront. »

En liaison étroite et en rapport constant avec l'aile anti-autoritaire de l'Internationale, Botev exprimait les conceptions bakouniniennes en ces termes, en se référant à l'existence de l'Internationale (article du 23 juillet 1875) :

« Il est notoirement connu que les besoins et les souffrances rapprochent et réunissent les hommes... tous les travailleurs, tous les pauvres de tous les pays, quelle que soit leur nationalité, sont tous frères par leurs souffrances, par leurs malheurs. Opprimés et spoliés par les gouvernements et par les riches, les travailleurs, en dépit de leur labeur épuisant, souffrent de privations et mènent une existence pire que celle des bêtes... Ainsi naquit et se développe aujourd'hui l'Internationale qui a pour but le rassemblement de tous les travailleurs... » (*)

Après toutes ces citations que nous nous voyons obligés de raccourcir, quelques remarques s'imposent.

Premièrement, toute confusion des références de Botev quand il parle de l'Internationale est exclue, car en 1875 il n'y avait que l'Internationale antiautoritaire. Cela confirme de façon incontestable ses rapports avec les bakouniniens.

Deuxièmement, tous ces textes découpés et brièvement présentés constituent un programme libertaire de type tout à fait contemporain. Les lecteurs du monde occidental les trouveraient ordinaires, ne découvrant rien de nouveau. Mais il ne faut pas oublier que leur auteur est un jeune homme de 27 ans, fils d'un peuple qui, sous une domination étrangère, était dans sa grande majorité illettré. C'est seulement en tenant compte de cette réalité que l'on peut estimer à sa valeur réelle le niveau culturel et intellectuel du premier libertaire bulgare, Christo Botev, à une époque où même la langue du peuple était encore en lente formation.

Nous exposons ici des données biographiques et des faits historiques et ne cherchons nullement la polémique. Mais, le lecteur étranger n'aurait pas une idée claire de ce que Botev représente pour les libertaires bulgares et de la spéculation révoltante dont il est l'objet sans cesse depuis sa mort jusqu'à nos jours, si nous ne donnons pas quelques précisions.

L'anarchisme, réfutant toute autorité, même intellectuelle et morale, n'a pas besoin de personnalités historiquement prestigieuses pour justifier sa validité et la justesse de ses aspirations. Il ne perdrait rien de sa mission historique si Botev n'appartenait pas au courant de la pensée libertaire.

D'autre part, le nom de Botev, ses exploits et son œuvre (surtout ses poèmes) sont d'une telle popularité que personne ne saurait être trompé quant à ses conceptions anarchistes si clairement exprimées dans ses écrits. Les politiciens autoritaires de toutes les couleurs qui ont justement besoin

---

(*) Pour une analyse plus détaillée et approfondie des conceptions libertaires de Botev, nous recommandons vivement le livre de N. Stoïnov, « *Un centenaire bulgare parle* », Paris, 1963, Editions « Notre Route », 187 pages. Voir « Christo Botev précurseur de l'anarchisme en Bulgarie », pp. 153 à 184.

de personnages prestigieux pour présenter leurs marchandises avariées sous un aspect attirant, trouveraient un choix suffisant dans la galerie des hommes célèbres de l'époque de la libération nationale. C'est pour cette raison que leur acharnement à récupérer notre Botev entièrement libertaire paraît absurde.

Les patriotards de tout acabit que Botev stigmatisa et ridiculisa tellement ne cessent, depuis plus d'un demi-siècle, de le présenter comme un simple patriote.

Tous les partis politiques, les marxistes de droite et de gauche, en premier lieu, le tirent aussi vers leur pavillon de foire.

Les uns et les autres republient ses poèmes tout en faisant un choix et en « oubliant » certains où les conceptions libertaires clairement exprimées du grand poète les gênent un peu trop.

Sous le régime de dictature bolchevique actuel, chaque année, les libertaires sont convoqués à la police pour signer une déclaration les engageant à ne pas participer à la célébration de l'anniversaire de la mort de Botev. Certains sont même arrêtés et éloignés du lieu de leur résidence habituelle, afin d'être empêchés d'y participer. Ainsi, ces faussaires et voleurs croient pouvoir étouffer la voix libertaire de Botev qui retentit à travers les siècles, car ses œuvres sont là et ne sont plus destructibles. Et les libertaires sont les seuls en Bulgarie qui y souscrivent sans hésitation aucune !



SPIRO GOULAPTCHEV
(1852-1918)

Précurseur libertaire, éducateur. Né à Lérine (Macédoine) en 1852, de père pope, militant actif du mouvement national-révolutionnaire. Après l'école primaire chez lui, Spiro Goulaptchev s'inscrit à l'école bulgare à Istambul avec une dizaine d'autres enfants macédoniens dont les plus connus sont Blagoev, le futur fondateur du marxisme bulgare et Traïtcho Kitantchev, devenu le célèbre militant nationaliste macédonien. Le but de cette école est la préparation des instituteurs dans les villages bulgares autour d'Istambul, centre spirituel des Bulgares à cette époque. Hors de l'école bulgare, il y avait là l'Eglise, une maison de la culture, une imprimerie importante. Le directeur de l'école fut le célèbre écrivain P.R. Slaveïkov.

Le nationalisme et l'idée de la libération nationale rendent Goulaptchev enthousiaste. C'est à son initiative que l'association d'élèves « Amour Fraternel » est créée près de l'école. Ses membres font la propagande parmi les jardiniers macédoniens dans les environs d'Istambul.

P.R. Slaveïkov, militant actif de l'aile libérale du mouvement de libération nationale, partisan des moyens de lutte pacifiques, est le premier maître à penser de Goulaptchev en tant que démocrate, ennemi des riches et des autoritaires et féministe.

plusieurs maisons d'édition, individuelles et de groupe, qui publièrent entre autres le grand ouvrage (deux tomes) du professeur Zocolli : « Anarchisme », « Les trois opinions sur le syndicalisme », « Contre quoi et pourquoi luttent les anarchistes ».

La F.A.C.B. fonda une grande maison d'édition : « Bibliothèque pain et liberté » qui se proposait la publication des ouvrages importants. Elle met immédiatement sous presse : « Champs, usines et ateliers », ainsi que « L'Ethique » de Kropotkine. La même maison d'édition lance l'initiative d'une collecte de fonds pour aider la publication, à Berlin, en russe, de « L'histoire du Mouvement makhnoviste » par Archinov.

Avant de suspendre leurs activités à la suite du coup d'Etat de juin 1923, les bibliothèques de la F.A.C.B. publièrent « La psychologie de l'anarchiste-socialiste » par A. Hamon ; « Les errements du marxisme » par P. Ramus et « Les lettres sur la révolution russe » par Voline (2 volumes).

Il est impossible d'énumérer, même simplement, les titres des brochures et des livres publiés et republiés pendant cette période d'essor rapide du mouvement libertaire en Bulgarie. Mais nous ferions une grande omission de ne pas signaler la publication, à différentes époques, de **« Autour d'une vie », « La conquête du pain »** et surtout **« Idées et réalités dans la littérature russe »** par Kropotkine. Ce dernier ouvrage d'une importance exceptionnelle n'est pas encore, aujourd'hui, publié en français, bien qu'il intéresserait non seulement les anarchistes, mais aussi le grand public par son originalité et par sa richesse d'analyses critiques de toute la production littéraire de la Russie depuis son origine.

Il convient de signaler également qu'une maison d'édition de Choumen, étrangère au mouvement libertaire, édita en 1911 l'ouvrage original de notre patriarche Nicolas Stoïnov : « La situation misérable des paysans ».

Période des régimes réactionnaires

Pendant la période des régimes réactionnaires, à partir du coup d'Etat du 9 juin 1923, qui ne s'est atténué quelque peu que vers les années trente, l'œuvre éditoriale, ainsi que toute autre activité du mouvement, fut entravée. C'est pour cette raison que l'édition de brochures et de livres est irrégulière et qu'elle ne se réalise que sous la forme d'initiatives individuelles ou d'entreprise de groupe, mais non déclarées officiellement. Parmi les livres publiés ainsi, une forte et bonne « Biographie de Christo Botev », par Evgueni Volkov, mérite particulièrement d'être signalée.

A la veille de la relative normalisation de la vie politique, vers 1930-1931, la maison d'édition **« Svobodna Missal »** (Pensée libre), organisée collectivement, mais présentée comme initiative personnelle de Totiu **Tontchev**, de Kazanlik, demeurant à Sofia, commence une activité intense. Avec la reconstitution de la F.A.C.B. en 1932, elle prit le caractère d'entreprise fédérative et publia une brochure tous les mois.

Dans son catalogue publié par l'hebdomadaire de la F.A.C.B. « Rabotnitcheska Missal » (1932-1933) figurent les brochures suivantes :

1. Kropotkine : *« Justice et morale »*.
2. Bakounine : *« Fédéralisme, socialisme et antithéologisme »*.
3. Bakounine : *« Du patriotisme »*.
4. Sébastien Faure : *« La question sociale »*.
5. Sébastien Faure : *« Les anarchistes »*.
6. Sébastien Faure : *« Réponse à une croyante »*.

Bibliothèque « Libération » (Sofia-Roussé) :

Cette maison d'éditions collective (de l'organisation anarcho-communiste de Roussé) commença à fonctionner en septembre 1911 et se proposait de publier une brochure tous les mois. Elle continua son œuvre même après la première guerre mondiale. Le journal « Probouda » (1912) publia le catalogue des brochures déjà publiées. Le journal « Rabotnitcheska Missal » (1914) publia aussi régulièrement le catalogue des brochures publiées avant la guerre.

1. E. F. Cheperd : *« L'homme et la femme ».*
2. Vetzel : *« Les chaînes de l'esclavage invisible ».*
3. L. Andreev : *« Le jour de la vengeance ».*
4. M. Korn : *« A des thèmes contemporains ».*
5. A. N. : *« Du crime et de la punition ».*
6. A. N. : *« La social-démocratie au congrès de Stuttgart et à la conférence de Christian ».*
7. Bakounine : *« Dieu et l'Etat ».*
8. J. Grave : *« Aux électeurs ».*
9. Charles Albert : *« Patrie, caserne et guerre ».*
10. V. Griffuelhes : *« Le syndicalisme révolutionnaire ».*
11. P. Ramus : *« Le mensonge du parlementarisme ».*
12. AS. K. : *« Pain et liberté ».*

Après la guerre furent publiées, entre autres :

13. Malatesta : *« Les tâches immédiates ».*
14. Malatesta : *« Au café »* (2[e] édition).
15. Kropotkine : *« Communisme et anarchisme »* (nouvelle traduction).
16. Kropotkine : *« Expropriation ».*

Après 1921, la F.A.C.B. fonda deux maisons d'édition : **« La bibliothèque Commune libre »** et **« La bibliothèque anarchiste de propagande ».**

La première publia :

1. Sébastien Faure : *« Mon opinion sur la dictature ».*
2. *Le projet de déclaration de l'armée insurrectionnelle et révolutionnaire en Ukraine* (Makhnovistes).
3. R. Rocker : *« Les principes du syndicalisme ».*
4. R. Rocker : *« Manifeste aux travailleurs des villes et de la campagne ».*

Et mis sous presse :

5. Kropotkine : *« Travail des anarchistes pendant la révolution ».*

Ainsi que les brochures :

6. *« Collectivisme et communisme ».*
7. Novomirski : *« Libéralisme, socialisme et anarchisme ».*

La deuxième maison d'édition publia :

1. Bertelo : *« Nouvel Evangile ».*
2. Yartchouk : *« Kronstadt dans la révolution russe ».*
3. Douriline : *« L'école-prison ».*
4. *« Les persécutions des anarchistes en U.R.S.S. ».*
5. Kropotkine : *« Le communisme anarchiste ».*

De plus, cette bibliothèque fournit toutes les publications anarchistes disponibles.

A la même époque (les années 1921, 1922, 1923) et surtout après le congrès de Yambol, au début de 1923, surgissent, tels des champignons.

En août 1874, à la demande de l'Exarchat (Administration supérieure de l'Eglise bulgare), P.R. Slaveïkov ouvre à Andrinopole un lycée bulgare dont Goulaptchev, Blagoev et quatre à cinq autres élèves sont le noyau constituant. « Sans eux, écrit Slaveïkov, mes mains seraient liées. J'en ai besoin pour la propagande au milieu des adultes et pour ouvrir des écoles hebdomadaires desquelles je ne peux pas m'occuper. »

Calomnié et dénoncé par les Grecs, Slaveïkov est arrêté et le lycée fermé. Goulaptchev est parti à Plovdiv où il termine son instruction secondaire. A l'automne de 1878, il est étudiant à Moscou où il suit pendant deux ans les cours du séminaire, un an ceux de la Faculté de Droit et enfin, passe à la Faculté d'Histoire et de Philologie de Kiev.

Lorsque la guerre serbo-bulgare (1885) est déclarée, il retourne en Bulgarie pour y participer. En 1886, il revient de nouveau en Russie, avec une mission secrète des révolutionnaires russes réfugiés en Suisse. A la frontière, la police saisit sa valise contenant, sous le double-fond, de la littérature révolutionnaire. Emprisonné, il attend la déportation en Sibérie. Mais l'intervention de l'opinion publique bulgare, grâce aux démarches de ses amis, demandant sa libération, il est expulsé et retourne en Bulgarie (*).

A Moscou et à Kiev, Goulaptchev fait partie de la jeunesse révolutionnaire où il forme sa vision du monde. Il lit les ouvrages de Pissarev, Dobrolubov, Tchernichevsky, Belnsky, Bakounine, Proudhon, Tolstoï, les classiques de la littérature russe. En Ukraine, il maintient des rapports avec les militants du parti social révolutionnaire, inspiré du fédéralisme de Dragomanov et de Ivan Franco. Chargé d'une mission secrète par ces derniers, il se rend en Galicie en 1885 et se met en rapport avec les radicaux-socialistes Mikhaïl, Paulik et d'autres. Comme étudiant à Kiev, il crée l'association « Amour Fraternel » et publie des brochures populaires. Après son extradition en 1886, il s'installe définitivement en Bulgarie et se consacre entièrement à l'enseignement. Il est nommé d'abord professeur au lycée de Gabrovo où il entreprend une vaste propagande socialiste. Avec l'auréole de combattant et de martyr, il gagne vite les sympathies de la jeunesse, des professeurs et des ouvriers. Ainsi, il réussit à fonder un club et une bibliothèque.

Au lycée éclate une révolte contre le régime réactionnaire de Stambolov. C'est Goulaptchev qui en est l'instigateur. Des élèves sont arrêtés et envoyés à la caserne, Goulaptchev est déplacé à Varna. Il n'arrête pas sa propagande et crée une autre association, une bibliothèque et une école du soir. De nouveau déplacé à Tirnovo, il y retrouve ses élèves expulsés de l'école de Gabrovo.

Partout où Goulaptchev passe, il laisse des traces de ses activités de propagandiste et d'éducateur. Elles s'étendent à travers le pays tout entier (des associations surgissent partout) à Sevliévo, à Kazanlik, à Sofia, à Plovdiv, à Triavna, à Popovo...

Goulaptchev est le fondateur du premier mouvement socialiste en Bulgarie. Dimitri Blagoev, le premier marxiste bulgare, et son adversaire par la suite, écrit à son sujet : « Ce fut un courant entraînant une grande partie de la jeunesse des lycées, toute la jeunesse mécontente du passé et

---

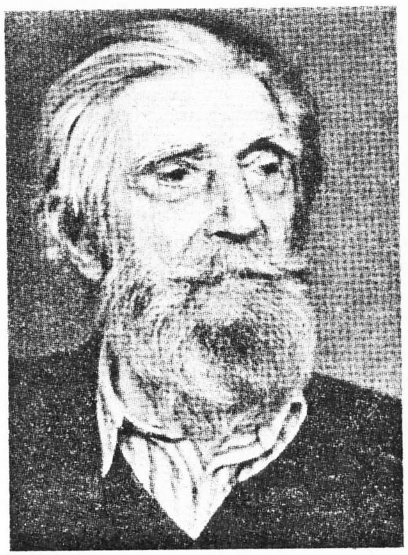
(*) Des photocopies des archives policières d'Odessa, à notre disposition, laissent voir le courage, l'habileté et la noblesse de caractère de Goulaptchev.

avide d'un nouvel idéal. » Goulaptchev organise une grande conférence nationale qui eut le caractère de premier congrès socialiste en Bulgarie. Elle tient ses séances durant quatre jours, discute un programme, organise des traductions et jette les bases de la première imprimerie socialiste à Roussé, la première librairie socialiste qui fait venir la littérature et de la presse socialiste de Genève, Londres, Paris. Goulaptchev crée une bibliothèque qui prête des livres contre des versements minimes.

Le mouvement fondé par Goulaptchev porte le nom de « Siromakhomilatvo ». Une scission intervient dans ce mouvement en 1891 : des groupes marxistes prennent naissance et jettent les bases d'un parti politique, d'autres membres adhèrent aux partis démocratiques bourgeois, la troisième partie, restée fidèle à Goulaptchev, jette les fondements du mouvement libertaire en Bulgarie.

Goulaptchev restait fidèle aux idées de Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Tolstoï. Le fédéralisme était le principe fondamental de son idéologie. Il y a plus de 90 ans, Goulaptchev exprimait des conceptions justes sur le salariat, la classe ouvrière, etc. Les socialistes en Bulgarie entendent pour la première fois la « critique socialiste » de l'ordre bourgeois.

En 1903, son imprimerie a été vendue aux enchères pour régler ses dettes. Il déménagea à Sofia et travailla à la Direction de la Statistique jusqu'à la fin de sa vie (1918) et paiera les dettes de la première imprimerie socialiste, prix de son idéalisme sans bornes et de son attachement au mouvement socialiste qu'il créa vers les années quatre-vingt du siècle dernier.



NICOLAS STOINOV
(1862-1963)

Libertaire-éducateur. Né le 19 décembre 1862 à Choumen de famille citadine d'origine paysanne qui continuait toujours de travailler la terre et de s'occuper, en même temps principalement l'hiver, d'artisanat (tailleurs) à domicile. Maître d'école, vrai éducateur du peuple, le pacifiste intransigeant, l'homme le plus fidèle à ses conceptions libertaires et révolutionnaires, Nicolas Stoïnov célébra modestement son centenaire en 1962 et combattit jusqu'au dernier souffle par la plume et la parole la tyrannie bolchevique.

Pour nous qui l'avons connu personnellement depuis 1923, le « grand-père », comme tout le monde l'appelait avec une certaine vénération, était « l'histoire vivante ». Il avait déjà 15 ans lorsque la libération nationale intervint et il se rappelait bien l'époque héroïque de Botev.

Terminant la « IVe classe » de l'école de ce temps-là, il suivit des cours de pédagogie et se prépara à la carrière noble et bien aimée d'éducateur populaire dans le sens le plus large du terme. Malgré les possibilités d'occuper des postes plus avantageux qui se présentaient pour l'intelligenzia

1. Jean Grave : *« Au lendemain de la révolution »*.
2. Jean Grave : *« Terre libre »*.
3. J. Mesnil : *« Biographie d'Elisée Reclus »*.
4. J. Mesnil : *« Le mariage libre »*.
5. R. Chaugi : *« La femme esclave »*.
6. Malatesta : *« Un peu de théorie »*.
7. Malatesta : *« L'anarchie »*.
8. Malatesta : *« Entre paysans »*.
9. Malatesta : *« Au café »*.
10. Kropotkine : *« L'Entraide, facteur de l'évolution »*.
11. Kropotkine : *« Paroles d'un révolté »*.
12. Kropotkine : *« L'Etat »*.
13. Kropotkine : *« La morale anarchsite »*.
14. Kropotkine : *« Aux jeunes gens »*.
15. Kropotkine : *« L'anarchisme dans l'évolution sociale »*.
16. Kropotkine : *« Philosophie et idéal de l'anarchie »*.
17. Kropotkine : *« La science sociale et l'anarchie »*.
18. Kropotkine : *« Le salariat »*.
19. Kropotkine : *« La révolution russe »*.
20. Elisée Reclus : *« L'anarchie »*.
21. Elisée Reclus : *« Végétarianisme »*.
22. Elisée Reclus : *« L'évolution, la révolution et l'idéal anarchiste »*.
23. Bakounine : *« La commune de Paris et la notion de l'Etat »*.
24. Bakounine : *« Dieu et l'Etat »*.
25. D. Nieuwenhuis : *« L'éducation libre »*.
26. Charles Albert : *« Les chaînes du travailleur »*.
27. Sébastien Faure : *« Les crimes de Dieu »*.
28. Sébastien Faure : *« Evolution de la religion »*.
29. Sébastien Faure : *« La Ruche »*.
30. Z. Nacht : *« La grève générale »*.
31. Z. Nacht : *« La révolution espagnole »*.
32. J. Möst : *« La peste religieuse »*.
33. A. Hamon : *« Documents socialistes »*.
34. A. Hamon : *« Psychologie du militaire »*.
35. A. Hamon : *« L'anarchisme est-il un socialisme ? »*.
36. Eltzbacher : *« L'anarchisme »*.
37. Iliachvili : *«Les martyrs de Chicago »*.
38. Gustave Hervé : *« L'affaire marocaine »*.
39. Charles Riché : *« Les guerres et la paix »*.
40. N. Stoïnov : *« La situation du paysan et ses besoins d'instruction »*.
41. Anna Manzona : *« Aux jeunes filles »*.
42. N. Rogdaev : *« Le congrès anarchiste international d'Amsterdam de 1907 »*.
43. W. Tcherkesov : *« Les doctrines du marxisme »*.
44. G. Etievant : *« Le droit à la vie »*.
45. P. Déliradev et M. Guerdjikov : *« Guerre ou révolution »*.
46. M. Borchoukov : *« Vers l'anarchie »*.
47. N. S. : *« La dégénérescence du socialisme de la social-démocratie »*.
48. Le discours d'Emile Henry.

(*) Les titres sont retraduits du bulgare en français.

ŒUVRE EDITORIALE

Les activités éditoriales du mouvement libertaire bulgare durant son existence de près d'un siècle sont si riches qu'il est très difficile de les présenter de façon complète, étant donnée l'information insuffisante dont on peut disposer à l'étranger.

Les renseignements sont plus limités, bien entendu, concernant la première période, la fin du siècle précédent, lorsqu'il n'y avait pas de presse libertaire annonçant la publication des livres et des brochures. L'édition, principalement de brochures, débuta à l'époque de Spiro Goulaptchev qui fut à la fois traducteur (du russe et du français), éditeur et imprimeur. Les publications furent de caractère socialiste général et libertaire. Il convient d'indiquer à titre d'exemple seulement, selon les catalogues retrouvés dans les bibliothèques occidentales, quelques titres, à savoir :

« La justice des pauvres — Conte d'un pauvre ». Gabrovo, édit. « Droujba », 1889, 14 cm, 21 pages (l'auteur est anonyme, probablement Goulaptchev lui-même).

Petar Gabé :
« Le problème agraire », Roussé, édit. Goulaptchev, 1890, 24 cm, 41 pages.

D. Iv. Pissarov :
« La destruction de l'esthétique », traduit du russe, Roussé, édit. Goulaptchev, 1890, 16 cm, 37 pages.

« Entretien entre deux pauvres » (traduction libre, ce doit être la fameuse brochure de Malatesta), Cevlievo, édit. Moutafov, 1890, 16 cm, 70 pages.

Spenser :
« L'éducation politique » (de ses essais scientifiques, politiques et philosophiques), traduit du russe, Roussé, édit. **Goulaptchev**, 1891, 17 cm, 22 pages.

« Quelques articles sur la situation actuelle des femmes », traduit du russe, édit. **Goulaptchev**, auteur anonyme, 1892, 24 cm, 84 pages.

Tolstoï :
« Dieu remet, mais il n'oublie pas », 1892, 15 cm, 18 pages.

J. Stuart Mill :
« Les systèmes socialistes relatifs à l'organisation économique de la société et leur critique », Roussé, 1894, 17 cm, 33 pages.
« Les congrès socialistes. Le congrès de Londres et la démocratie socialiste », Roussé, édit. de « l'imprimerie rapide » de Goulaptchev, 1896, 17 cm, 176 pages. L'auteur n'est pas indiqué mais il est certain qu'il s'agit de A. Hamon. La traduction comprend 144 pages. Les 32 pages restantes représentant un complément traitant de la participation critique des sociaux-démocrates bulgares à ce congrès : Georges **Bakalov**, K. **Rakovski**, **Markov** et **Stankova.** L'auteur de ce texte est probablement **Goulaptchev**, à partir des renseignements fournis par **Paraskev Stoyanov.**

Edition « Acratie » (Razgrad-Sofia), entreprise de groupe, fondée par Varban Kilifarski. Il semble qu'elle précéda la publication du journal « Société Libre », en 1907.

Voici la liste des ouvrages publiés (sans doute incomplète) (*) :

en Bulgarie, récemment libérée, il se sentait prédestiné à se donner entièrement à l'œuvre de l'éducateur du peuple. Plusieurs fois déplacé et congédié, il ne quitta jamais la région relativement limitée de ses activités, les districts de Choumen, Varna, Dobritch, Silistra.

En tant que antimilitariste et pacifiste profondément convaincu et dévoué, il fut emprisonné à Roussé pour refus de service militaire.

Contemporain des massacres paysans à Douran-Koulak pour leur refus de payer la dîme, Stoïnov leva énergiquement sa voix de protestation et participa activement à la formation des associations agricoles professionnelles (genre de syndicats des petits cultivateurs), surgies spontanément de la propre initiative des paysans.

Fondateur des premiers syndicats d'instituteurs et de leurs unions départementales d'abord et de leur fédération nationale ensuite (1895) ; promoteur en collaboration de Spiro Goulaptchev des premières écoles du soir pour l'alphabétisation des adultes dans le pays, des cénacles d'éducation et militant actif des maisons de culture (Tchitalichta), Nicolas Stoïnov fut l'un des édificateurs de la culture populaire à l'époque qui suivit la libértaion nationale. Dans le mouvement libertaire, il a été le militant infatigable dont la présence n'a jamais manqué. Sa participation au V[e] congrès de la F.A.C.B. à Yambol, en 1923, demeurera inoubliable.

A la retraite, notre « grand-père » travaille à sa vigne, près de Choumen, que lui-même planta dans un sol caillouteux dont la préparation avait demandé beaucoup d'efforts. C'est là que ses amis paysans allaient le voir et écouter ses conseils. Mais il ne menait pas une vie isolée, ne perdait pas contact avec le peuple et suivait de près les événements.

Les traits les plus distinctifs de son caractère furent la sensibilité, la tolérance, la bonté qui se reflétaient dans ses yeux et sa voix douce et, surtout, la modestie. Et justement, puisqu'il était ainsi, il devint libertaire. Aimant profondément les hommes, il était incapable de commander. Il se serait laissé tromper et abuser plutôt que de tromper et d'imposer sa volonté aux autres. Un « chrétien de la première époque du christianisme » ! Incapable de commettre aucun acte de violence, il demeura cependant toujours ferme et intransigeant dans sa position révolutionnaire, dans ses conceptions selon lesquelles le monde capitaliste et autoritaire contemporain ne saurait être reconstruit sans une révolution sociale radicale.

Lorsque le régime personnel du roi Boris III s'instaura et que la Bulgarie s'engagea dans la voie du fascisme, avec les arbitraires policiers et les « disparitions sans traces », le « grand-père », l'ancien et le proche ami de l'écrivain Anton Strachimirov, leva, comme lui, sa « haute voix »... Des militaires avaient enlevé à Chumen des étudiantes, les avaient violées et assassinées. Nicolas Stoïnov, publiant dans la presse une « lettre ouverte », dénonça le scandale et provoqua ainsi une enquête pour découvrir et punir les criminels.

Editeur de divers journaux et collaborateur de plusieurs autres publications, auteur de livres et de brochures (*), Stoïnov fut l'un des rares libertaires bulgares qui ont publié des œuvres originales. Avec des cen-

(*) « Les vaines promesses d'en-haut et la réalité en bas », « La situation du paysan et la nécessité de son instruction », « La dégénérescence du socialisme, de la social-démocratie », etc, etc.

Son dernier livre publié à l'étranger fut « Un centenaire bulgare parle », Paris, 1968. Editions « Notre route », 186 pages.

taines de conférences et de causeries, parallèlement à l'enseignement à l'école, il exerça une énorme influence directe sur des dizaines de milliers de personnes par ses idées nouvelles et humanitaires. Ses élèves et admirateurs furent innombrables, ainsi que ses amis dans tous les milieux sociaux. L'on pourrait dire de lui, ce qui est rare à dire, et plus encore d'un révolutionnaire, que c'était un homme qui n'avait pas d'ennemis.

Le changement du régime politique le 9 septembre 1944, avec l'arrivée au pouvoir des bolcheviks, ne pouvait pas le tromper. Le vieux libertaire savait parfaitement que tout pouvoir est source de tyrannie, de violence, d'injustice et de privilèges, même lorsque ce pouvoir s'instaure au nom de grandes idées socialistes. C'est pour cette raison qu'il resta à l'écart. C'est pour cette raison aussi que personne en « haut lieu » ne parlait de lui. Il n'y avait pas pour lui de médailles, si bon marché pour les autres. Même sa mort ne fut pas annoncée dans la presse officielle.

Cependant, lorsque la grande vague de répression déferla avec le 5e congrès du P.C.B., en décembre 1948, il n'a pas été oublié. Convoqué au commissariat de police, Stoïnov fut menacé d'internement dans un camp de concentration.

Vers 1955, ayant ressenti le besoin d'exprimer publiquement son opinion sur les événements intérieurs et extérieurs, ne trouvant nulle part une tribune libre, il commence à publier un bulletin personnel et manuscrit qu'il colla sur les murs et diffusa dans les cafés lui-même. Et, toujours sans bruit, sans tapage inutile, sans réclame, « paisiblement », pacifiquement.

Ce sage centenaire incarnait la résistance pacifique mais ferme au régime anti-humain qui l'avait mis dans un isolement complet, comme dans une prison, censurant sa correspondance et empêchant toute visite d'amis. Et il s'éteint aussi doucement et pacifiquement qu'il avait vécu, en 1963, à l'âge de 101 ans.



PARASKEV STOYANOV

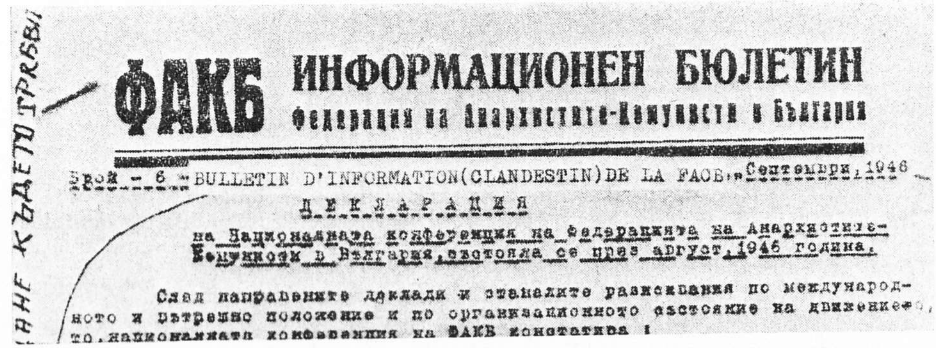
(1871-1941)

Libertaire-éducateur, Paraskev Stoyanov fut parmi les premiers anarchistes en Bulgarie, ami et collaborateur de Spiro Goulaptchev.

Il est né, le 30 janvier 1871, à Jourgevo (Roumanie), où son père, grand patriote, militant actif de la libération nationale, de Roussé, s'était réfugié à la suite des persécutions des autorités turques.

La situation aisée de sa famille permit au jeune Paraskev de recevoir une instruction solide.

Il fit ses études primaires à l'ancien et très réputé lycée « St Sava », à Bucarest, accessible seulement aux enfants des familles aisées. Doué de sens social vif, élevé dans l'esprit des traditions de patriotisme et de liberté, Paraskev Stoyanov adhéra dès son adolescence aux milieux



ФАКБ ИНФОРМАЦИОНЕН БЮЛЕТИН
Федерация на Анархистите-Комунисти в България

Брой - 6 - BULLETIN D'INFORMATION(CLANDESTIN)DE LA FACB - Септември, 1946

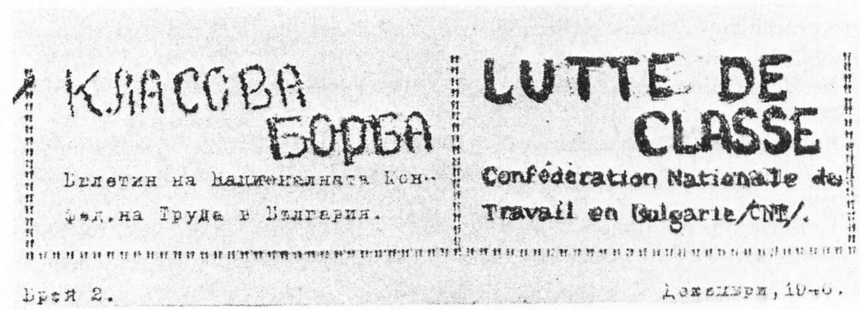
ДЕКЛАРАЦИЯ

на Националната конференция на федерацията на Анархистите-Комунисти в България, състояла се през август 1946 година.

След направените доклади и станалите разисквания по международното и вътрешно положение и по организационното състояние на движението, националната конференция на ФАКБ констатира :

BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA F.A.C.B.

Ronéotypé et clandestin. Après l'interdiction de « **Rabotnitcheska Missal** », l'organe de la F.A.C.B. fut remplacé un certain temps par un bulletin destiné surtout à l'information et à l'orientation intérieure de la Fédération. En 1946, le mouvement anarcho-syndicaliste tenta une reconstitution clandestine et publia quelques numéros ronéotypés de son organe.



КЛАСОВА БОРБА
Бюлетин на Националната Кон-фед. на Труда в България.

LUTTE DE CLASSE
Confédération Nationale du Travail en Bulgarie/CNT/.

Брой 2. Декември, 1946.

A l'étranger, les militants réfugiés à Paris publièrent un Bulletin d'information au nom de la **Commission d'aide aux antifascistes de Bulgarie,** sous la direction du militant anarcho-syndicaliste français Louis Laurent. Ce bulletin débuta en 1950 et continua jusqu'en 1952, lorsqu'il fut remplacé par la revue mensuelle « **Nach Pat** » (Notre Route) qui paraît déjà depuis trente ans et continue toujours à paraître.



свободата без социализъм е привилегия и неправда,
социализъм без свобода значи робство и варварщина

НАШ ПЪТ

МЕСЕЧНО СПИСАНИЕ, ОСНОВАНО В 1952 ГОД

NOTRE ROUTE revue mensuelle bulgare
OUR ROAD bulgarian monthly review

Годишен абонамент:
30 фр. фр. 15 д. м.
или 10 щатски дол.

EDITOR: AL. BONEFF
P.O. Box A 586
SYDNEY South 2000
N.S.W. AUSTRALIA

priété, en rapport avec la guerre, le militarisme, les institutions étatiques, le théâtre, l'art, la musique, le cinéma, traités du point de vue libertaire et de leur signification populaire, critiques des ouvrages parus, bibliographies, biographies des hommes célèbres, reproduction de tableaux des grands peintres, etc.

En ce qui concerne l'anarchisme et sa présentation aux lecteurs n'appartenant pas le plus souvent au mouvement libertaire, la revue reproduisait en traduction des écrits des théoriciens et des propagandistes étrangers, ainsi que des auteurs bulgares. Elle avait parmi ses collaborateurs des auteurs comme Malatesta et Max Nettlau.

La collection complète de la revue représente une source inépuisable de documentation sur les idées, les événements et les hommes célèbres, des luttes révolutionnaires, de l'art et de la science.



PENSEE OUVRIERE

Le journal paraissait sur quatre pages, grand format, avec des illustrations adéquates et des rubriques permanentes.

Au début de l'instauration du pouvoir et de la dictature bolchévique, le 9 septembre 1944, certaines possibilités pour une propagande légale par écrit se présentaient, bien que durant une période très limitée.

La F.A.C.B. reprit la publication de son organe hebdomadaire « **Rabotnitcheska Missal** » (5e série), en octobre 1944.

La vie brève du journal ne permet pas une comparaison juste et objective de ses qualités avec les séries précédentes du même hebdomadaire. Au total, huit numéros parurent, avec une interruption, après le quatrième numéro, imposée par les autorités. Le dernier numéro fut confisqué et le journal interdit définitivement.

Mais il marqua un succès brillant et rapide, débutant par un tirage de 7 000 exemplaires et atteignant au numéro 5 le tirage de 30 000 qui aurait pu facilement s'élever à 60 000, s'il n'y avait pas eu de restriction pour les fournitures du papier.

socialistes. La lecture de la brochure « Aux jeunes gens », de Kropotkine, détermina son destin, il devint libertaire.

Paraskev Stoyanov fonda et dirigea au lycée des cénacles d'élèves qui étudièrent le socialisme et l'anarchisme.

A l'exemple de son maître, le prince Kropotkine, il quitta les milieux aristocratiques roumains et descendit au sein du peuple pour éduquer la jeunesse et les ouvriers. Le soir, au palais de la reine roumaine qui organisait des réceptions et des jeux pour certains lycéens, le lendemain Paraskev Stoyanov parcourait les quartiers populaires de Bucarest.

En Roumanie, il est considéré, avec raison, comme « père de l'anarchisme » dans ce pays.

En 1890, Stoyanov est étudiant en médecine à Paris où il ne tarde pas à établir des rapports avec ses codisciples français, italiens et autres. Il participa avec d'autres libertaires au congrès international d'étudiants qui publièrent un manifeste antimilitariste, portant parallèlement à la signature de l'anarchiste italien bien connu, Saverio Merlino, celle de Paraskev Stoyanov. Le même jour, il fut arrêté et emprisonné à Masas. Libéré, après quelques mois sous caution de ses camarades français, ils lui conseillèrent de quitter la France.

Il passa clandestinement en Italie et, plus tard, en Suisse. Il trouva ici des libertaires suisses et russes et participa très activement à la propagande et aux activités organisatrices. Les groupes libertaires constitués diffusaient des livres, des journaux, des manifestes. Avec Atabekian, anarchiste arménien russe, médecin aussi, il organise dans l'habitation de celui-ci une petite imprimerie où ils publièrent des écrits libertaires, principalement de Kropotkine.

Disposant de moyens, Stoyanov participa régulièrement aux souscriptions des journaux, pour le secours aux prisonniers, aux réfugiés, etc. Il aida aussi Max Nettlau dans ses recherches et le rassemblement des œuvres de Bakounine.

A cause de toutes ces activités, il fut expulsé en Italie où il adhéra immédiatement aux organisations anarchistes italiennes, qui s'étaient engagées à ce moment-là dans une agitation intensive, à laquelle Stoyanov prit part de toutes ses forces.

Il établit et maintint toute sa vie des relations directes personnelles et épistolaires avec un grand nombre d'anarchistes, théoriciens, propagandistes et militants mondialement connus : Malatesta, Galéani, Merlino, Jean Grave, Kropotkine, Louise Michel, Nettlau, l'ancien camarade de Bakounine et de Botev, Arboré Rally (sa correspondance inaccessible encore, gardée en Bulgarie, contient plus de 800 lettres). Pendant un voyage en Angleterre, il rendit visite à Kropotkine, à Londres (Kropotkine en parle dans une lettre publiée, en russe, par Nettlau). Et durant tout ce temps, il n'interrompt pas ses relations avec les anarchistes en Roumanie et en Bulgarie, en leur fournissant des publications libertaires. (Les renseignements sur le mouvement libertaire bulgare, publiés sans signature dans la presse anarchiste étrangère, sont fournis probablement par lui.)

Lorsque, en Sicile, le mécontentement populaire s'accrut à tel point qu'un soulèvement général devenait possible, Stoyanov collabora avec des camrades italiens à la préparation d'une insurrection. Arrêté à cette occasion, il fut expulsé d'Italie et retourna, par Istanbul, en Bulgarie. (A un autre moment, il fut expulsé même de son pays natal, la Roumanie.)

En Bulgarie, Paraskev Stoyanov contribua à la formation des premiers groupes libertaires à Roussé.

En Roumanie, étudiant encore, il traduisit et publia, en roumain, les brochures de Malatesta « Aux électeurs », « Entre les paysans » et « L'Anarchie ».

En Bulgarie, il traduisit et fit publier en 1904 « Le salariat », « La morale anarchiste », de Kropotkine, « La société au lendemain de la révolution », de J. Grave (Editions « Bezvlastié » de Varban Kilifarski). Et auparavant (1897), il traduisit de l'italien la brochure « Aux jeunes filles » de Manzoni. A la même époque, il maintenait des rapports très étroits avec Goulaptchev, Michel Guerdjikov, Varban Kilifarski, Nicolas Stoïnov, etc. Ce fut probablement lui l'anarchiste bulgare qui assista au congrès socialiste international de Londres, en 1896, où fut consommée la séparation définitive entre les marxistes et les anarchistes sur le plan mondial. Ce fut lui aussi qui fournit à Goulaptchev les renseignements sur ce congrès, imprimés en complément dans le livre de A. Hamon « Le congrès de Londres », traduit et publié en bulgare.

Paraskev Stoyanov collabora à la presse libertaire et à la constitution du mouvement de la fédération anarchiste en Bulgarie. Mais plus tard, très occupé des soins de ses malades, il s'absenta du cinquième congrès, le plus important de celle-ci à Yambol, en 1923, et adressa seulement une longue lettre aux délégués.

En 1932, il publia dans l'hebdomadaire littéraire « Pensée et Volonté » ses excellents souvenirs d'Elisée Reclus, le grand géographe français et communard de Paris, dont il fut à un moment donné élève à l'Université libre de Bruxelles.

Parmi ses activités nombreuses et variées, il convient de citer la collecte de souscriptions au secours des marins révoltés du « Potemkine ».

Comme historien, il découvrit des faits précis témoignant des relations entre Bakounine et le comité central révolutionnaire de Bucarest de l'époque de la préparation de la libération nationale de la Bulgarie et fit de nombreuses recherches sur le mouvement national-révolutionnaire dans diverses villes de Bulgarie (de Lovetch, notamment, où il exerça longtemps la médecine).

Comme médecin, le docteur P. Stoyanov fit ses études en France et en Roumanie et passa, plus tard, plusieurs années en spécialisation à Paris, Berlin, Londres, Heidelberg, Berne, Leipzig, Lausanne et Vienne. Il exerça sa profession à Lovetch, Varna, Sofia où, parallèlement, il fit des recherches historiques et ethnologiques et développa d'intenses activités culturelles.

Comme chirurgien il fit des milliers d'opérations en introduisant ses propres méthodes de travail. Un des fondateurs de la Faculté de Médecine de Sofia (1919), le professeur P. Stoyanov occupa le premier en Bulgarie la chaire de chirurgie et, par son enseignement, forma une nombreuse phalange d'élèves dont certains sont aujourd'hui-même professeurs en Bulgarie. Ils lui ont dédié un livre paru à Sofia, en 1971 (B. Boïtchev et S. Israë : « Paraskev Stoyanov », Editions « Médecine et Culture », 145 pages, avec les bibliographies complètes de ses œuvres, 75 pages).

Le médecin, le chirurgien, le professeur, le savant et l'homme public, Paraskev Stoyanov créa à Varna le premier et l'unique sanatorium dans

SOCIETE LIBRE

La revue théorique mensuelle de la F.A.C.B. (le premier numéro paraît le 15 novembre 1932) porte les mêmes traits caractéristiques du « plateformisme » anarchiste. Le même sort que celui de « Pensée Ouvrière » l'attend : l'interdiction par les autorités, après le coup d'Etat fasciste du 19 mai 1934. Mais, camouflée sous une autre nom (« Monde Nouveau ») et sous la même direction de Petar Lozanov, elle réussit à survivre jusqu'en 1936 pour être définitivement interdite.

A partir de ce moment, le mouvement libertaire passa en complète clandestinité et son organe d'expression devint le journal ronéotypé **« Pain et Liberté »**, publié régulièrement jusqu'à l'arrivée au pouvoir du parti communiste, le 9 septembre 1944.

RABOTNITCHESKA SOLIDARNOSTE (Solidarité Ouvrière).

La propagande et la campagne systématique des militants de la F.A.C.B. et des camarades anarcho-syndicalistes pour la constitution de syndicats anarcho-syndicalistes fut couronnée de certains succès en 1933, lorsque furent organisées à Sofia des associations syndicales autonomes, constituant une fédération locale. Celle-ci lança son organe hebdomadaire **« Solidarité Ouvrière »** qui eut une certaine existence jusqu'au coup d'Etat de 1934.


МИСЪЛЬ И ВОЛЯ

СЕДМИЧНИКЪ ЗА КУЛТУРА, СВОБОДА И БЛАГОСЪСТОЯНИЕ

БРОЯ 3 ЛЕВА | Год. I. РЕДАКТОРЪ Г. ЖЕЧЕВЪ | София, 21 IX 1930 | 1

PENSEE ET VOLONTE

Mais la publication la plus importante qui joua un grand rôle de diffusion de culture générale et d'idées libertaires à cette époque fut la revue hebdomadaire littéraire **« Missal et Volia »** (Pensée et Volonté), publiée régulièrement durant six ans, de 1930 à 1936, sous la direction de Georges Getchev, poète et écrivain libertaire. Cette revue occupe une place exceptionnelle dans la journalistique littéraire bulgare et peut-être dans notre presse libertaire mondiale, pour le rôle qu'elle joua pour la pénétration des idées anarchistes dans les milieux intellectuels. Elle eut pour collaborateurs non seulement des anarchistes, mais aussi des poètes, des écrivains et des savants indépendants et progressistes. Certains parmi eux, influencés par la lecture du journal, manifestèrent des sympathies pour les idées anarchistes et essayèrent même d'exprimer ces idées dans leurs écrits littéraires. On peut juger du caractère et du contenu ainsi que de la structure de cette revue hebdomadaire par son programme annoncé au début et respecté durant toute sa parution, à savoir : éditoriaux sur des problèmes sociaux et culturels, articles d'actualité sur les événements et les problèmes littéraires, récits et poésies traitant de sujets sociaux, articles idéologiques, philosophiques, scientifiques, revues des événements culturels courants, problèmes relatifs au pouvoir, à la religion et à la pro-



le pays pour la tuberculose des os et un aquarium qui portent aujourd'hui son nom.

Le professeur Paraskev Stoyanov, le libertaire bulgare dévoué à son idéal, le grand savant connaissait à fond dix langues étrangères et publia des ouvrages en ces langues, participa à de nombreux congrès scientifiques internationaux, sans jamais relâcher ses rapports avec le mouvement anarchiste, aidant souvent et soignant à l'hôpital universitaire, sous sa direction et sa responsabilité, même des militants illégaux, recherchés et persécutés par la police.

Son nom figurant sur les listes des révolutionnaires dangereux pour le régime tzariste de la Russie, il fut arrêté à la frontière et empêché de se rendre à un congrès international des médecins à Moscou, bien qu'il ait été envoyé comme délégué officiel de la Bulgarie. Il a bien mérité cet « hommage », n'est-ce pas ?



MICHEL GUERDJIKOV

Homme public, révolutionnaire et organisateur du mouvement libertaire.

Michel Guerdjikov fut l'un des premiers et des plus actifs révolutionnaires libertaires en Bulgarie. Il se distingua, non seulement comme orateur talentueux et propagandiste publiciste du mouvement libertaire, mais aussi comme homme public de grande envergure sur un large terrain social, en tant que révolutionnaire pour la libération nationale de la Macédoine et de la Thrace. Pour ses activités sur ce terrain, il eut la reconnaissance de l'histoire officielle aussi bien sous l'ancien régime que sous celui d'aujourd'hui.

Par ses capacités particulières de reconnaitre rapidement les qualités des hommes, il aurait pu s'élever au rang de fondateur d'un grand parti politique, si telles avaient été ses ambitions.

Fils d'une famille aisée et distinguée par sa culture, de Koprivtchitsa (son père était directeur de la Banque Nationale de Roumerie Orientale et homme public bien connu), Michel Guerdjikov naquit à Plovdiv, le 26 janvier 1877. Il suivit son instruction primaire et secondaire au lycée français à Plovdiv, où, enfant encore, il apprit la langue française et ensuite au lycée bulgare de la même ville et à celui de Kazanlik.

En Roumélie Orientale, restée protectorat turc, après la libération nationale (1878), mais relativement libre, trouvaient refuge, à l'époque, des émigrés politiques, dont Degabory Mokrievitch, un Ukrainien, disciple de Bakounine, évadé de Sibérie où il avait été déporté à perpétuité, le docteur Roussel Soudzilovski, autre disciple de Bakounine, camarade d'Odessa et ami personnel de Christo Botev, la famille libertaire espagnole Aslan, père et deux fils, etc. Ce furent eux, notamment, qui exercèrent une influence directe sur le futur homme public et révolutionnaire libertaire.

Autour de Michel Guerdjikov se forma un groupe de lycéens qui s'initia à la propagande anarchiste. Exclu du lycée à cause de cette activité,

il s'inscrivit au lycée de Kazanlik où il forma aussi, avec d'autres lycéens de Kazanlik et quelques ouvriers, un groupe anarchiste.

Parti en Suisse, en 1897, pour y faire des études de droit, il fréquenta des émigrés russes et suivit avec assiduité les célèbres polémiques entre Tcherkezov et Plekhanov, achevant ainsi sa formation idéologique d'anarchiste-communiste.

Débordant de dynamisme et d'idéalisme, Guerdjikov ne pouvait se satisfaire des études calmes de droit. Une importante organisation, connue sous le nom de « Cénacle de Genève », se constitua sous son influence. Elle lança deux journaux : « Vengeance, organe des terroristes macédoniens », dont le rédacteur responsable fut Petar Mandjoukov et « Voix du comité clandestin révolutionnaire macédonien », dont le directeur était Michel Guerdjikov. Ces deux journaux furent imprimés clandestinement. Les adhérents de cette organisation prirent la décision de se rendre en Macédoine et de combattre pour sa libération nationale du joug turc.

Michel s'établit à Bitolia sous un faux nom et se fit nommer professeur de français au lycée bulgare. Il participa en même temps à la propagande et à l'organisation révolutionnaire clandestine.

A partir de ce moment, quelques dizaines de libertaires de Bulgarie adhérèrent au mouvement national-révolutionnaire de Macédoine.

La participation active de Guerdjikov à ce mouvement dura jusqu'à l'insurrection d'Ilinden et de Preobrajenié. Par la suite, il se retira et s'occupa entièrement de la propagande proprement anarchiste, en Bulgarie. Il lança, en 1907, avec d'autres camarades, le premier journal véritablement anarchiste en langue bulgare « Société Libre ».

Mobilisé à la déclaration de la guerre balkanique, en 1912, Guerdjikov proposa à l'état-major de l'armée l'organisation des milices pour mener des combats partisans contre l'armée turque. Cette proposition fut acceptée et sa compagnie joua un rôle important reconnu par l'histoire (*).

En 1912, Guerdjikov publia aussi un deuxième journal libertaire, « Réveil », mieux présenté que le premier.

Après la grande guerre et la fondation de la fédération des anarchistes-communistes de Bulgarie (F.A.C.B.) en 1919, le même titre « Réveil » fut repris pour l'organe de cette fédération qui fut publié durant les années 1919-1920. Après le coup d'Etat de juin 1923, Guerdjikov se vit obligé de se réfugier en Turquie où il travailla comme journaliste-correspondant des journaux étrangers.

Revenu en Bulgarie, vers 1930-31, il se sentait quelque peu coupé du mouvement libertaire et ne maintînt des rapports qu'avec certains de ses anciens amis à Sofia et quelques jeunes militants. Il gagna sa vie comme journaliste, d'abord, et comme retraité, ensuite.

Un projet sérieux de publication d'un quotidien d'informations avec une vague orientation libertaire ayant échoué en 1932, Guerdjikov continua

---

(*) Pour les données biographiques plus complètes et les activités des militants libertaires bulgares dans le mouvement révolutionnaire macédonien, voir Balkanski : « Libération nationale et révolution sociale », éditions « Notre route », Paris 1969 (en bulgare).

suppression du salariat et la réalsiation du communisme-libertaire — régime social où la production des bien sociaux-matériels et spirituels, ainsi que leur répartition passent entre les mains des organisations des producteurs et des consommateurs.

3°) La Bulgarie est un pays de petits cultivateurs. La majorité des paysans sont travailleurs, mais ils ne sont pas salariés. Leurs ennemis sociaux sont, en premier lieu, l'Etat, qui les opprime et les exploite par les impôts et le capital bancaire et commercial protégé par l'Etat. Par conséquent, les petits producteurs agricoles, tout en étant travailleurs, ne peuvent pas être organisés en syndicats ouvriers. Ils sont représentés par **les organisations professionnelles agricoles** telles que Nicolas Stoïnov et Varban Kilifarski les fondaient à la fin du siècle dernier et les organisations de « Vlassov-Den », créées à l'initiative de militants anarchistes de Haskovo dans les années trente.

4°) Enfin, les coopératives de consommation, d'échange, de crédit et de production, basées sur le principe d'entraide et d'autogestion sont des écoles excellentes de mutualité et de solidarité dans la lutte pour la défense des consommateurs et des petits producteurs agricoles et artisanaux. Donc, l'attitude des anarchistes envers le **mouvement coopératif** est positive et leur participation active aux coopératives est indispensable.

Ces conceptions furent exprimées et soutenues dans « **Rabotnitcheska Missal** » de 1932 à 1934.

L'hebdomadaire de cette série, comparé à celui de la précédente de 1921-1923, est supérieur techniquement, en tant que journal et par la clarté et la justesse des idées exprimées. La publication plus fréquente de portraits de militants et d'illustrations artistiques est aussi l'un des traits caractéristiques.

Le journal paraît régulièrement sur quatre pages avec un éditorial, des articles de caractère idéologique et tactique, de polémique, sur les problèmes ouvriers et paysans, des correspondances sur la vie du mouvement et des luttes ouvrières en Bulgarie et dans le monde, etc. Les articles sont précis, concis, courts, tout en étant bien documentés et ils donnent toujours préférence aux actualités.

Le premier numéro porte la date du 6 octobre 1932. En première page figurent les titres : « Notre programme social constructif », « Nos tâches immédiates », et « Nos positions ». Le dernier numéro (80) paraît le 15 juin 1934 (le journal est interdit par les autorités).

Le mouvement libertaire, dont les activités sont reflétées dans le journal, bien que le langage des articles paraisse moins combatif, montre une plus grande variété des moyens et des manières de propagande, avec une plus grande richesse d'initiatives. Il mène une campagne systématique et insistante pour l'organisation des travailleurs en syndicats et pour le soutien multiforme des luttes ouvrières, pratiquant même l'aide matérielle assurée par des souscriptions. Les informations sur le mouvement libertaire mondial, et en particulier celui d'Espagne, font l'objet de correspondances régulières. Toutes ces qualités de l'organe hebdomadaire de la F.A.C.B. expliquent les poursuites, les procès, et les confiscations fréquentes dont il est la cible.

de « Nos positions » dans lesquelles l'attitude de la F.A.C.B. est concrétisée à l'égard de quatre problèmes fondamentaux :
— Organisation ;
— Syndicalisme ;
— Coopérativisme ;
— Organisation professionnelle des paysans.

Les idées maîtresses exprimées dans ces « positions » furent élaborées par le groupe important de Toulouse composé d'ouvriers et d'étudiants.

Que signifiait et signifie pour les anarchistes bulgares le « plateformisme » ? Quelles sont leurs raisons pour se déterminer partisans de l'organisation édifiée sur la base d'une plate-forme ?

L'anarchisme, comme une conception philosophique et un système politique et social, est une doctrine large, humanitaire et de caractère universel. Nombreux sont ses théoriciens et très variés les points de vue qu'ils expriment et quelquefois même divergents sur certains problèmes.

Le point commun entre tous est la conception sur la liberté de l'individu, l'égalité et la solidarité entre les hommes, conditions sine qua non de justice sociale. Mais l'anarchisme de Tolstoï et celui de Stirner ne sont pas identiques avec l'anarchisme de Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Rocker. Des nuances dans les conceptions sur divers problèmes existent même entre ces derniers. Et ensuite, ces théoriciens vécurent et agirent à des époques différentes de la nôtre, dans des conditions qui ne sont pas tout à fait identiques à celles qui caractérisent notre temps. Par conséquent, l'édification d'un mouvement social et révolutionnaire ne saurait se satisfaire d'une utilisation générale de l'enseignement des théoriciens, d'une simple imitation, de copies et de citations puisées dans la littérature anarchiste. Les concrétisations, les précisions relatives aux problèmes fondamentaux et les tâches à accomplir par les militants unifiés s'imposent afin que les buts poursuivis et les activités à développer ne se présentent pas de façon abstraite et vague. Et c'est justement l'objet d'une plate-forme.

La réunification est réalisée à Lovetch par la précision des positions des militants à l'égard de **l'organisation spécifiquement anarchiste, du syndicalisme ouvrier, de l'organisation professionnelle des paysans et du mouvement coopératif.**

Ainsi, la résolution prise à l'unanimité précisait :

1°) Les militants de la F.A.C.B. sont pour **une organisation spécifiquement anarchiste permanente et structurée**, édifiée sur les principes et la tactique du communisme libertaire. Les groupes locaux sont fédérés territorialement en unions cantonales et régionales correspondantes et en Fédération Nationale. Leurs adhérents prennent des engagements mutuels, selon le principe de l'accord libre, avec les droits et obligations qui en découlent.

2°) **Le syndicalisme ouvrier** ne constitue pas une idéologie à part et autosuffisante (syndicalisme pur), mais un rassemblement de travailleurs, instrument de lutte pour la défense de leurs intérêts immédiats et pour la transformation sociale dans l'esprit de l'anarchisme ou du communisme libertaire, c'est-à-dire **l'anarcho-syndicalisme.**

Les syndicats ouvriers sont des organisations de masse où les travailleurs s'unifient en tant que salariés sans être nécessairement anarchistes. Par conséquent, ceux-ci ne sont pas anarchistes, mais anarcho-syndicalistes, en vertu de leur tactique de lutte directe et de leur finalité, à savoir, la

à rester isolé du mouvement libertaire jusqu'à l'arrivée des communistes au pouvoir (1944).

Le parti communiste ayant ressenti le besoin d'hommes publics prestigieux, afin d'affermir son pouvoir, tenta de le « récupérer », en lui proposant une retraite de révolutionnaire, une aide financière importante et des honneurs. Il refusa catégoriquement et ce geste l'entraîna à collaborer au journal de la F.A.C.B. « Pensée ouvrière » où il exprima son attitude défavorable au régime.

Mais il était déjà très malade depuis un certain temps et ne pouvait pas même écrire ses mémoires que le mouvement lui demandait avec insistance. Décédé le 18 mars 1947, son enterrement donna l'occasion d'une grande manifestation, la dernière, des anarchistes bulgares sous la dictature bolchevique.



VARBAN KILIFARSKI
(1879-1923)

Débutant comme révolutionnaire et conservant toujours ses convictions révolutionnaires, le jeune libertaire Varban Kilifarski se consacra, par la suite, entièrement à des activités foncièrement éducatives. Ses mérites essentiels pour le mouvement libertaire bulgare sont dans le domaine de l'édition et de la diffusion des livres et des brochures, ainsi que la publication assez prolongée et régulière du deuxième hebdomadaire libertaire « Acracie », après la suspension de « Société Libre » de Guerdjikov.

Varban Kilifarski fut, comme Prasakev Stoyanov et Michel Guerdjikov, fils d'une famille aisée. Son père, instituteur au début, devint propriétaire terrien dans le district de Razgrade (Bulgarie du Nord). Varban naquit à la ferme de son père au village de Harsovo, le 25 mai 1879. Jeune, dès le lycée, il adhéra aux idées libertaires et lia toute sa vie de militant infatigable au peuple travailleur-paysan et ouvrier et lutta pour son émancipation.

Razgrade fut, à l'époque, la seule ville en Bulgarie qui protesta contre l'étatisatoin des écoles, dépendant jusque-là des municipalités et de façon directe, du peuple, étatisation décrétée par le régime dictatorial de Stambolov. Il n'est pas étonnant que ce climat local de libéralisme ait favorisé en partie la formation idéologique de ce fils de gros propriétaires terriens. Il fit ses études agronomiques en Russie d'où, selon l'expression de son frère tolstoïen, il ramena tout « un wagon » de littérature.

Esprit turbulent par nature, Varban, très jeune encore, s'engagea dans le mouvement révolutionnaire macédonien et participa aux luttes armées dans les montagnes en compagnie du principal dirigeant de ce mouvement, Gotzé Deltchev, qu'il influença beaucoup dans son orientation idéologique et tactique.

Retiré de ce mouvement et lié à Nicolas Stoïnov vers la fin du XIXe siècle, il participa à l'organisation des premières associations professionnelles de paysans. Ensuite, toujours en commun avec les autres précurseurs de l'anarchisme social et révolutionnaire, Goulaptchev, Stoïnov,

Guerdjikov, il contribua énormément à la diffusion des idées libertaires, constituant un peu plus tard personnellement la maison d'édition la plus importante qu'ait jamais eue le mouvement libertaire bulgare pendant toute son existence, engageant dans cette entreprise tous ses moyens personnels et menant la vie de cultivateur.

Dès cette époque déjà, il conçut le projet de fonder, dans la ferme héritée de son père, une école libre et moderne du modèle de « L'Ecole Moderne » de Ferrer et de « La Ruche » de Sébastien Faure. Il commença même la construction des bâtiments nécessaires au milieu d'un jardin de quatre hectares d'arbres fruitiers qu'il planta lui-même, mais la guerre balkanique, qui éclata en 1912, l'obligea en tant qu'antimilitariste conséquent de quitter la Bulgarie pour ne pas y participer. Il partit en Suisse où il s'installa un certain temps à Lausanne, s'intéressant à l'expérience d'une école du type de celle de Ferrer d'Espagne. Ensuite, il se rendit à Paris en janvier 1912, collabora à « La Ruche » de Sébastien Faure, en enseignant l'art typographique et la reliure qu'il connaissait et se chargeant entièrement des travaux de jardinage et d'agriculture, son domaine de prédilection et d'entière compétence.

En 1913, il participa au grand meeting de protestation contre l'interdiction faite à Kropotkine par les autorités françaises d'assister à la célébration du cinquantième anniversaire de ses activités révolutionnaires.

A la veille de la grande guerre de 1914, Kilifarski quitta la France et se réfugia en Italie. Il s'occupa d'agriculture, près de Florence, pour gagner sa vie. Mais, à cause des relations qu'il maintenait avec des anarchistes italiens, les autorités ne le laissèrent pas tranquille. Il passa un certain temps en résidence forcée dans le sud de l'Italie.

La guerre terminée, Kilifarski rentra en Bulgarie et s'adonna entièrement à la propagande libertaire. Mais, rongé par une maladie inguérissable, il mourut relativement jeune, en janvier 1923.



PETAR MANDJOUKOV
(1879-1966)

D'origine macédonienne, Petar Mandjoukov naquit en 1879 au village de Mirkovo, près de Skopié.

C'est peut-être une ironie du destin que le futur révolutionnaire et anarchiste irréconciliable soit né neveu d'un évêque, élevé et éduqué par son oncle, le célèbre Natanaël. Elu d'abord à Okhrid, en 1873, réfugié ensuite, en Bulgarie, Natanaël est mort évêque de Plovdiv en 1908. Homme public distingué, cet évêque extraordinaire joua un rôle culturel et national-révolutionnaire de premier ordre.

Il organisa deux insurrections en Macédoine et fut obligé de se réfugier en Bulgarie où il se consacra à une œuvre de bienfaisance exceptionnelle, élevant et éduquant par ses moyens personnels des dizaines d'enfants, dont son neveu, Petar.

Il n'est pas sans intérêt d'indiquer, à titre de curiosité, la revue mensuelle portant le titre d' « **Esculape** », consacrée à l'histoire de la médecine, et rédigée par le médecin anarchiste St. Djakov.

Mais le journal « **Vlassov-DEN** » (Haskovo, 1932-1933), organe des organisations paysannes d'orientation libertaire, mérite une attention particulière. Nous reviendrons sur ce mouvement original et sur son journal dans la dernière section, pour donner plus de détails.



Год. I — София, 6 октомврий. 1932 год. — Брой 1

РАБОТНИЧЕСКА МИСЪЛЬ

Безвластнически седмичникъ

Брой 1 левъ
RABOTNITCHESKA MISALE
Adrese: El. Vasileva, rue Totlebin № 79, Sofia, VI

Абонаменти: За година 50 лева, за полугодие 30, за странство двойно

НАШАТА ОБЩЕСТВЕНА ПРОГРАМА

На работа!

НАШИТѢ ДНЕШНИ ЗАДАЧИ

PENSEE OUVRIERE. Hebdomadaire libertaire.

La conférence nationale de Levetch (août 1932) réalisant l'unification du mouvement libertaire bulgare en tant que Fédération Anarchiste-Communiste de Bulgarie (F.A.C.B.) décida de la reprise de la publication de « **Rabotnitcheska Missal** » (Pensée Ouvrière, ancien organe de la F.A.C.B., hebdomadaire, IV[e] série). Le premier numéro parut le 6 octobre 1932, le dernier numéro (80) portait la date du 15 juin 1934, lorsque le journal fut interdit et suspendu par les autorités, après le coup d'Etat du 19 mai 1934.

Cette reprise de la publication de « Pensée Ouvrière », ainsi que la conférence nationale, réalisent l'unification du mouvement et marquent une nouvelle étape dans l'histoire de l'anarchisme bulgare.

Les anarchistes bulgares, dans leur ensemble, furent toujours et demeurent encore partisans de programmes, de déclarations de principes ou de plate-formes. Ils n'ont jamais craint de se présenter devant l'opinion publique de cette façon, comme un rassemblement, une entité structurée. Nous avons vu que déjà la « Pensée Ouvrière » de 1921, dans son premier numéro, publia « Notre Programme » de Malatesta, « Notre Tactique » signé par un pseudonyme. Et les « concrétisations » du V[e] congrès de Yambol ne sont que des prises de positions du programme de la F.A.C.B.

Mais la conférence nationale de Lovetch et la nouvelle série de « Pensée Ouvrière » de 1932-1934 sont quelque chose de nouveau. La base d'organisation qui les caractérisait est une **plate-forme concrète**, sous le titre

Tenant compte de la réaction un peu allégée, mais toujours présente, la revue s'adaptait à la censure, donnant la préférence et une place plus large à la littérature et à la poésie et trouvant souvent le prétexte pour traiter des problèmes idéologiques par la publication de biographies, à l'occasion de certains anniversaires de théoriciens et de grandes figures révolutionnaires, de savants, d'éducateurs, etc : Botev, Bakounine, Lev Tchorny, F. Ferrer, Proudhon, T. Darzev, les martyrs de Chicago, etc.

De même que « Le Commencement », « Ouvrier Libre », lancé en 1927, eut une plus longue existence.


Година II — София, 13 Май 1928 г. — Броя 2 лева Бр. 46

СВОБОДЕН РАБОТНИК

OUVRIER LIBRE — СЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

Урежда Георги Ковачев — ул. Цар Самуил 65 — Абонамент за година 80 лева, за 6 месеци 40 лева

Днешната действителност

Организация на помощната акция

Remplacé ensuite par « **Rabotnitcheski Glass** » (Voix d'Ouvrier), Sofia (1929-1930). En réalité, cet hebdomadaire remplaçait « Pensée Ouvrière », interdit en 1923, et il fut l'organe non déclaré de la F.A.C.B. Il paraissait régulièrement toutes les semaines et eut au total quarante-neuf numéros.

Parmi les nombreuses éditions libertaires de cette époque (1926-1930), il convient d'indiquer le journal « **Jeunesse Libre** » (Roussé), la revue mensuelle « **Tocsin** » (de tendance anarcho-syndicaliste, Vratza, 1928-1929), la revue mensuelle « **Novic** » (abréviation de Novo Izkoustvo, Art Nouveau, Sofia, 1929-1930), la revue mensuelle « **Travail et Pensée** » (Sofia, 1929, trois numéros seulement). « **Syndicaliste** », journal de tendance anarcho-syndicaliste (Sofia 1927), trois numéros seulement, « **Fédéraliste** » (journal de tendance anarcho-syndicaliste, Tirnovo, 1930, un seul numéro).

Avant la conférence nationale de Lovetch (1932) paraissait (certains continuaient de paraître après cette conférence historique du mouvement) : « **Pensée et Activité** » (Sofia, 1930, revue mensuelle, moyen d'expression des « Archinovistes »). « **Ouvrier** » (Sofia, 1929-1934), revue mensuelle au début et journal plus tard, de tendance anarcho-syndicaliste, « **Eveil** » (Sofia, 1931-1934), hebdomadaire, au début, moyen d'expression de la F.A.C.B. et ensuite de la tendance archinoviste, « **BONSFE** » (Sofia, 1930-1932) organe des étudiants libertaires, d'orientation de la F.A.C.B., « **Ecole Libre** » (Sofia, 1934, cinq numéros) d'orientation de la F.A.C.B., « **Boussole** » (Sofia, 1935-1936), revue mensuelle de tendance anarcho-syndicaliste.

Accompagnant son oncle dans tous ses déplacements, l'enfant habita d'abord un certain temps (1887) à Lovetch, ville traditionnellement révolutionnaire, gardant toujours les souvenirs du grand organisateur du comité révolutionnaire intérieur sous les Turcs, Vassil Levski, dont elle fut le siège.

En 1894-95, Mandjoukov est élève officier à Sofia et il adhère au groupe patriotique macédonien de Vassil Glavinthev. A l'automne de 1895, il retourne à Plovdiv pour continuer ses études au lycée. Il se lia d'étroite amitié avec Michel Guerdjikov, un de ses camarades de classe. Ensemble, ils formèrent les premiers groupes libertaires en Bulgarie.

Le 14 décembre 1895, Mandjoukov est exclu de l'école. Guerdjikov proteste et il est exclu à son tour. En février 1896, ils se retrouvent tous les deux à Kazanlik, où ils s'inscrivent à l'école normale, afin de se présenter à l'examen en fin d'année scolaire.

Leurs activités libertaires ne s'interrompent pas. Un nouveau groupe de 25 lycéens et ouvriers est constitué en mai de la même année 1896. En juin, ils forment une communauté de consommation où adhèrent également des ouvriers et toute une famille d'artisans.

Mandjoukov passe avec succès ses examens, mais le procureur régional de Stara Zagora, futur Président du Conseil des ministres, le démocrate Nicolas Mouchanov, ordonne télégraphiquement, juste à ce moment-là, son arrestation et exclusion de l'école. Guerdjikov subit le même sort. Mandjoukov s'inscrivit alors à l'Ecole Normale de Lom, sur le Danube, et termina ses études secondaires en 1898.

A Lom, il ne resta pas non plus les bras croisés : dès l'automne 1896, il fonda un groupe libertaire d'une dizaine d'adhérents, lycéens et même quelques instituteurs du canton, originaires de diverses localités du pays.

Pour satisfaire aux besoins de la propagande du groupe de Lom, Mandjoukov traduisit du russe la biographie du poète Nadson et une brochure d'articles populaires de tendance libertaire. Ainsi, les idées anarchistes trouvaient une plus large diffusion dans plusieurs localités de Bulgarie : Razgrad, Roussé, Pléven, Gabrovo, Kazanlik, Plovdiv, où des groupes sont déjà constitués maintiennent des relations entre eux. Les rentrées de la vente de ces deux brochures éditées par le groupe alimentèrent la caisse de la communauté de consommation (appelée à l'époque simplement « Commune »), créée aussi à Lom. Les mêmes rentrées aidèrent également à faire une excursion en Hongrie et Croatie, organisée par le groupe.

Terminant ses études secondaires, en 1898, Mandjoukov se rendit à Genève, avec l'intention d'étudier la chimie.

Dès son arrivée, en été de la même année, en Suisse, il adhéra au fameux « Cénacle de Genève » et au « Comité clandestin révolutionnaire macédonien », dont une « succursale » existe même à Plovdiv, avec une dizaine de membres. Celle-ci reçut de Genève des documents de propagande révolutionnaire et anarchiste, par exemple, le discours d'Emile Henry, « Les crimes de Dieu », de Sébastien Faure, etc., que Mandjoukov traduisit du français. (Ces mêmes brochures seront rééditées plus tard avec les moyens de l'Organisation macédonienne lorsque Mandjoukov fit connaissance de Gotsé Deltchev et adhéra à sa compagnie de guérilleros dans les montagnes de la Macédoine.)

Après la décision du « Cénacle de Genève » de se consacrer à la lutte

révolutionnaire pour la libération nationale de la Macédoine, Mandjoukov fut l'un des premiers qui se rendit au pays (à Skopié), en 1898.

Il y fonda aussitôt un groupe libertaire et élabora son programme : « L'ABC de l'anarchisme », une forte brochure dont le texte complet est reproduit dans les « Mémoires » inédits (*).

Après de nombreuses péripéties et aventures (arrêté, emprisonné, condamné à mort, tentative de suicide, etc, etc.), il retourna à Sofia, le 19 mai 1899. Peu de temps après, il retrouva ses camarades Merdjanov et Sokorov, avec qui il s'inscrivit à la compagnie de guerrilleros de Deltchev et passa de nouveau en Macédoine.

Cette vie de révolté que nous décrivons plus en détails ailleurs (*) se termina, après maints exploits, par sa participation à la préparation et au déroulement de l'insurrection d'Ilinden et de Préobragénié. Par la suite, Mandjoukov fut d'abord employé à Plovdiv, étudiant en France, conservateur des Eaux et Forêts et finit sa vie de retraité à Plovdiv, en 1966.

SLAV MERDJANOV
(1875-1901)

Parmi les membres du « Cénacle de Genève », Slav Merdjanov occupe une place particulière par ses activités de conspirateur et de terroriste. C'est lui qui, en compagnie de Mandjoukov, prépara les plans des actions terroristes à Istanbul et à Salonique, se rendit le premier dans cette dernière ville et constitua le groupe libertaire connu dans l'histoire du mouvement révolutionnaire de libération nationale des Macédoniens sous le nom de « Guimidjiy » (bateliers).

Né en 1875 à Karnobat, il partit après ses études secondaires à Genève faire des études supérieures. Mais, comme les autres membres du « Cénacle de Genève », il ne s'est même pas inscrit à l'Université.

Encore élève au lycée de Roussé, il embrassa les idées libertaires, sous l'influence de Varban Kilifarski, et adhéra au groupe anarchiste de cette ville.

Dès que la décision d'aller en Macédoine est prise, Merdjanov se rendit à Salonique (1898). En 1899 il fut, avec Mandjoukov et Sokolov, dans la compagnie de guerrilleros de Deltchev. L'année suivante, 1900 (toujours avec les mêmes camarades) à Istanbul, pour percer le tunnel sous la banque Ottomane, qui devait être mise en l'air.

En juillet 1901, il forma un groupe terroriste et partit dans la région d'Andrinopole, accompagné encore par son inséparable camarade Sokolov. Le groupe, poursuivi, engagea des combats durs et difficiles contre l'armée. Sokolov et deux autres terroristes furent tués. Merdjanov, gravement blessé et deux autres furent capturés et emprisonnés. Après de terribles tortures, ils furent condamnés à mort et exécutés, le 27 novembre 1901 à Andri-

---

(*) P. Mandjoukov : « Mémoires », 950 pages dactylographiées. Archives du mouvement libertaire bulgare en exil.

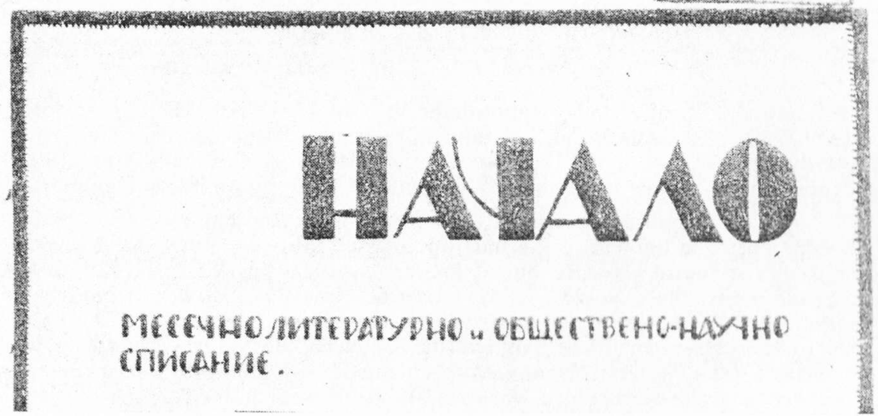
(*) Voir Balkanski : « Libération nationale et révolution sociale », éditée à Paris en bulgare et en voie d'impression en français, italien et espagnol (1981).

tre étant plutôt les moyens d'expression du courant favorable au « front uni ».

A Roussé, les jeunesses libertaires publiaient, en 1923, « **Bourevestnik** » **(Petrel).** En 1924 parurent successivement trois autres hebdomadaires : « **Pensée libre** » (quatre numéros), « **Hommes libres** » (deux numéros), et « **Œuvre libre** » (huit numéros). En réalité, ce fut le même journal, changeant de nom, afin de résister à la censure.

Dans cette simple énumération des journaux publiés pendant cette période, le journal « Acratie », édité clandestinement à Tirnovo, en 1924-1925 et rédigé par Georges Cheïtanov, mérite d'être signalé particulièrement, à cause de ses qualités, bien qu'il ne réussit à paraître qu'en trois numéros. Il avait un langage très populaire et révolutionnaire hautement estimé par les milieux paysans et par la jeunesse révolutionnaire.

Le gouvernement pro-fasciste issu du coup d'Etat de 1923 ne réussissant pas à dominer le mécontentement populaire, la dictature se vit obligée de céder, en procédant à un camouflage démocratique par un remaniement gouvernemental. Ainsi, le pouvoir fut confié au « démocrate » Liaptchev, en 1926. Les possibilités de la propagande écrite s'améliorèrent quelque peu. Les éditions libertaires recommencèrent à se multiplier et à devenir plus stables. Elles jouèrent un rôle incontestable pour le nouveau réveil du mouvement.



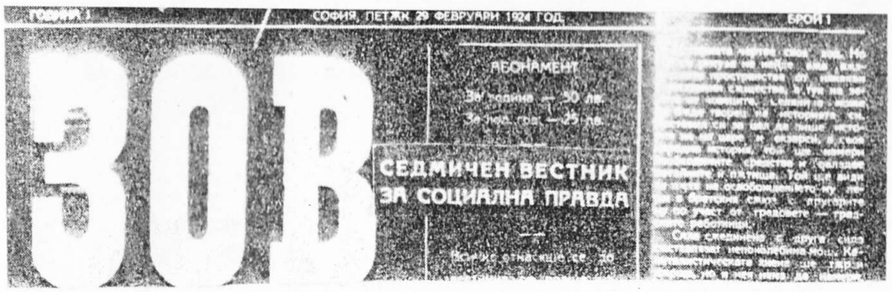
L'une de ces publications fut la grande revue mensuelle littéraire et sociologique « **Le Commencement** » (1926-1927-1928), mieux présentée que toutes les revues précédentes du mouvement libertaire en Bulgarie et surtout bien illustrée par des reproductions de grands peintres. « Le Commencement » venait remplacer « Société Libre » dont la réapparition légale était encore prématurée.

Parmi les militants les plus connus représentant le premier courant figurèrent Georges Cheïtanov, Ivan Nicolov, Ratcho Karamov, Alexandre Gueorgiev (dernier directeur de « Pensée Ouvrière »).

Au deuxième courant appartenaient Georges Getchev, Alexandre Sapoundjiev, Vassil Ikonomov, Pavel Stoïnov (fils de Nicolas Stoïnov). Dans la presse anarchiste, aucune polémique ne se faisait entre les uns et les autres, et il n'y avait pas de scission. « Société Libre » devenait de plus en plus organe d'expression du courant anti-« front uni », bien que la collaboration des militants de l'autre courant n'était pas empêchée. Cheïtanov, par exemple, publia quelques-uns de ses meilleurs articles sous la signature de Georges Vassilev.

Mais une nouvelle revue littéraire « Plamak » (Flambeau), paraissait déjà sous la direction du poète Geo Milev, fortement influencé par Cheïtanov. Elle devenait organe d'expression des partisans du « front uni ». Cheïtanov fut l'un des collaborateurs les plus remarqués, orientant la pensée des intellectuels progressistes et révolutionnaires.

Les années 1923, 1924, 1925 et surtout cette dernière, constituent la période de la plus noire réaction jugulant la presse libre et indépendante. Les journaux libertaires paraissant pendant cette époque n'avaient qu'une durée très limitée, changeant souvent leur titre afin de pouvoir tromper la censure.


ГОДИНА I   СОФИЯ, ПЕТЪК 29 ФЕВРУАРИ 1924 ГОД.   БРОЙ 1

ЗОВ

АБОНАМЕНТ

СЕДМИЧЕН ВЕСТНИК ЗА СОЦИАЛНА ПРАВДА

APPEL

« **Appel** » fut l'un de ces journaux, hebdomadaire paraissant régulièrement et légalement. Il n'a pu résister à la censure que très peu de temps avec ses trois numéros bien présentés et rédigés sur quatre grandes pages. Il avait pour directeur Cyril Racev.


ГОД I.   18 Ноември 1923 год.   БРОЙ 1

ПРОТЕСТЪ

АНАРХО-КОМУНИСТИЧЕНЪ ВЕСТНИКЪ

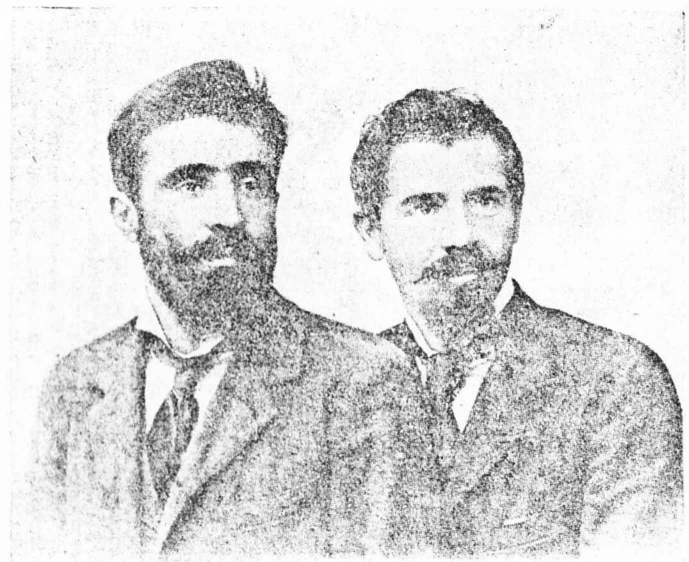
ИЗЛИЗА ВСѢКИ 10 ДНИ   БРОЙ 2 ЛЕВА

Виновницитѣ.

PROTESTATION

Journal anarcho-communiste, paraissant clandestinement à la même époque, fut en quelque sorte la doublure illégale de « L'Appel ». l'un et l'au-

nople. Merdjanov monta hardiment au gibet et, avant d'être pendu, prononça un court discours en turc, terminant par le cri : « Vive la liberté ! Vive l'anarchie ! ». Ses concitoyens de Karnobat, fiers de ce révolutionnaire, lui dressèrent un monument dans le parc de la ville et chaque année célèbrent l'anniversaire de sa mort.



Sokolov   *Merdjanov*

PETAR SOKOLOV

(1870-1901)

Bien que n'appartenant pas au « Cénacle de Genève », comme son inséparable compagnon Merdjanov, Sokolov appliquait les plans de ce groupe. Fils de parents très pauvres, né à Kustendil, en 1870, Petar Sokolov fit ses études au lycée de sa ville natale et fut nommé instituteur au village de Savoliano, district de Kustendil.

Engagé dans la compagnie de guerrilleros de Deltchev, avec Merdjanov et Mandjoukov, il passa plusieurs mois dans les montagnes de Macédoine au cours de l'année 1899 où, entre les combats, il peignit d'excellents paysages et portraits (il était un peintre talentueux), malheureusement ses œuvres se sont perdues.

Il participa aussi au creusement du tunnel d'Istanbul sous la banque ottomane. D'un caractère plus calme, plus équilibré que Merdjanov, il raisonnait plus froidement que lui ; ainsi, il tempérait sa passion lors de la réalisation de ses plans grandioses ; si bien que tous les deux constituèrent un ensemble merveilleux. Dommage qu'ils aient péri si jeunes !



JULES-CESAR ROZENTAL
(1872-1903)

A la différence des autres militants libertaires du mouvement révolutionnaire macédonien qu'il nous reste à présenter, Jules-César Rozental eut, outre cette participation et les mérites de combattant pour la libération nationale de la Macédoine, une participation importante à la constitution des premiers groupes libertaires en Bulgarie.

D'origine polonaise, fils d'un révolutionnaire russe distingué, réfugié en Bulgarie, il était né le 14 juin 1872 en Sibérie (à Irkoutsk) où son père, le docteur Auguste Von Rozental, était déporté à vie pour ses activités révolutionnaires.

Poète talentueux comme son père, Jules laissa un recueil de vers, publié après sa mort, préfacé par l'écrivain Anton Strachimirov, en 1904, sous le titre de « Chants Inachevés ». Jules-César Rozental adhéra au mouvement révolutionnaire macédonien en 1903, en s'inscrivant à la compagnie de miliciens du libertaire Nicolas Detchev, de Stara-Zagora. Celle-ci passa la frontière pour entrer en Macédoine en même temps que les compagnies de Tomas Pojarliev, de Enidjé Vardar et de Grigor Monassiev de Kratovo, fin août 1903. Le 10 septembre, elles rencontraient les restes éparpillés des compagnies de Christo Tchernokolev et de Nicolas Gekov. Celui-ci, très proche de Nicolas Detchev, lui conseilla de retourner, afin de ne pas donner des victimes inutiles. Et Detchev dut lui répondre : « Nous savons que nos compagnies ne détruiront pas l'Empire turc. Il est sûr que nous donnerons des victimes. Mais nous sommes partis justement pour donner des victimes, n'est-ce pas ? Car telle est la route de la liberté. Le sang versé volontairement porte toujours ses fruits ! »

La nuit du 11 au 12 septembre, toutes les compagnies unies, liées à la population révoltée, engagèrent une bataille terrible, près du village de Loukovo. Beaucoup de victimes tombèrent des deux côtés : plus de 400 Turcs et 113 miliciens bulgares. Nicolas Detchev lui-même fut parmi eux.

Gravement blessé, Jules-César Rozental pria ses camarades de le laisser et de se sauver... C'est de cette façon héroïque qu'il expira le 14 septembre 1903.

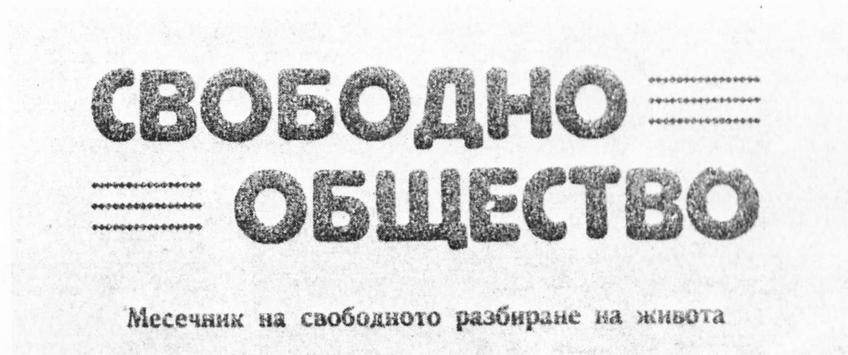
Le père de Jules, médecin, exerça sa profession dans plusieurs localités de Bulgarie : Gabrovo, Kilifarevo, Letnitsa, Dolna-Orehovitsa, Gorna-Orehovitsa, Pleven, Razgrad, Kazanlik. Son fils Jules l'accompagnait et semait les premières graines de l'anarchie...

NICOLAS DETCHEV (1880-1903)

Ce révolutionnaire de Stara-Zagora appartient à la catégorie des libertaires ayant combattu dans le mouvement macédonien qui, comme Guerdjikov, à la différence de Mandjoukov, Merdjanov, Sokolov et les « Bateliers », adhéraient à l'Organisation Révolutionnaire Macédonienne, alors

Les comptes rendus financiers publiés dans chaque numéro représentaient un intérêt spécial pour les futures générations de militants. **Aucun déficit** et **des excédents toujours croissants !** Les disponibilités assurent au moins la publication de huit numéros.

La parution est très régulière : le journal sortait tous les vendredis sur huit grandes pages, et le dimanche, il était déjà entre les mains des distributeurs et des lecteurs qui étaient avides de connaître les activités et l'attitude du mouvement. Ainsi, par exemple, après les échauffourées à la veille du 1[er] mai 1922 à Sofia où une cinquantaine de militants sont arrêtés et internés, parmi lesquels se trouvait aussi le directeur responsable Alexandre Sapoundjiev, pour ne pas interrompre la publication et demeurer ponctuel, le journal fut transféré à Kustendil et publié sous la responsabilité d'un nouveau directeur, Dimitri Panov. Sa parution ne s'interrompit que lors des répressions sanguinaires à la suite de l'insurrection de septembre 1923.



SOCIETE LIBRE

La vie politique bouleversée du pays réserva un meilleur sort à la revue mensuelle « **Société Libre** », lancée le 1[er] mai 1923 et paraissant même après le coup d'Etat et l'insurrection de septembre 1923, jusqu'au début de 1925 (le dernier numéro sortit en janvier 1925).

« Société Libre » était l'organe idéologique de la F.A.C.B. Pour la première fois, une spécialisation intervint dans la propagande écrite du mouvement libertaire bulgare, organisé en Fédération Nationale. Tandis que « Pensée Ouvrière », bien que présentée comme revue hebdomadaire, était, en réalité, un journal de combat de la F.A.C.B., « Société Libre » est destinée à présenter, à exposer et à développer son idéologie.

Ce fut l'époque où certaines divergences apparurent entre les militants les plus actifs à l'égard du « Front Uni ».

L'unanimité pour l'action unie contre le fascisme fut complète entre les militants anarchistes. Mais certains acceptaient des pourparlers et des accords préalables avec les organismes dirigeants des partis de gauche, celui des communistes et celui des paysans, alors que la majorité n'était favorable qu'à l'unité consentie et réalisée à la « base », lors des luttes menées en commun. Ils condamnaient énergiquement et résolument tous accords avec les partis politiques et le « front uni » recommandé et pratiqué par les communistes.

mention « IIIe époque », après la première série de 1914 et la seconde de 1919).

Le premier numéro portait la date du 25 novembre 1921. La publication fut interdite après l'instauration du fascisme en 1923, et selon le catalogue de la Bibliothèque nationale de Sofia, 95 numéros parurent, au total.

« **Pensée Ouvrière** », bien que présentée comme revue, fut en réalité, par son contenu, son style et par les problèmes traités, un journal hebdomadaire, organe de combat de la F.A.C.B., rassemblant tous les anarchistes de Bulgarie. Elle marqua l'essor rapide du mouvement libertaire bulgare après la première guerre mondiale et particulièrement pendant les années 1920-1925. L'éditorial du premier numéro présentait le programme des éditeurs. Le même numéro exposait le programme et la tactique du mouvement ; les articles traitant de ce sujet continuaient dans les numéros suivants. Les numéros 3 et 4 reproduisaient, en traduction du russe, un article de Maria Korn, intitulé « Organisation ». Par ces quelques articles, le mouvement anarcho-communiste bulgare se déterminait nettement comme représentant de l'anarchisme ouvrier, social, organisateur et révolutionnaire.

Journalistiquement, cette série de la publication laissait à désirer, peut-être, selon le goût des « spécialistes ». Les articles sont longs et souvent ils se suivent dans plusieurs numéros, un défaut, sans doute. Mais la revue avait la vocation d'un projecteur incontestable qui ne manquait jamais d'éclairer chaque événement quelque peu important en Bulgarie et à l'étranger du point de vue anarchiste et ouvrier. C'est pour cette raison qu'elle est une source inépuisable de documentation sur l'époque. Elle reflète avec une grande précision la participation des anarchistes aux événements, ainsi que le développement même du mouvement libertaire. Des articles de théoriciens comme Kropotkine, Malatesta, Rocker, Sébastien Faure, Borghi et des militants russes occupaient une large place et leur publication était toujours liée avec l'actualité. Parallèlement à ces traductions, des articles théoriques et d'actualité d'auteurs bulgares ne manquaient pas d'exprimer la pensée originale des militants les plus actifs.

La révolution russe et les conséquences de son étouffement par la dictature bolchevique, ainsi que l'agression du fascisme montant, retenaient particulièrement l'attention du journal et il clamait avec insistance le danger qu'ils représentaient pour la classe ouvrière. Pour répondre aux besoins de secours aux persécutés, le journal lançait des campagnes de protestation et de solidarité, constituait des comités d'aide et ouvrait des souscriptions, particulièrement pour les camarades russes. Dans ses pages, les comptes rendus des meetings occupaient une large place. Au cours de l'année 1923 où la menace d'un coup d'Etat fasciste devenait de plus en plus réel, beaucoup d'articles d'actualité portaient des titres alarmants tels que : « Préparons-nous », « La nouvelle menace », « Soyons vigilants », « Le fascisme lève la tête », « Le fascisme en Bulgarie approche », « La réaction lève la tête », etc. Après les massacres de Yambol, le journal publia de bons articles pour expliquer la signification de ces événements. En rapport avec l'aggravation de la crise sociale, politique et économique ouvrant des perspectives révolutionnaires, plusieurs articles traitaient des problèmes de la reconstruction sociale et exposaient succinctement le programme anarchiste. Le journal laisse l'impression qu'il représentait une vie intense, reflétant un esprit particulièrement combatif.

que les autres, tout en participant aux luttes, restaient indépendants de cette organisation.

Né à Stara-Zagora en 1880, il s'inscrivit à l'école technique des chemins de fer qu'il termina en 1896. Il fit connaissance avec Gotsé Deltchev, le leader du Mouvement Révolutionnaire Macédonien, et travailla pendant un an à l'atelier d'artisanat clandestin de fabrication des bombes. Il devint en 1900 secrétaire de la compagnie des miliciens de Anton Keusseto, dans la région de Guevgueliy. En 1901, il était déjà commandant, suppléant de Christo Tchernokolev, dans le district de Gorna-Djoumaya et, ensuite, dirigeant responsable de la région de Vélés.

Ainsi, Nicolas Detchev se consacra entièrement à la lutte de la guerilla. D'une bonne préparation militaire, il devint l'un des hommes les plus précieux des luttes des guérilleros. Il tomba, comme il a été dit, le 25 septembre 1903, près de Kratovo, à la tête de 31 combattants contre 150 Turcs.

Homme de caractère doux, grand organisateur comme anarchiste, il concevait la lutte libératrice « comme une lutte de tous les offensés et opprimés de n'importe quelle nationalité ».



KONSTANTIN NOUNKOV
(1877-1905)

Né le 8 juin 1877 à Tchirpan, de parents pauvres, Kosta Nounkov fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études secondaires à Plovdiv (trois ans), et exclu du lycée, il les termina à Bourgas.

Ayant fait son service militaire dans le génie, il connaissait bien les explosifs. Partisan de la terreur révolutionnaire, Nounkov écrivit pour les besoins de l'organisation révolutionnaire deux brochures, l'une pour exposer et défendre ses conceptions de terroriste et l'autre pour servir de guide technique de l'emploi des explosifs. Il demeura un certain temps à Genève et se rendit en Belgique pour se spécialiser dans cette même matière.

Il travailla quelques années dans une imprimerie pour aider sa sœur écolière jusqu'à la fin de ses études.

Kosta Nounkov avait participé au mouvement révolutionnaire macédonien comme guérillero, déjà en 1895. Mais sa conception de libertaire ne se forma que plus tard, lorsqu'il se lia d'amitié avec Mandjoukov, Merdjanov et Sokolov. En tant qu'organisateur et dirigeant responsable de ce mouvement, il prit part au congrès de Plovdiv, en 1902, qui le chargea d'organiser la population dans les districts de Dédé-Agatch et de Gumurdjina.

Après avoir participé aux combats de diverses compagnies de guérilla en Macédoine et en Thrace, il survécut pour participer à l'insurrection de 1903. L'insurrection écrasée, Nounkov retourna de nouveau en Macédoine pour accomplir des tâches dont l'Organisation le chargea. Et il y périt, le 20 février, près de Kochani, district de Koumanovo, dans un combat qui dura quatre heures. Grièvement blessé, il brisa son fusil et

son revolver, avant d'expirer, pour ne pas les laisser tomber dans les mains de l'ennemi.

Profondément humain, gai, énergique et sincère, Nounkov n'avait qu'une seule passion : la révolution.

LES « GUIMIDJII » (Bateliers)

La participation des libertaires bulgares au mouvement révolutionnaire macédonien induisit une nouvelle conception dans la stratégie de ce mouvement. Considérant que c'étaient tous les capitaux étrangers investis en Turquie qui soutenaient pour leurs propres intérêts l'Empire Turc chancelant, les libertaires estimaient que l'objet principal de la terreur révolutionnaire devrait être notamment ces capitaux, afin de saper leur sécurité dans le pays et affaiblir ainsi le pouvoir de l'occupant.

C'est dans ce but que furent préparés les attentats à Istanbul et à Salonique contre la banque ottomane et d'autres entreprises à base de capitaux étrangers.

Les terroristes de Salonique, jeunes libertaires macédoniens devenus célèbres, constituant un groupe compact, un bloc humain, ne sauraient être présentés séparément, individuellement, sans diminuer leur ensemble, d'autant plus que, par leur propre choix et leur décision commune de se sacrifier, ils n'ont pas laissé beaucoup de renseignements sur leur vie personnelle, ni de portraits individuels. Tous, une quinzaine environ, croyaient que quelques actes terroristes spectaculaires suffiraient pour attirer l'attention du monde sur le sort pénible de la population macédonienne opprimée par les Turcs.

Organisés par Merdjanov et instruits également par Mandjoukov, ils décidèrent d'appliquer résolument la nouvelle stratégie et tactique que le principal leader du mouvement macédonien, Gorsé Deltchev, accepta lui aussi.

Le premier objectif des attentats devait être la banque ottomane d'Istanbul. De la préparation de cet acte se chargèrent Mandjoukov et Merdjanov. La réalisation du plan des attentats de Salonique élaboré en commun revenait au groupe macédonien de cette ville. Les conjurés qui creusèrent le tunnel sous la banque ottomane et préparaient longtemps leur acte avaient décidé librement et volontairement de périr avec leur œuvre, à laquelle, devenant eux-mêmes leurs propres victimes, ils estimaient donner un poids plus important, plus spectaculaire et en même temps moral...

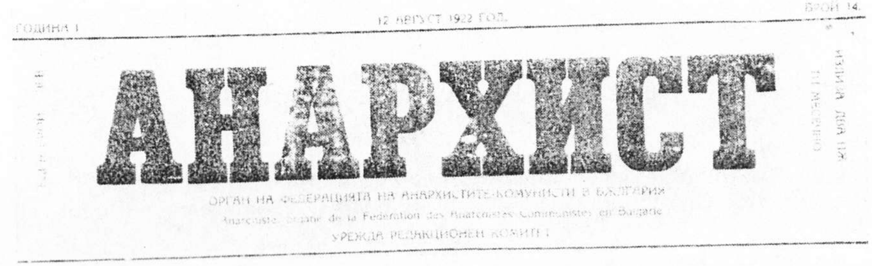
Une littérature volumineuse est consacrée à ces attentats. Les Yougoslaves leur dédièrent même un film assez objectif. C'est pour cette raison que nous nous abstenons ici des détails que les lecteurs intéressés trouveraient facilement. (Ils peuvent consulter, entre autres, notre ouvrage déjà indiqué : « Libération nationale et révolution sociale ».)

Nous ne ferons à cet endroit que la brève présentation de quelques-uns des conjurés de Salonique, connus sous l'appellation commune de « Guimidjii ».

JORDAN POPJORDANOV (« ORTZETO »)

Figure centrale, membre le plus conséquent du goupe.

Né en 1881 à Vélès, comme la plupart des conjurés, il fit ses études primaires dans sa ville natale et les secondaires au lycée bulgare de Salonique. « Ortzeto » (diminutif de Jordan) participa, d'abord, pour se fami-


ГОДИНА I 12 АВГУСТ 1922 ГОД. БРОЙ 14.

АНАРХИСТ

ОРГАН НА ФЕДЕРАЦИЯТА НА АНАРХИСТИТЕ-КОМУНИСТИ В БЪЛГАРИЯ

Anarchiste, Organe de la Fédération des Anarchistes Communistes en Bulgarie

УРЕЖДА РЕДАКЦИОНЕН КОМИТЕТ

L'ANARCHISTE

commença à paraître légalement à Kustendil en décembre 1920 comme une revue essayant de remplacer « Réveil ». Trois numéros parurent ainsi. Ensuite, la rédaction fut déplacée à Sofia et la publication prit la forme d'un journal paraissant clandestinement, tous les quinze jours. Sous cette forme, il fut publié sous la direction de Georges Getchev. Tout en portant la mention « Organe de la F.A.C.B. », il ne fut que l'expression du groupe terroriste de Vassil Ikonomov et des militants hors-la-loi qui partageaient sa tactique de « propagande par le fait ». Mais sa ligne idéologique demeurait celle de la F.A.C.B., l'anarchisme social, révolutionnaire et organisateur. L'originalité de la publication consistait dans le fait que les actes accomplis par les terroristes étaient annoncés dans le journal et que leurs auteurs en revendiquaient la responsabilité. Le journal continua à paraître en 1921 et en 1922, même pendant la parution de l'authentique organe de la F.A.C.B. (Pensée Ouvrière — Rabotnitcheska Missal).


ГОД. III. БРОЙ 1. СОФИЯ, ПЕТЪК 25 НОЕМВРИ 1921 ГОД. ЦЕНА 1 ЛЕВ.

Работническа Мисъл

ИЗЛИЗА ВСЕКИ ПЕТЪК

Абонамент: 50 броя 45 лв. / 20 „ 18 „ / 10 „ 9 „

Адрес: Петър Христов ул. „Панагюрище" № 12 — София.

RABOTNITCHESKA MISSAL

(La pensée ouvrière) Revue anarchiste communiste

Adresse: Petar Christoff, rue Panaguriché № 12, Sofia (Bulgarie)

АНАРХО-КОМУНИСТИЧЕСКО СПИСАНИЕ

УРЕЖДА РЕДАКЦИОНА КОЛЕГИЯ

Задачата на списанието.

Днес работничеството от целия свят се намира на кръстопът между два идеала на обществено преустройство: болшевишкия властнически комунизъм и анархистическия безвластен комунизъм. За го-

Въпреки досегашните ни усилия, въпреки жертвите в името на идеала, все още съществува дълбоко предразсъдък, че анархия — това е синоним на безредие, хаос, дисхармония, анархи-

СЪДЪРЖАНИЕ:

PENSEE OUVRIERE

Afin de marquer la continuité dans l'orientation du mouvement, la publication, présentée comme revue anarchiste-communiste, hebdomadaire, sans indication « d'organe de la F.A.C.B. », portait en première page la



ОСВОБОЖДЕНИЕ

№ 2. юни, 1914. Год. I.

LIBERATION

En 1914 parut aussi la revue mensuelle « **Libération** », éditée par l'organisation anarchiste de Roussé et précédée par la maison d'édition portant le même nom à l'initiative de la même organisation.



ГОДИНА I. БАЛКАНА, 15 АВГУСТЪ 1920 ГОДИНА. БРОЙ I.

БУНТЪ

Анархистически Вѣстникъ

JOURNAL DES ANARCHISTES

Диктатурата и ние

НѢКОГА И СЕГА

REVOLTE

Chronologiquement, c'est la « **Révolte** », journal clandestin, qui vient après « Réveil ». Ce fut à l'initiative d'un groupe de « hors-la-loi » qu'il a pris naissance, pendant l'été 1920. Le responsable de la publication était Georges Cheïtanov. Trois numéros seulement ont paru et la plupart des articles étaient écrits par Cheïtanov. La publication portait le sous-titre de : « Journal des anarchistes », et comme adresse... « Le Balkan » (la montagne). En réalité, la rédaction était « mobile » (les poches du « directeur » qui se déplaçait clandestinement d'une localité à l'autre, mais le plus souvent il rédigeait ses articles dans une cabane de charbonniers près du monastère de Kilifarevo. Ce monastère avait servi naguère d'école de propagande et de lutte contre le bogomilisme et à présent, il servait de « siège » à un journal anarchiste. Ce fait amusait beaucoup Georges Cheïtanov qui plaisantait souvent à ce sujet.) L'impression clandestine se faisait à Liaskovets et à Nova-Zagora.

Cheïtanov rédigeait le journal sous ses impressions fraîches de la révolution russe, après sa récente visite à Moscou. Il attaquait l'opportunisme des communistes bulgares, dont le leader principal, Dimitri Blagoev, n'était *nullement* enthousiasmé par l'attitude « révolutionnaire » de Lénine et de son parti bolchevique.

liariser avec les travaux, au creusement du tunnel sous la banque ottomane d'Istanbul et, ensuite, à celui de Salonique.

Il se rendit à Genève pour recevoir une somme importante destinée au financement des travaux de préparation et de réalisation des attentats. Afin d'assurer le remboursement de cette somme, il prit une assurance à vie. C'est lui-même qui fit sauter la banque en avril 1903. Mais, avant de mettre à feu les explosifs, il accourut chez le directeur de la banque habitant le même immeuble et le prévint de se sauver.

Après avoir accompli sa tâche, il retourna à sa maison, ouvrit le feu pour provoquer l'armée au combat, jeta toutes ses bombes et, lorsqu'il ne lui resta plus de munitions, il sortit le balcon, s'exposant aux balles qui criblèrent son corps.

Cette bravoure impressionna tous ses adversaires et l'officier commandant le détachement militaire ordonna aux soldats de rendre hommage à son suprême et surhumain sacrifice !

KONSTANTIN IVANOV KIRKOV (1882-1903)

Le plus proche ami d'« Ortzeto », le plus jeune, le plus intelligent et particulièrement beau garçon. Il avait participé aussi aux travaux du tunnel sous la banque ottomane d'Istanbul et à celui de Salonique. Il périt le premier, après une tentative échouée de faire sauter la gare ouest-européenne, propriété étrangère.

DIMITER IVANOV METCHEV (1870-1903)

L'un des plus âgés des « bateliers », ancien mineur, qui avait travaillé auparavant à la mine de charbon de Pernik (en Bulgarie). Anarchiste bien formé et ancien combattant de l'organisation révolutionnaire macédonienne. Il joua un rôle de premier ordre par ses connaissances techniques. Il périt également dans les combats.

VLADIMIR PINGOV (1863-1903)

Ilia Tritchkov (1884-1903), Marko Bochnakov, mort en déportation en 1908, Gotsé Tchanev, collaborateur des terroristes, Dimiter Kotchanov, Georges Bogdanov, Milan Arsov, mort de tuberculose en déportation, en 1908, etc, etc. Un seul est resté vivant et revenu de la déportation en Afrique, Pavel Chatev, mort après avoir connu les prisons de Tito.

VICTIMES DES EVENEMENTS DE YAMBOL

Les événements mêmes seront traités à leur place plus loin.

En ce qui concerne les victimes, une trentaine environ, les renseignements précis et détaillés nous font défaut, malheureusement, et il nous est difficile de les recueillir actuellement.

NICOLAI DRAGNEV

Fut le militant le plus en vue parmi les libertaires à Yambol, la forteresse de l'anarchisme à l'époque : le plus âgé, professeur au lycée, citoyen et homme public estimé par toute la population et par les travailleurs en particulier. Officier de réserve, organisateur et orateur du mouvement libertaire, il était connu aussi dans d'autres localités du pays.

Le plus dramatique, dans son cas, fut le fait qu'il n'était pas d'accord avec la majorité de l'organisation pour la tenue à tout prix du meeting qui coûta la vie des camarades fusillés par les militaires. Certains cama-

rades lui reprochèrent un manque de courage. Il répliqua : « Je périrai le premier si cela était utile et raisonnable ».

En effet, après l'écrasement du meeting, lorsque les répressions enragées commencèrent, Dragnev n'essaya pas de se cacher et de fuir ; il fut parmi les premiers que les militaires détinrent. Il paraît que son grand prestige fit hésiter longtemps les bourreaux ; ainsi il fut l'un des derniers qui furent tués sous prétexte de « tentative de fuite », le 24 avril 1923 (les événements eurent lieu le 26 mars) sur la route de Yambol à Sliven, en compagnie des frères Panayot et Ilia Kratounkov, fusillés de la même façon.

La majeure partie des victimes furent fusillées dans les casernes de Yambol, le lendemain du meeting, le 27 mars. Parmi les premières victimes figuraient Paniu Botchkov, ouvrier cordonnier, militant autodidacte, secrétaire de l'organisation anarchiste locale.

Dimitar Vassilev (1897-1923) de Haskovo, clandestin à cause de son refus d'accomplir le service militaire, était par hasard à Yambol. Arrêté, pendant les perquisitions, il fut fusillé aussi sous prétexte de « tentative de fuite ».

Georges Domoustchiev, frère de **Anguel Domoustchiev,** tué, par surprise, à Sofia, lorsqu'il collait des affiches le 19 avril 1923.



L'un des plus connus, non seulement dans cette région, mais dans toute la Bulgarie, fusillé pendant ces événements, fut **Todor Darzev** (1880-1923), né à Kazanlik, ouvrier et employé, il était une grande figure révolutionnaire : organisateur, orateur et homme d'un caractère particulièrement ferme, puissant, d'un énorme prestige au sein de la classe ouvrière et exerçant une grande influence dans la propagande et la diffusion des idées libertaires dans la région et principalement dans les districts de Kazanlik et de Stara-Zagora. Sa maison fut l'une des plus visitées par les ouvriers et les lycéens de sa ville natale.

Physiquement grand, d'un regard pénétrant, d'une parole et d'une allure calmes, rayonnant de bonté et d'affection dans ses causeries, Darzev attirait la sympathie de tous ceux qui l'abordaient. Fusillé en compagnie de quelques jeunes militants dans les casernes de Yambol, Darzev prononça une allocution émou-

mentarisme et la classe ouvrière », exprimant la position ouvertement antimilitariste et antipoliticienne des anarchistes.

La « Pensée Ouvrière », de même que « Réveil », publient régulièrement le catalogue des livres et des brochures anarchistes et les annonces de chaque nouvelle parution.

Le journal devint vite très populaire, recherché et lu par de nombreux ouvriers et intellectuels. Fait significatif : même un député du parti paysan collabora anonymement au journal et le soutint matériellement.



София, 31 Мартъ 1919 год.

РАБОТНИЧЕСКА МИСЪЛЬ

РЕВОЛЮЦИОННО-СИНДИКАЛИСТИЧЕСКИ ВѢСТНИКЪ

„RABOTNITCHESKA MISAL"

Redaction „Rabotnitcheska misal"

Sofia (Bulgarie).

Уреждатъ група работници.

подствующитѣ класи, то тѣ сж се съсрѣдоточили и запазили, енергични и пълни съ надежда, въ срѣдата на пролетарията; Парижъ, който благослови и освети началото на новата ера, ерата на окончателното и пълно освобождение

Въ една страна, която е промѣнила двѣ коронованни глави, която е прѣтърпѣла толкова политически прѣврати,

REVEIL (organe de la F.A.C.B., 1919-1920).

Cet hebdomadaire prit naissance un mois après le congrès constitutif de la Fédération. Sa direction fut confiée à Michel Guerdjikov, remplacé par la suite par Georges Getchev.

Le premier numéro est imprimé légalement. Par la suite, tout en conservant son adresse légale, il fut imprimé et diffusé clandestinement, à cause de la censure imposée par le ministre de l'Intérieur, le social-démocrate Krastu Pastoukhov, qui donna l'ordre à la direction générale des postes d'adresser télégraphiquement à tous ses services la circulaire suivante : « Sofia, N° 137 ; le 24 août, 20 heures. Aux chefs de service des stations de télégraphe et des postes du royaume. A Sofia est édité sans autorisation de la censure le journal « Réveil », organe des anarchistes-communistes, et il est diffusé dans la province. Ordonnez, sous la menace de punition, sa confiscation à la station et le contrôle sévère de sa non-livraison aux destinataires. » Le dernier numéro est sorti en janvier 1920 pendant la grève des cheminots. Au total, une vingtaine de numéros de ce journal, remplacé par la suite, d'abord par **« Anarchiste »,** revue au début et journal plus tard et ensuite par **« Pensée Ouvrière ».** Le même journal, avec le même sous-titre (« Journal du syndicalisme révolutionnaire »), 2e année, réapparaît en 1919. Sa publication n'est suspendue que par la décision du congrès constitutif de la Fédération Anarchiste Communiste de Bulgarie (F.A.C.B.), le remplaçant par « Réveil », devenu organe de la Fédération.

aucun doute, il a dû jouer un rôle important pour la formation des jeunes militants. Comme son prédécesseur, le journal continua à fournir régulièrement des informations sur les événements mondiaux et sur les activités libertaires dans les autres pays. Les informations sur les écoles rationalistes, en Espagne et dans d'autres pays sur le modèle de « L'Ecole Moderne » de Ferrer, occupent une place de choix.

La collection du « Réveil » est une source particulière de l'œuvre éditoriale du mouvement, chaque numéro publiant le catalogue des livres et brochures déjà publiés et les annonces des nouvelles parutions.

Le journal maintint une attitude anarchiste courageuse face au régime monarchiste et dénonça ouvertement l'immiscion du roi Ferdinand et de ses agents dans les luttes révolutionnaires pour la libération de la Macédoine.


ГОДИНА I. София, 5 февруари 1914 год. БРОЙ 3.

Работническа Мисъль

САМОСИНДИКАЛИСТИЧЕСКИ ВѢСТНИКЪ

Редакция в-къ „Работническа Мисъль" София.

„Rabotnitcheska Misal" journal syndicaliste bimensuelle
Adresse: Redaction „Rabotnitcheska Misal" — Sofia (Bulgarie)

Урежда група работници при двата синдикални съюзи.

ХЛѢБЪ и СВОБОДА!

бурнитѣ вълни на своеобразния прѣ- Споредъ тѣхъ синдикатитѣ трѣбва да

PENSEE OUVRIERE

Tout en maintenant la même orientation de l'anarchisme révolutionnaire et organisateur propre au mouvement libertaire bulgare, « **Rabotnitcheska Missal** » **(Pensée Ouvrière)** prétendait être une publication ouvrière. Il était rédigé par un groupe d'ouvriers membres des « deux unions syndicales » sans étiquette qui existaient avant la première guerre mondiale.

Le journal paraissait tous les quinze jours et portait curieusement le sous-titre : « Journal du syndicalisme pur », ce qui ne correspondait nullement à la réalité car tous les membres du groupe éditeur furent des anarchistes communistes. Le premier numéro a paru le 6 janvier 1914. Le numéro 13 du 20 août parut avec le sous-titre de « Journal du syndicalisme révolutionnaire » qui ne répond pas non plus à la réalité. A vrai dire, il ne fut qu'un journal **anarchiste** dont la tâche concrète était la propagande des idées libertaires parmi les ouvriers en vue de la constitution des **syndicats anarcho-syndicalistes.** Mais cette terminologie quelque peu confuse témoignait du grand intérêt que les militants anarchistes en Bulgarie portaient, avant la première guerre mondiale, au monde ouvrier, à ses problèmes et à l'organisation d'un mouvement anarcho-syndicaliste.

Au total, 21 numéros ont paru et le journal interrompit sa publication en 1915 à cause de la guerre.

Dans son premier numéro, après l'éditorial : « Notre voie », programme du journal à la première page, vient l'article intitulé : « La guerre, le parle-

vante et en chantant éleva sa forte voix que les crépitements de la mitrailleuse étouffaient.

En plus des autres victimes dont il ne nous est même pas possible de citer ici les noms, il y eut une trentaine de recherchés qui réussirent à s'enfuir et à passer en clandestinité. Ils furent déclarés « brigands », en vertu de la « loi contre le banditisme ». C'est dans la montagne et la forêt que le coup d'Etat du 9 juin 1923, deux mois plus tard, les surprit, en les obligeant à mener un autre combat. Parmi ceux-ci fut l'orateur du meeting, l'ouvrier peintre en bâtiment : **Atanas Stoïtchev.**

Blessé au meeting, le 26 mars 1923, au moment où il montait à la tribune et s'adressait à la population et aux soldats massés sur la place publique, il porta toute son existence cette blessure, tout en menant la vie dure d'ouvrier peintre en bâtiment. Très estimé par les ouvriers de Yambol, il leur resta attaché et fidèle sous le régime fasciste et sous la dictature bolchevique, qui ne le laissa pas tranquille non plus, jusqu'à la fin de sa vie, le 17 juillet 1979, à l'âge de 80 ans.

PERIODE PRECEDANT LA NAISSANCE DU FASCISME

L'objectivité historique et la précision minutieuse obligent à dire que le fascisme, en tant que système politique et social achevé, n'a jamais pu s'instaurer en Bulgarie, même après le deuxième coup d'Etat du 19 mai 1934, lorsque les partis politiques furent dissous et que s'établit le régime d'un seul parti. Mais le terrorisme d'Etat, avec toutes les méthodes d'arbitraire bien connues, avait son application bien avant le coup d'Etat du 9 juin 1923, sous la démocratie parlementaire précédente. Les événements de Yambol furent l'une de ses manifestations et de ses caractéristiques les plus flagrantes.

D'ailleurs, tout pouvoir, après un long exercice et une présence d'une opposition croissante, est entraîné, par l'emploi des méthodes de plus en plus autoritaires, dans un glissement accéléré qui le conduit fatalement au fascisme. Dans ce sens, les racines du fascisme en Bulgarie se retrouvent dans l'étouffement de la grande grève du transport ferroviaire, fin 1919-début 1920, qui dura presque deux mois. C'est pendant cette période d'ailleurs que fut promulguée la « loi contre le banditisme » (dont Stamboliyski, président du conseil des ministres, fut à son tour, plus tard, lui-même victime). Cette loi autorisait les citoyens à tuer tout révolutionnaire déclaré brigand. Elle trouva sa première application dans les répressions contre les anarchistes. Les arrestations, les internements arbitraires, les assassinats selon « la loi de fuite », la constitution de la fameuse « garde orange » prétorienne, font partie de « l'actif » politique de ce régime démocratique.

PETAR MAZNEV



« Sa vie fut une élégie. Il brilla tel un météore et s'éteignit dans sa triste jeunesse... Mai il ne nous laissa pas orphelins : il nous légua en héritage un idéal, l'idéal de tant de précurseurs. » (G. Cheïtanov).

Né au village de Débélets, près de la ville historique de Tirnovo, Maznev fit ses études secondaires dans cette même ville, chef-lieu de district, et participa à la première guerre mondiale. Les horreurs et les misères de cette guerre le rendirent anarchiste. Démobilisé, il se fit nommer instituteur à Gorna-Orchovitza.

Pendant la grève des cheminots (1919-1920), Maznev participa hardiment, avec d'autres membres actifs de l'organisation anarchiste de Gorna-Orechovitza, inspirée par le Docteur Petar Tontchev, à plusieurs manifestations de solidarité en leur faveur. Lors d'une manifestation rendue violente à cause de l'intervention de la police, à Kaltinets, près de la gare centrale, les anarchistes, armes à la main, firent échouer la force publique. Poursuivis à la suite de cette réplique collective, il passa à la clandestinité et se livra aux activités illégales intensives qui le rendirent militant légendaire dans les régions de Tirnovo et de Roussé.

Trahi par un lâche, il fut capturé la même année (1920) et emprisonné, d'abord à Tirnovo et ensuite à Choumen.

Ses camarades, illégaux en leur majorité, s'engagèrent sérieusement à le libérer. Sa libération se réalisa un an plus tard, le 3 juin 1921, à l'endroit même où il avait été capturé. A cet acte spectaculaire qui fit couler beaucoup d'encre et circuler des légendes à travers les villages, participa, entre autres, Georges Cheïtanov. Celui-ci fit toute une causerie instructive aux gendarmes, libérés ensuite, à condition qu'ils donnent leur démission (ce qu'enfin ils ne manquèrent pas de faire).

Ainsi Maznev, armé de nouveau, reprit la vie de guerrier. Mais la prison, les épreuves et les incommodités de la clandestinité le rendirent tuberculeux, ce qui abrégea sa vie. Il est décédé à l'hôpital Alexandre à Sofia où il fut hospitalisé sous un faux nom par ses camarades, grâce à la complicité du professeur Paraskev Stoyanov, à l'âge de 38 ans, le 19 juillet 1922. Amené, toujours clandestinement et sous un faux nom, à son village natal, son enterrement se transforma en une grande manifestation spectaculaire à laquelle participèrent des libertaires de toute la région, y compris ses camarades en situation d'illégalité et la population du village. Georges Cheïtanov prononça un discours funéraire émouvant et très remarqué. Cet événement marqua le début d'un rapide développement du mouvement libertaire dans les régions de Tirnovo et de Gorna-Orehovitsa.

IVAN BINEV

Né dans un village au sud de Nova-Zagora ; son père, social-démocrate, vivant dans un milieu conservateur, quitta la campagne et s'installa au chef-lieu du district afin de pouvoir lui donner une meilleure instruction. Associé avec un autre socialiste, il monta une imprimerie et une librairie. Dans cette imprimerie, le groupe anarchiste de la ville publia des brochures et même certains numéros du journal clandestin « Révolte ». Ce

tions critiques. Il tint au courant les militants sur les activités des anarchistes et des anarcho-syndicalistes dans les autres pays, de leurs publications, de leurs congrès, etc. Dans plusieurs numéros successifs est publiée en entier une brochure sur le syndicalisme révolutionnaire. Dans ce journal, pour la première fois (en 1910), fut annoncée une initiative de convocation d'un congrès national dans le but de constituer une fédération anarchiste réunissant tous les groupes anarchistes de Bulgarie et de Macédoine (région demeurant toujours sous la domination turque).

Malheureusement, les guerres empêchèrent la réalisation de cette initiative. L'analyse attentive des matériaux publiés permet de constater que les idées libertaires se frayèrent rapidement un chemin et que la réaction du régime monarchiste et de ses gouvernements ne tarda pas à se manifester par des arrestations des militants et par des provocations. Ce fut le temps de la loi contre les anarchistes » rapidement promulguée et des attentats anarchistes contre le roi Ferdinand (dont certains sont de pures provocations).

La même analyse fait ressortir la juste conception des militants sur la nécessité de l'organisation et d'un programme ; dans deux numéros (5 et 6 de février 1909), l'éditorial porte le titre : « Que voulons-nous anarchistes ? », ce qui représente l'exposé d'un bref programme.

Le dernier numéro, paru le 27 janvier 1911, annonçait que le journal ne paraîtrait plus, mais que la maison d'éditions « Acratie » continuerait son œuvre, sans expliquer les raisons de cette suspension. En même temps, il faisait savoir qu'un autre journal le remplacerait à partir de février de la même année. Mais le nouveau journal portant le titre de « Réveil » ne commencera à paraître qu'un an plus tard.

Ce fait prouve que, malgré l'absence formelle d'une coordination de la propagande anarchiste, il existait déjà une certaine continuité.



ПРОБУДА

социалъ-анархистически листъ.

Год. I. — Брой 2. София, 15 януари 1912 г.

ИЗЛИЗА ВСѢКА СЖБОТА

Адресъ: РЕДАКЦИЯ „ПРОБУДА" София

Отдѣленъ брой 10 ст.

По другъ пжть.

Защо сме анархисти.

Американецъ

Не е ли вече врѣме?

REVEIL

Ce journal ayant de nouveau pour directeur Michel Guerdjikov, parut régulièrement tous les samedis (tirage de 10 000 exemplaires) jusqu'à la première guerre balkanique. Le premier numéro porte la date du 7 janvier 1912 et le dernier du 5 septembre 1912. Son orientation sociale est clairement exprimée par le sous-titre : « Journal social anarchiste ». Les articles qu'il publie sont toujours très intéressants, bien écrits du point de vue du langage et du style, ainsi que du point de vue doctrinal. Sans

paysannes, ce qui témoigne d'une position juste, favorable au syndicalisme. **Deuxième trait** caractéristique du mouvement libertaire bulgare.

La rubrique régulière intitulée : « Revue Sociale » des événements internationaux témoigne de l'internationalisme, de l'intégralité idéologique et de la largesse de vision des militants de ce temps-là ; ils ne s'enfermaient pas dans les frontières étroites de la nation et cherchaient à s'intégrer dans l'évolution mondiale des luttes et des événements sociaux.

Son deuxième numéro donne une place importante à la grève des cheminots. En même temps, il traite largement du problème de l'organisation anarchiste, soulignant ainsi le **troisième trait** particulier du mouvement anarchiste bulgare : son orientation organisatrice contre toute irresponsabilité individualiste. Et, encore une fois, est souligné l'intérêt que les anarchistes organisés portent aux syndicats ouvriers en tant que mouvement social adversaire des partis politiques.

Cette caractéristique du journal montre à quel point son rôle d'orientation fut utile pour la formation des militants, malgré sa courte durée de publication. Au groupe éditeur appartiennent, outre Michel Guerdjikov, Bouïnov, Blaskov et Stoïnov, de Choumen, ainsi que Kilifarski, de l'arrondissement de Razgrad, et d'autres militants connus de l'époque.



БЕЗВЛАСТИЕ

Година I. Брой 1.

София 5 Дек. 1908.

Къмъ безвластие.

I.

Днесь въ България, въ областьта на обществено-политическата мисъль и дѣятелность, най-

Гешевъ иска властьта, Даневъ я иска, Влайковъ сѫщо, искатъ я Сакжзовъ, Благоевъ, Драгиевъ.

Властьта ще направи чудеса. Тя ще направи всичко; безъ нея тѣ, заявяватъ, сѫ нищо, и дѣйствително сѫ нищо, или, едно стадо безъ иници-

ACRATIE

Les mêmes militants soutiennent Varban Kilifarski qui, un an plus tard, lance la deuxième publication anarchiste en Bulgarie : « Acratie », publiée successivement à Razgrad et à Sofia. Le cercle des collaborateurs s'élargit. La ligne idéologique et tactique de cette publication est, à peu près, la même que celle de la publication précédente.

Parallèlement au journal, une maison d'éditions importante est constituée. Elle porte le même nom « Acratie ». Le journal paraît régulièrement plus de deux ans (le premier numéro, le 5 décembre 1908, le dernier en 1911). Ce journal et la maison d'éditions qui accompagne sa publication représentent l'œuvre de diffusion la plus importante des idées libertaires du mouvement avant les guerres balkaniques et avant la première guerre mondiale et avant la constitution de la Fédération Anarchiste Communiste de Bulgarie (F.A.C.B.). Ce journal paraissait régulièrement, publiant des articles idéologiques, le plus souvent traduits du français et du russe, mais aussi d'auteurs bulgares (rarement signés), des informations sur les événements du monde entier, des chroniques du pays, et déterminant ses posi-

fut l'époque d'un rapide développement du mouvement libertaire. Beaucoup de lycéens enthousiasmés par la propagande quittèrent l'école pour « aller au peuple », devenant des ouvriers. Ivan Binev est de ceux-là. Il entra à l'imprimerie de son père pour l'aider. D'une vive intelligence, il continua à s'instruire, acquit vite de larges connaissances et s'adonna à la propagande libertaire.

Après les événements de Yambol, il organisa une attaque du commissariat de police pour libérer certains camarades détenus. Les policiers ripostèrent ; des combats s'engagèrent. Binev fut blessé. Ramené chez lui, son père le soigna. Le lendemain arriva l'armée de Stara-Zagora. Il fut arrêté. Quelques jours après, Binev fut fusillé, toujours sous le prétexte devenu traditionnel de « tentative de fuite ».

LES VICTIMES DE L'INSURRECTION DE KILIFAREVO (juin 1923)

Une année seulement après la mort de Maznev survint le coup d'Etat du 9 juin 1923. Les paysans de Kilifarevo et de son village natal répondirent par une insurrection générale. Les anarchistes jouèrent un rôle décisif dans ce soulèvement. Après l'écrasement de l'insurrection par l'armée, les militants les plus compromis se réfugièrent dans la montagne pour continuer la lutte sous la forme de la guérilla qui coûta au mouvement libertaire quelques chères victimes.



GEORGES SIMEONOV POPOV
(1900-1924)

Georges Popov fut l'un des principaux responsable de l'insurrection de Kilifarevo. Homme d'une rare pureté, de grande intelligence, au caractère noble et au cœur sensible, Popov était une perte énorme pour le mouvement libertaire bulgare.

Né au beau village subbalkanique de Kilifarevo, en 1900, d'une très malheureuse famille dont le père, instituteur, décéda pendant la guerre balkanique de 1912 de choléra attrapé au front et laissa cinq orphelins : quatre fillettes et un garçon, l'aîné, le petit Georges. A 12 ans, il devait prendre la charge de toute la famille. Trois des fillettes moururent très jeunes de tuberculose. L'aînée, Nadejda, subit le même sort, mais plus tard, après une certaine activité militante et révolutionnaire. Georges, finissant ses études secondaires à Tirnovo, fut nommé instituteur dans son village natal. Comme éducateur, dans le sens le plus large et le plus noble du terme et comme propagandiste libertaire, Popov devint l'âme de l'organisation locale. Il visita les villages voisins et se rendit souvent à Tirnovo pour donner des conférences aux paysans et aux lycéens.

La première nouvelle du coup d'Etat du 9 juin 1923 arriva au village avec un ordre de mobilisation décrété par les autorités militaires. L'orga-

nisation anarchiste de Kilifarevo prit la décision de s'y opposer et adressa un vif appel à la population, l'invitant à se révolter. Un meeting fut convoqué devant la mairie. Georges Popov prit le premier la parole et déclara, au nom de l'organisation anarchiste, l'insurrection. Les combats contre l'armée recourrue de Tirnovo ne tardèrent pas. Ils durèrent environ une semaine. Après la défaite de l'insurrection, les militants les plus compromis se retirèrent dans la montagne. Le groupe de partisans ainsi formé circula pendant de longs mois dans la région de Tirnovo et de Gorna-Orehovitsa, agrandi de quelques illégaux qui l'avaient précédé. Georges Popov continua son travail de propagandiste. Dans quelques articles publiés dans l'hebdomadaire de la F.A.C.B. « Pensée Ouvrière », il expliquait le sens et l'importance de l'insurrection. Lors de l'insurrection de septembre qui, la même année 1923, suivit le coup d'Etat de juin, le groupe des guérilleros établit les relations avec les anarchistes du sud de la Bulgarie, les camarades d'Enina, district de Kazanlik, notamment, et coupa la ligne de chemin de fer transbalkanique, afin d'empêcher le transport des détachements militaires entre le sud et le nord de la Bulgarie.

De cette façon, l'une des premières compagnies de guérilleros, prenant par la suite le nom des « Frères Balkhov » (Dimitar et Doutcho) qui en faisaient partie, fut constituée. Elle agit dans les régions de Tirnovo et de Gorna-Orehovitsa durant trois ans d'activités incessantes.

Fin janvier 1924, l'hiver était dur. Une couche de neige épaisse couvrait toute la région. Les guérilleros se virent obligés de se disperser en petits groupes. Popov, accompagné d'un camarade de Liaskovets, trouva asile dans son village natal. Dénoncés par un traitre inconnu, ils furent encerclés par l'armée qui bloqua le village tout entier. Ils réussirent à s'évader et gagnèrent la montagne. Mais la neige entravait leur fuite, leurs pas laissant de plus des traces qui facilitèrent la poursuite par l'armée. Ils s'engagèrent dans une fusillade désespérée. Le camarade de Popov fut blessé et fait prisonnier. Devant l'impossibilité de se sauver, Georges Popov, pour ne pas tomber entre les mains de ses adversaires et bourreaux, se suicida le 31 janvier 1924. Populaire et très aimé, toute la population de Kilifarevo lui témoigna un ultime hommage par un enterrement émouvant et mémorable, le curé du pays en tête.



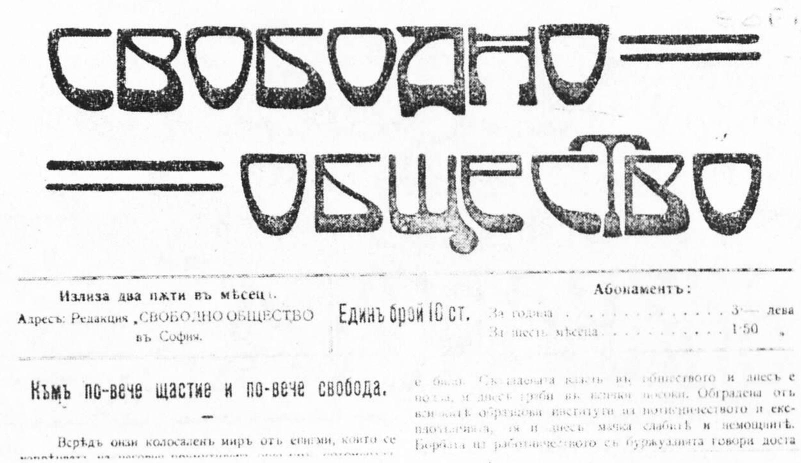
STANCHO PARASKOV
(1903-1925)

L'un des plus actifs et des plus audacieux des insurgés. Blessé lors de la prise de la ville de Drianovo, où il conduisait les combats du groupe dépêché vers ce front pour assurer les arrières des combattants de Kilifarevo, Paraskov fut détenu par la suite et emprisonné à Tirnovo. Les autorités ne soignaient pas ses blessures et le privaient des possibilités de guérison. Afin qu'il puisse se soigner efficacement, ses camarades guérilleros décidèrent d'organiser son évasion. L'auteur de ces lignes fut chargé de faciliter cette action, qui réussit pleinement. Paraskov rejoignit ses camarades dans la montagne et ils l'aidèrent à se réfugier en Yougoslavie.

de la Bible : « œil pour œil, dent pour dent », et l'autre de Hertzen (en russe) « ou l'un, ou l'autre : ou finir et avancer, ou s'arrêter à mi-chemin ».

Ce journal, imprimé à l'étranger et diffusé illégalement, ne pouvait, sans doute, toucher les masses populaires et ne joua certainement pas un rôle important pour la propagande des idées libertaires, mais en tant que premier moyen d'expression de la pensée anarchiste dans l'histoire du mouvement, il constitue un fait significatif comme prise de position anarchiste en faveur de la lutte révolutionnaire pour la libération nationale de la Macédoine.

Quant à « l'Appel » et au « Programme » du « Comité » mystérieux et surtout à la participation des hommes du « Cénacle de Genève » et d'autres militants du mouvement libertaire de Bulgarie à la lutte révolutionnaire pour cette libération, ils eurent une répercussion réelle incontestable, ce que nous essaierons de faire ressortir plus loin.



СВОБОДНО ОБЩЕСТВО

Излиза два пъти въ мѣсеца.
Адресъ: Редакция „СВОБОДНО ОБЩЕСТВО
въ София.

Единъ брой 10 ст.

Абонаментъ:
За година . . . . 3·— лева
За шесть мѣсеца . . . . 1·50 „

Къмъ по-вече щастие и по-вече свобода.

Срѣдъ онзи колосаленъ миръ отъ енигми, които се

« SOCIETE LIBRE »

Périodique qui devait paraître tous les quinze jours sous la direction de Michel Guerdjikov. Le premier numéro sortit légalement le 15 février et le deuxième numéro, qui porte la date du 1er mars 1907, fut publié clandestinement. Guerdjikov fut arrêté et le journal interdit par les autorités. Le lancement de « Société Libre » répondait à une nécessité vitale : le soutien de la première grève importante des cheminots. Par son contenu, il représente réellement **le premier journal anarchiste** en Bulgarie, avec une orientation organisatrice foncièrement sociale, révolutionnaire et humanitaire. Son éditorial porte le titre : **« Vers plus de bonheur et une plus grande liberté ».** Un deuxième article présentant le programme du journal porte le titre : **« L'anarchisme, doctrine sociale ».** L'initiative de ce journal appartient à un groupe se réclamant de l'anarchisme social, **premier signe** distinctif du mouvement libertaire bulgare qui caractérise tout son développement ultérieur jusqu'à nos jours. Un troisième article du premier numéro traite de l'attitude des anarchistes face aux unions ouvrières et

48. LUTTE DE CLASSE, *journal clandestin* (ronéo) .... Sofia 1946-1947
49. BULLETIN D'INFORMATION DE LA F.A.C.B... Sofia 1946-1948
50. BULLETIN D'INFORMATION (ronéo) .... Paris 1950-1952
51. NOTRE ROUTE, *revue mensuelle* .... Paris-Sydney 1952
(Continue à paraître en 1980)

« **VENGEANCE**, organe des révolutionnaires macédoniens terroristes. »

Le célèbre « Cénacle de Genève » qui publia en 1898 le journal « Vengeance » fut constitué par de jeunes étudiants bulgares, en 1897. Parmi ses membres fondateurs, les plus connus sont Michel Guerdjikov, Dimo Nikolov, Grigor Popdotchev (arrivés à Genève en automne 1896), Dimitar Obchtinski, de Plovdiv, Slavi Merdjanov, de Karnobat, Kina Guénova et Olga Balinova, de Roussé, Todora Zlatéva, de Varna, Jordan Kaltchev, du district de Toutrakan (ils se trouvaient déjà sur place). En juin, l'année suivante (1898), arriva de Lom, Petar Mandjoukov qui adhéra immédiatement au groupe. Ce fut lui justement qui se chargea de rédiger le journal « Vengeance » (Otmachténié, en bulgare). L'écrivain Georges Stamatov, étudiant aussi, maintenait des rapports étroits avec le groupe et collaborait au journal, mais il n'est pas certain qu'il fut adhérent.

Ce même « Cénacle », sous le nom de « Comité révolutionnaire macédonien secret », publia en juillet de la même année 1898 le journal « Voix » (du même comité), dont la direction fut confiée à Michel Guerdjikov. Ce « comité » publia ses « Statuts », son « Programme » et un « Appel ». L'« Appel » et le « Programme », sortis en grand tirage, furent diffusés en Macédoine et en Bulgarie.

Ensuite, les membres du « Comité » décidèrent d'abandonner leurs études et de se rendre en Macédoine, s'engageant dans les luttes pour sa libération.

Le journal « Vengeance », bien qu'il ne se déclarât pas anarchiste, pourrait être considéré comme la première publication libertaire en langue bulgare, car il était rédigé dans un esprit libertaire et tous les membres du « Cénacle » étaient anarchistes. Le « Cénacle » représentait en quelque sorte un organisme surgi du mouvement libertaire bulgare à l'étranger.

Quant au titre du journal qui nous paraît bizarre, comme aussi la création du « comité », on pourrait l'expliquer de la façon suivante : l'empire décadent du sultan était entré dans « le commencement de la fin ». Dans de pareils cas, tout pouvoir dictatorial devient enragé et atteint l'apogée de sa cruauté. Deux événements significatifs marquaient l'approche de cette fin et, par leur horreur, attiraient l'attention et l'indignation de l'opinion publique mondiale : les massacres des Arméniens en 1895-96, avec ses vingt-cinq mille victimes et « l'Affaire de Vinitsa », en Macédoine, non moins cruelle, avec ses assassinats, la terreur policière et militaire et les procès contre la population. La jeunesse libertaire indignée éprouva le sentiment de vengeance, exprimé non seulement par le titre du journal, mais aussi dans les deux citations en exergue, à gauche et à droite, l'une

Revenu en Bulgarie en 1925, chargé d'une mission de l'organisation, Paraskov tomba par hasard entre les mains de la police pendant les perquisitions massives, après l'attentat à la cathédrale de Sofia du 16 avril 1925. Il fut fusillé sans procès ni jugement, avec quelques détenus près de la gare de Kostenets, district de Sofia.



DIMITAR BALKHOV
(1902-1932)

Originaire de Kilifarevo, ouvrier menuisier, Dimitar Balkhov fut membre du Comité d'Action Révolutionnaire pendant l'insurrection de juin 1923. Il se réfugia, avec son frère Dontcho et sa femme Nadejda Popova, sœur de Georges Popov, après l'écrasement de l'insurrection.

La compagnie des guérilleros, dont il faisait partie, continuait ses combats après la mort de Georges Popov et même pendant la terreur, après l'attentat d'avril 1925. En mai-juin, une partie des partisans, avec G. Cheïtanov, passa en Bulgarie du sud. Une autre partie, avec Mosko Rachev, continua à se cacher et à circuler dans un rayon restreint autour de Gorna-Orehovitsa et de Liaskovets.

Dimitar Balkhov réussit à se réfugier, à la fin de l'été 1925, en Yougoslavie. Il rejoignit ainsi l'important groupe de réfugiés libertaires (une quarantaine) installés à Véliki-Beckerek. Ils vivaient en commun, travaillant à la décharge du charbon à la gare ferroviaire...

A l'automne 1927, le groupe décida de réémigrer à l'ouest, principalement en France. Balkhov fut l'un des premiers qui se rendirent clandestinement en Autriche et ensuite en France. Il s'installa à Toulouse, sous un faux nom (Georges Gaïdarov), utilisant les papiers d'identité de l'auteur, un peu modifiés.

Très vif et dynamique, Balkhov fut le seul qui, en route encore, apprit un peu le français et avec un vocabulaire sommaire de menuisier, trouva immédiatement un emploi dans son métier, sans aucune aide de ses camarades déjà sur place.

Gai et spirituel, il ne laissa jamais l'impression de ferme et dur révolutionnaire dont la main décidée ne pardonnait les crimes d'aucun bourreau et traître, faisant trembler les représentants des autorités fascistes pendant son séjour dans la région de Kilifarevo, en 1924 et 1925. Un détachement de l'armée établi à Kilifarevo pour mener les répressions, vivait aux dépens de la population, afin de l'indisposer envers les guérilleros. Balkhov osait entrer au village et descendait chaque bourreau ou traître. La population se montra solidaire de ce justicier révolutionnaire en boycottant l'enterrement des bourreaux exécutés.

Contaminé par la tuberculose, il est décédé au sanatorium de Bayonne, le 20 février 1932.



NADEJDA POPOVA
(1905-1932)

Sœur de Georges Popov et compagne de Dimitar Balkhov, née en 1905 à Kilifarevo.

Arrêtée, après le départ de Dimitar pour la Yougoslavie, enceinte, elle fut jugée et emprisonnée à Plovdiv où elle mit au monde son enfant, à qui elle donna le nom de son frère, Georges. Sortie de prison, après une amnistie, elle rejoignit, avec son petit enfant, son compagnon à Toulouse. Dimitar décédé, Nadejda, malade aussi, ne pouvait plus rester en France. Elle retourna en Bulgarie pour mourir à Kilifarevo où elle décéda la même année de 1932. L'enfant, adopté par la famille du camarade français Tricheux, vit encore à Toulouse, marié et père de plusieurs enfants, il travaille comme ouvrier électricien.

DONTCHO BALKHOV
(1904-1979)

Frère cadet de Dimitar Balkhov. Il passa des années en prison sous l'ancien régime, combattit en Espagne pendant la révolution de 1936-39 sur le front d'Aragon. De retour en Bulgarie, il purgea une peine de prison pour avoir osé combattre le fascisme en Espagne.

Après une longue existence d'ouvrier-mécanicien, il endura aussi les persécutions du nouveau régime comme déporté et prisonnier enchaîné et finit sa vie de combattant et de prolétaire-anarchiste, le 16 février 1979.

PERIODE DE LA TERREUR APRES LE COUP D'ETAT DE 1923

Ce fut l'époque du plus grand nombre de victimes du mouvement libertaire bulgare, qui commença par le coup d'Etat de juin 1923 et s'étendit sur quelques années de massacres en masse, pour lesquels, malheureusement, les renseignements sont les plus limités et les plus difficiles à recueillir.



TODOR TCHOPOV
(1892-1923)

Grande figure de militant libertaire. Né à Koukouch en Macédoine, en 1892, Tchopov adhéra très jeune au mouvement libertaire et milita avec enthousiasme et assiduité pendant de longues années.

Il fut tué par les bandes des autonomistes macédoniens fascisants, en septembre 1923, à Gorna-Djoumaya.

13. REVEIL, *journal de la F.A.C.B.* .... Sofia 1919
14. LIBERATION, *revue* .... Roussé 1914
15. REVOLTE, *journal clandestin* .... « *à la montagne* »
16. ANARCHISTE, *journal clandestin* Kustendil 1920 - Sofia 1920-1922
17. ROUGE, *revue littéraire* .... Sofia 1922-1923
18. PETREL, *journal de la jeunesse* .... Roussé 1923
19. PROTESTATION, *journal clandestin* .... Sofia 1924
20. APPEL, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1924
21. ACRATIE, *journal clandestin* .... Tirnovo 1924-1925
22. SOCIETE LIBRE, *revue idéologique mens. (1re série)* Sofia 1923-1925
23. SOCIETE LIBRE, *revue idéologique mens. (2e série)* Sofia 1932-1934
24. PENSEE LIBRE, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1924
25. HOMMES LIBRES, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1924
26. ŒUVRE LIBRE, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1924
27. COMMENCEMENT, *revue idéologique mensuelle*.. Sofia 1926-1928
28. OUVRIER LIBRE, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1926-1928
29. SYNDICALISTE, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1927
30. JEUNESSE LIBRE, *journal hebdomadaire* .... Roussé 1928
31. TOCSIN, *revue mensuelle* .... Vratsa 1928-1929
32. VOIX D'OUVRIER, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1929
33. NOVIS (en bulgare signifie art nouveau)
    revue littéraire .... Sofia 1929-1930
34. TRAVAIL ET PENSEE, *revue idéologique mensuelle* ... Sofia 1929
35. PENSEE ET ACTIVITE, *revue idéologique mensuelle* ... Sofia 1930
36. BONSFE (initiales de la fédération des étudiants libertaires)
    journal .... Sofia 1930-1932
37. FEDERALISTE, *journal* .... Tirnovo 1930
38. OUVRIER, *revue et journal* .... Sofia 1930-1935
39. PENSEE ET VOLONTE, *journal littéraire hebdom.* Sofia 1930-1935
40. VLASSOVDEN (*), *journal* .... Haskovo 1931-1934
41. EVEIL, *journal hebdomadaire* .... Sofia 1931-1934
42. SOLIDARITE OUVRIERE, *journal* .... Sofia 1933
43. ECOLE LIBRE, *journal* .... Sofia 1934
44. BRECHE, *revue* .... Sofia 1936
45. MONDE NOUVEAU, *revue idéologique mensuelle*. Sofia 1935-1936
46. BOUSSOLE, *revue mensuelle* .... Sofia 1935-1936
47. PAIN ET LIBERTE, *journal clandestin* (ronéo) .... Sofia 1936-1939

(*) « Jour du Vlass » (nom d'un ancien Dieu). Voir le dernier chapitre : « Syndicalisme ».

PRESSE

Si la pensée ne précède pas toujours, elle accompagne, au moins, l'œuvre des hommes dans la vie sociale. Plus variées, plus distinctives, plus riches et multiformes sont les manifestations de la pensée dans la propagande orale et écrite, plus un mouvement social pèse par sa participation dans les événements d'un pays. C'est par la presse que l'on peut juger à quel point les militants d'un mouvement sont plus proches du peuple et captent le pouls de la vie. La presse témoigne de la maturité et de la puissance potentielle d'un mouvement en marquant, en même temps, la ligne d'extension de son développement. Parallèlement aux manifestations individuelles et collectives des militants, elle constitue, par son importance, le deuxième aspect de l'histoire de chaque mouvement social.

Notre exposé ici ne concerne que les publications dont nous disposons à l'étranger, des renseignements plus complets parmi le grand nombre de journaux et de revues publiés individuellement, par divers groupes ou par la F.A.C.B. pendant toute l'existence du mouvement libertaire bulgare durant presqu'un siècle. Dans la liste (*) qui suit, dressée d'après le catalogue des journaux et des revues de la Bibliothèque nationale de Sofia, figurent presque toutes les publications libertaires, excepté peut-être seulement certaines publications clandestines et les numéros uniques des bulletins jubilaires.

LISTE DES JOURNAUX ET DES REVUES LIBERTAIRES EDITES JUSQU'EN 1980

1. VENGEANCE, *journal clandestin* .... Genève 1898
2. ANARCHIE, *journal* .... Sofia 1906
3. SOCIETE LIBRE, *journal* .... Sofia 1907
4. ACRATIE, *journal* 1908-1911
5. REVEIL, *journal* .... Sofia 1912
6. PENSEE OUVRIERE, *journal (1re série)* .... Sofia 1914-1915
7. PENSEE OUVRIERE, *journal (2e série)* .... Sofia 1919
8. PENSEE OUVRIERE, *revue hebdomadaire (3e série)* Sofia 1921-1923
9. PENSEE OUVRIERE, *journal hebdomad. (4e série)* Sofia 1932-1934
10. PENSEE OUVRIERE, *journal hebdomad. (5e série)* Sofia 1944-1945
11. PENSEE OUVRIERE, *journal* .... Chicago 1923
12. COMMUNE, *journal* .... Bourgas 1920

(*) Afin d'éviter ou de réduire les fautes d'impression, nous présentons les titres traduits en français.

STEFAN IVANOV

Ce libertaire appartient à la phalange de nombreux militants qui, mis hors-la-loi et obligés de vivre clandestinement, comme Vassil Ikonomov, les frères Balkhov, Tinko Simov, Vassil Popov, Georges Chr. Popov (qui vit encore en Bulgarie) et d'autres, constituèrent durant les années de la grande terreur déchaînée, après le coup d'Etat de juin 1923, l'insurrection de septembre, la même année et l'attentat d'avril 1925, des guérilleros importants créant de graves problèmes au régime déstabilisé qui se vit souvent obligé d'employer l'armée dans les combats contre les partisans.

Stefan Ivanov avait mené auparavant une vie légale et normale de propagandiste, de militant calme, dédié à l'œuvre sociale positive et créatrice. Né à Sliven (des précisions sur sa date de naissance nous manquent), il adhéra aux idées et au mouvement libertaires sous l'influence de Georges Cheïtanov, qu'il connut en prison à Sliven. Il milita plusieurs années à Nova-Zagora où il organisa une communauté agricole en compagnie de quelques membres de l'organisation anarchiste locale de cette ville. Par la suite, il réalisa une autre initiative du même genre à Kriva-Kroucha, district de Nova-Zagora, où les paysans se rappellent encore de la communauté viticole créée par l'organisation libertaire de ce village.

A cette époque et dans cette région, les anarchistes, sous l'influence de G. Cheïtanov, devenaient presque pacifistes, vendant leurs armes et investissant leurs moyens dans des initiatives pacifiques qui devaient servir d'exemples pour une vie nouvelle.

C'est à la suite de l'insurrection de septembre 1923 et des répressions qui s'en suivirent que Stefan Ivanov constitua la compagnie de guérilleros dans la région de Sliven. Ces guérilleros installèrent, avec l'aide de Cheïtanov, une imprimerie clandestine dans une grotte de la montagne pour assurer la propagande, tout en menant la lutte armée contre la dictature.

Découverte par l'armée, la compagnie soutint des combats acharnés où tombèrent plusieurs militants (Gospodine Gospodinov, ouvrier-imprimeur, de Nova-Zagora, Nicolas Nicolov, de Kriva-Kroucha, et d'autres) et Stefan Ivanov lui-même. Le lendemain du dernier combat, sa tête coupée et hissée sur une pique comme aux temps les plus barbares, fut promenée dans les rues de Sliven et exposée sur la place publique pour faire peur à la population sympathisant avec les guérilleros.



GEORGES CHEITANOV (1896-1925)

Parmi tous les militants libertaires objets de ces esquisses biographiques, Georges Cheïtanov, selon l'auteur, est celui qui se serait élevé au niveau de théoricien de l'anarchisme sur le plan international, s'il n'avait pas péri à l'âge où il atteignait sa maturité intellectuelle, avec une culture et une grande richesse d'expériences révolutionnaires. En effet, Cheïtanov avait été marqué du signe du grand talent et même du génie.

Né à Yambol, en 1896, il manifesta de très bonne heure, dès les premières années du lycée, des capacités exceptionnelles et variées qui ne passèrent pas

inaperçues, non seulement de ses camarades de classe, mais de ses professeurs.

Révolté par nature, il manifesta un caractère inquiet et se lança dans des activités illégales et de grandes aventures révolutionnaires qui ne cessèrent pas jusqu'à à la fin de sa vie clandestine, durant douze ans d'intensité débordante.

D'une curiosité extrême et jamais satisfaite, avide de tout voir, de tout connaître et d'accumuler une expérience personnelle dans la connaissance du monde, il devint rapidement un révolutionnaire-pionnier.

Après avoir traversé en long et en large la Bulgarie, connu les chemins et sentiers du Balkan, devenu populaire aux milieux libertaires et bien connu aussi pour ses actions de grand révolté par les autorités, ainsi que dans les cercles intellectuels pour ses capacités exceptionnelles de publiciste et d'orateur, il entreprit un voyage à l'étranger (*).

Il traversa les pays du Proche-Orient, arriva en France où il établit des relations avec les libertaires de ce pays et les révolutionnaires de plusieurs autres pays. Il lit beaucoup et, à 20 ans, il possédait déjà de larges connaissances littéraires, historiques et philosophiques. Plus tard, parmi ses amis et admirateurs figurèrent de grands intellectuels, tel le célèbre professeur Assen Zlatarov, le vieil écrivain Anton Strachimirov, le poète Geo Milev, etc. En 1917-18, à l'âge de 19 ans, il était le premier et l'unique révolutionnaire bulgare qui se rendit clandestinement à Moscou, traversant le Danube et la Roumanie, les tranchées russes, travesti en soldat, l'Ukraine et toute la Russie, en bouillonnement révolutionnaire à cette époque. Il fit connaissance à Moscou du vieux Plékhanov et d'autres marxistes et bolcheviks de grande renommée, qui le chargèrent de la publication en langue bulgare d'un journal révolutionnaire ; il se lia d'amitié fraternelle avec beaucoup de libertaires russes. Mais, se rendant vite compte du rôle de traîtres des bolcheviks, il décida de retourner en Bulgarie avec l'intention de participer aux événements révolutionnaires qui se dessinaient favorablement après la rupture du front et la révolte des soldats.

Traversant au retour l'Ukraine, il tomba entre les mains de l'armée blanche et se sauva de la fusillade par miracle, grâce au hasard et à son ingéniosité qu'il montra plusieurs fois au cours de sa vie mouvementée.

Arrivé en bateau, avec succès et sans autres péripéties, à Varna, Cheïtanov retrouva ses camarades, principalement ceux qui continuaient toujours leurs activités dans la clandestinité et lança immédiatement sa célèbre « lettre ouverte » : « Appel aux anarchistes », ainsi qu'un « Manifeste aux révolutionnaires », où il détermina une position anarchiste claire en faveur de la révolution russe.

Ayant participé aux nombreuses actions révolutionnaires et échauffourées avec la police, réussissant deux évasions spectaculaires des prisons, il acquit le prestige de terroriste dangereux, très recherché par la police. Sa vie de révolutionnaire, du commencement à la fin, fut une succession d'exploits. Lors de sa détention à la prison centrale de Sofia, avant sa deuxième évasion, il discuta souvent avec le futur Président du Conseil des ministres, Alexandre Stamboliyski et exerça une forte influence sur

(*) La revue mensuelle bulgare « Notre Route » publia sa biographie complète en bulgare et en français. Voir G. Balkanski : *Georges Cheïtanov, apôtre et martyr*, Paris 1964, 236 pages 21 × 27, en bulgare et en français.

A la mort du docteur Balev, le mouvement libertaire bulgare, représenté par la Fédération anarchiste communiste de Bulgarie, perd l'un de ses meilleurs militants.

Ces esquisses biographiques très insuffisantes par leur nombre, dont le choix et la présentation dépendent des renseignements disponibles, donnent quand même une idée de la richesse en qualité humaine du mouvement libertaire bulgare. La gamme très large des personnalités, des caractères, des capacités, des situations sociales et le dévouement au service du peuple bulgare et d'un grand idéal, d'un apport très varié est **un patrimoine** que les siècles n'effaceront pas, même après une longue période des ténèbres les plus impénétrables qui pèsent toujours sur le pays.

Du grand savant que fut le professeur Paraskev Stoyanov au presque illettré Mosko Rachev, du sévère, inflexible et conséquent terroriste Ikonomov jusqu'à l'ancien terroriste devenu extrême pacifiste Baklarov-Mikhaltchev, du calme et doux instituteur-éducateur du peuple, Nicolas Stoïnov, à l'inquiet révolté de naissance, devenu grand révolutionnaire et théoricien libertaire Georges Cheïtanov, du héros national officiellement reconnu, l'anarchiste Michel Guerdjikov, au silencieux Boris Yanev, resté inaperçu par nécessité, dans son difficile et conspiratif labeur, du brillant tribun populaire Manol Vassev au grand nombre de modestes et anonymes militants dans le mouvement ouvrier et révolutionnaire : **quelle pureté d'aspirations, quel dévouement ne cherchant ni gloire, ni récompense, mais témoignant simplement d'un besoin inépuisable de se donner, de se sacrifier ! Quel capital inappréciable, patrimoine du passé assurant la victoire de l'avenir !**

Nommé par la suite assistant du premier chirurgien de Bulgarie, l'anarchiste professeur Paraskef Stoyanov, Balev devint aussi un chirurgien réputé. Des hommes politiques, de grands artistes et même des militaires soviétiques s'adressaient à lui pour des opérations délicates. Il sauva la vie à des centaines de malades. Comme chirurgien, il avait ses propres méthodes d'opération, en particulier pour les ulcères de l'estomac.

Auteur de nombreux ouvrages et assistant à l'hôpital universitaire de Sofia, Balev était le médecin le plus qualifié pour occuper la chaire de son célèbre maître et camarade, le professeur Stoyanov, devenue vacante. Mais ses activités de militant libertaire lui valurent des persécutions.

Arrêté deux jours avant le Ve congrès du Parti communiste, en décembre 1948, avec d'autres militants libertaires, plus de six cents, il lui fut intenté un procès monté de toutes pièces. Détenu à la Sûreté nationale, interrogé et torturé pendant plus de quatre mois, on l'amena sous forte escorte avec huit autres militants au palais de justice, bloqué par la police. Le procès eut lieu à huis-clos. Les professeurs de la Faculté de médecine se présentèrent volontairement pour témoigner en sa faveur, exaltant ses qualités de grand chirurgien et d'homme de haute morale anarchiste. En vain ! Il fut condamné arbitrairement à trois ans de privation de liberté. Dans la prison, utilisé comme médecin, il se dépensa à soigner les malades qui gardent de lui des souvenirs reconnaissants, inoubliables.

Même en tant que prisonnier, il ne cessa jamais de lutter contre le régime. Dans une conférence aux détenus que l'administration pénitenciaire lui demanda sur « l'Homme nouveau », il présenta un modèle entièrement différent des hommes du parti. Il fut immédiatement puni de privation de correspondance avec sa famille, et de droit de recevoir des colis.

Après la prison, il fut interné au camp de concentration de Béléne pour de longues années. Chargé de soigner les malades, il faisait tout son possible pour les protéger. Mais s'apercevant que l'administration pénitenciaire n'accomplissait pas ses prescriptions, il protesta et refusa de continuer à exercer la médecine, préférant se rendre aux chantiers et travailler comme tous les autres concentrationnaires.

Le médecin Balev était aussi un homme public, militant libertaire, militant coopérateur, orateur, conférencier, etc. Jouissant d'une grande confiance de l'Union des Coopérateurs, il fut chargé d'une mission spéciale pendant qu'il se spécialisait à Paris. Ces deux activités ne l'empêchaient nullement de rendre service à ses camarades persécutés qui se réfugiaient à l'étranger : trois d'entre eux se servirent de son passeport.

Lors de son séjour à Paris, Balev noua des rapports avec Makhno et ils devinrent proches amis. Il lui proposa de l'emmener chez lui, en Bulgarie, et de lui assurer son existence — initiative qui ne se réalisa pas, contrairement à leurs volontés.

Sa popularité dans le district de Kazanlik lui valut la proposition de l'opposition au régime de le présenter comme candidat aux élections législatives, mais fidèle à ses conceptions il refusa cet honneur.

Malgré sa forte constitution physique, son inépuisable énergie, les souffrances encourues pendant toute la période de dictature bolchevique raccourcirent sa vie. Il s'éteignit le 31 mai 1981 dans sa ville natale où, jusqu'à son dernier souffle, il continua à soigner ses nombreux patients.

sa formation politique, dont il ne se libéra pas entièrement, même lorsqu'il devint un autoritaire verreux, après l'exercice du pouvoir.

Mais son exploit majeur, à notre sens, fut l'incroyable évolution qu'il réalisa du terrorisme extrême d'un jeune révolté, par tempérament et inclination naturelle, à la conception révolutionnaire mûre d'un grand homme public.

« Une réestimation des valeurs de notre tactique est indispensable », écrit-il à l'âge de 26 ans dans le journal « Anarchiste ». « Karl Moor de Schiller (personnage principal de la pièce de théâtre « Les Brigands » de l'écrivain allemand) était une preuve que la pratique de la guérilla ne saurait être une tactique adéquate dans les luttes sociales d'un mouvement comme le nôtre. »

Publisciste de grand talent, philosophe, sociologue, poète, orateur, conférencier et fin esthète, sensible à tous les genres d'art, il captait l'intérêt et la sympathie de l'auditoire, des lecteurs et des simples interlocuteurs, à tel point que tous ceux qui l'avaient connu, écouté, lu et fréquenté commençaient à imiter son langage, son style et même sa voix. La trentaine de ses articles de presse laissés en héritage spirituel représentent des joyaux de pensée et un modèle de style original.

D'autre part, en tant que personnalité, il exerçait sur les hommes qui l'approchaient une telle influence (une sorte de magnétisme, dirions-nous) qu'ils imitaient ses gestes (très sobres, d'ailleurs) et l'intonation de sa parole, sa diction.

Comme orateur, il ne se servait pas d'effets oratoires ; c'est la puissance, la clarté et l'originalité de sa pensée, la beauté de ses expressions qui produisaient des effets merveilleux et rendaient éloquents même ses entretiens ordinaires et ses conversations. Il improvisait toujours, mais ses paroles étaient faciles, ondulantes et précises. Et il parlait de la même façon qu'il écrivait : phrases courtes, concises...

L'attentat d'avril 1925 l'a surpris à Gorna-Orehovitsa où il séjournait depuis la deuxième moitié de l'hiver (toujours en clandestinité, bien entendu). La poursuite par des formations policières spécialisées, lancées sur ses traces, n'avait pas réussi à le découvrir et le capturer. Tous les guérilleros de la région se réunirent en compagnie unie où participèrent les frères Balkhov, Jeliu Grozev, le compagnon inséparable de Cheïtanov, Petar Boukourechtliev, etc, etc. Ils durent se disperser vers la fin de mai 1925.

Traversant le Balkan, Cheïtanov se rendit avec sa compagne Mariola Sirakova, dans la région de Stara-Zagora qu'il connaissait très bien... Mais tout à fait par hasard, ils tombèrent dans une embuscade. N'ayant pas la possibilité, et je dirais même le désir, de résister, ils furent arrêtés. Un certain mystère couvre ce manque de résistance de la part d'un révolutionnaire si expérimenté dans les luttes armées. Il est fort possible que Cheïtanov comptait s'en tirer par ses faux papiers d'identité bien faits. Et en effet, le maire du petit village voisin qui les avait interrogés les laissa partir. Mais à la sortie de la mairie — quelle malchance ! — une institutrice les dénonça.

Identifiés, ils furent amenés d'abord à Nova-Zagora, conduits ensuite à la gare de Belovo, sur la ligne des chemins de fer de Plovdiv à Sofia. Là, ils furent fusillés, en compagnie de douze autres détenus, le 2 juin 1925. Aujourd'hui, le grand révolutionnaire est officiellement reconnu en

Bulgarie. Des rues portent son nom et une statue lui est élevée dans sa ville natale de Yambol. Mais cela n'empêche pas les autorités de réprimer ses camarades encore vivants à l'intérieur et en exil, d'envoyer dans les prisons et les camps de concentration ses élèves.

La reconnaissance officielle de Cheïtanov, sa « canonisation », pour ainsi dire, par un régime qui par son caractère politique foncièrement autoritaire et par son essence anti-libertaire, est la négation de l'idéal pour lequel il vécut et se sacrifia, ne saurait confondre le symbole de dévouement, de pureté idéologique, de conséquence et de fidélité pour l'anarchisme révolutionnaire et social, qu'il représentait avec l'échec flagrant et la pourriture morale du régime actuel.



MARIOLA SIRAKOVA (1904-1925)

Originaire de Kilifarevo, district de Tirnovo, Mariola, la compagne de Cheïtanov, étudiante-actrice, appartenait à une famille aisée, mais elle s'était révoltée de bonne heure contre son milieu social et adhéra très jeune au mouvement libertaire. Après sa mort de martyre, elle laissa en héritage à son frère cadet, militant anarcho-syndicaliste, l'attachement à l'idéal anarchiste pour lequel il paya aussi son tribut en souffrances dans le camp de concentration de Belené, créé par l'ancien régime et élargi par le régime de dictature plus réactionnaire encore, se substituant à la réaction bourgeoise.



IVAN NICOLOV (1900-1925)

L'un des tribuns populaires et des polémistes les plus connus de la F.A.C.B.

Né à Radomir, en 1900, il travailla dans l'enseignement et, comme orateur, il participait à de nombreux meetings et réunions publiques dans tout le pays.

Pauvre et modeste, portant toujours une capote de soldat, il avait dans ses manches des coupures de journaux qui lui servaient de documents dans ses polémiques, principalement avec les bolcheviks, dont il connaissait bien le fanatisme et le machiavélisme, ainsi que leur dialectique simpliste. Cet aspect extérieur laissait une impression favorable, surtout aux paysans et aux ouvriers et lui attirait de très vives sympathies.

Arrêté lors des répressions massives, après l'attentat dans la cathédrale de Sofia, en avril 1925, il fut brûlé vif au chauffage de la Sûreté Nationale de Sofia.

RATCHO KARANOV
(1891-1925)

Né à Kustendil, en 1891, il adhéra de bonne heure aux idées et au mouvement libertaires.

des tâches délicates et responsables, passent presque inaperçus. Mais, pour les militants actifs, ils ne restaient jamais inconnus.

Après son deuxième retour en Bulgarie, l'ingénieur Yanev travailla à la centrale « Vatcha » où, si nous ne nous trompons pas, le trouva l'arrivée au pouvoir des communistes, le 9 septembre 1944.

Il participa à la conférence nationale clandestine à Lovetch, en août 1932, comme délégué de Pozardjik et assuma la tâche de protection de la conférence. Très estimé par ses collègues pour sa compétence professionnelle, on lui confia la responsabilité du poste de haute-tension au Ministère de l'électricité, qu'il occupa jusqu'à la fin de sa vie. Ses fonctions, l'obligeant à voyager souvent à travers le pays, lui permettaient d'accomplir un rôle délicat et extrêmement utile pour le mouvement libertaire clandestin. Il maintint pendant douze ans les relations clandestines avec l'étranger, envoyant et recevant souvent deux messages par semaine et facilitant la réception et la répartition de l'aide en médicaments et en argent de la Commission d'aide aux anti-fascistes de Bulgarie, dont le siège était à Paris. C'est justement dans ce domaine d'activités que s'exprimèrent ses mérites de militant responsable de la F.A.C.B.

Les messages codés de Boris Yanev, contenant des informations précises sur la situation, les répressions, la terreur, les arbitraires de la dictature en Bulgarie, pendant la période de 1946 à 1957 représentent un volume décrivant l'histoire du régime stalinien, sous lequel notre peuple et notre mouvement ont vécu et continuent encore de souffrir. C'est le monument qu'il s'est élevé lui-même, de ses propres mains, notre inoubliable Boris Yanev.

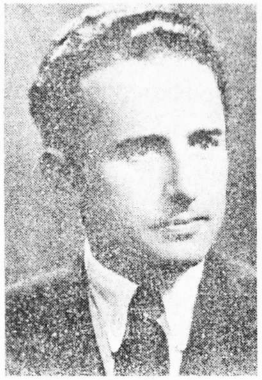


Dr IVAN BALEV
(1900-1981)

Né à Pavel-Bania, le 27 mars 1900, d'une famille paysanne modeste, Ivan Balev fit ses études secondaires à Kazanlik, chef-lieu d'un district où l'influence libertaire était particulièrement forte, et il adhéra au mouvement anarchiste. Ensuite, il se rendit à Vienne (Autriche) pour étudier la médecine, et se spécialisa à Paris de 1926 à 1931.

D'une excellente santé, doué d'une grande capacité de travail et d'assimilation rapide des idées, il acquit une large culture générale.

Comme médecin-chirurgien, orthopédiste et généraliste, il était profondément attaché à sa profession et à ses malades qui l'aimaient beaucoup pour sa bonté et son extrême dévouement. Devenu très populaire par sa compétence, les malades venaient de loin à Pavel-Bania, station thermale réputée, pour se faire soigner par lui.



DIMITAR PANOV

Le seul critique littéraire de grande valeur du mouvement libertaire bulgare ; disparu, malheureusement, très jeune.

Né en 1906 en Bulgarie du Nord, dans une région où les souvenirs de Varban Kilifarski demeuraient encore vifs, Dimitar Panov adhéra au mouvement libertaire de bonne heure. Comme étudiant à Sofia, il collabora très régulièrement à l'hebdomadaire littéraire « Pensée et Volonté » dans lequel ses articles se firent remarquer, attirant l'attention de tous les écrivains qui collaboraient au même journal.

Très jeune encore, Panov publia un grand ouvrage sur l'Esthétique, qui, par l'originalité de ses idées, fut unique dans la littérature bulgare.

Sa mort prématurée laissa un vide dans les milieux des critiques littéraires. Il périt en 1948, « tombant » du train dans un tunnel, près de Sofia. La réaction bolchevique couvrit de mystère cet « accident » (?).



BORIS YANEV
(1900-1957)

Abordant l'une des dernières de ces esquisses biographiques, la main de l'auteur tremble d'émotion en pensant que vingt-trois ans se sont écoulés depuis la mort de ce militant, sans annoncer cette grande perte pour le mouvement, afin de préserver la sécurité de ses proches. C'était une nécessité qui nous imposait ce silence.

Né à Pazardjik, en novembre 1900, Boris Yanev fréquenta l'école primaire et le lycée de sa ville natale et fit, par la suite, ses études supérieures d'ingénieur électricien en Allemagne. Il devint anarchiste au lycée. Pendant son séjour en Allemagne, il se lia d'amitié avec d'autres libertaires bulgares ; faisant partie de l'Union aanrchiste bulgare à l'étranger et du Comité d'aide aux persécutés, ainsi qu'avec des libertaires allemands. Il fut l'un des plus actifs militants étudiants.

Revenu en Bulgarie, il résida un certain temps à Sofia et fit connaissance de Vassil Ikonomov qu'il hébergea très souvent.

Vers 1927-28, Boris Yanev se rendit en France et travailla comme ingénieur-électricien à Paris, maintenant des relations très suivies et étroites avec les libertaires français.

Calme, silencieux et extrêmement modeste et discret, il appartenait à cette catégorie d'hommes qui, tout en étant très actifs et accomplissant

Professeur au lycée de sa ville natale, intellectuel d'envergure, Karanov fut l'un des premiers libertaires en Bulgarie appartenant à la tendance de l'anarchisme organisationnel, social et révolutionnaire.

Brillant orateur et habile organisateur, il devint l'un des militants le plus en vue de la F.A.C.B. participant à sa fondation.

Le manque de renseignements plus détaillés et plus précis, ainsi qu'un portrait, nous empêchent, malheureusement, de présenter mieux ce grand militant qui rendit des services très précieux, par ses écrits et par ses activités organisatrices au mouvement libertaire, à la classe ouvrière et à la culture générale de la Bulgarie.

A l'exemple de Cheïtanov, d'Ivan Nicolov, il appartenait, dans les années 1924-25, au groupe minoritaire du mouvement partisan du « Front Uni » et de la collaboration plus étroite, avec les communistes. Et peut-être ce fait aggravait-il sa situation aux yeux des militaires et des autonomistes macédoniens qui servirent la réaction à cette époque ? C'est pour cela que, dès son arrestation, après l'attentat d'avril, œuvre du « Front Uni », il fut rapidement assassiné, le 29 avril 1925 par les sbires fascistes macédoniens et militaires.



DIMITAR TSONEV (« KEUSSETO »)
(1895-1925)

Né à Kossarka, district de Drianovo, en 1895, instituteur, poète et chanteur de talent, ami bien-aimé de Cheïtanov, très connu parmi les militants illégaux de la région de Tirnovo. Dimitar Tsonev se réfugia très tôt en Roumanie et ensuite en U.R.S.S. Revenu en Bulgarie, selon des rumeurs non confirmées, à la demande de Cheïtanov, faite auprès de Stanké Dimitrov, leader communiste, réfugié en U.R.S.S., après l'attentat d'avril 1925, ou peut-être sur ordre de la police soviétique, pour se débarrasser des éléments indésirables. Il fut parachuté, en plein et dur hiver, en 1925, près d'Eléna, ville montagneuse très isolée, il ne réussit pas à se mettre en rapport avec ses camarades et périt dans la neige, encerclé et tué par la police.



MOSKO RACHEV
(1904-1925)

Né en 1904 à Liaskovets, district de Gorna-Orehovitsa, un révolté modeste, presque illettré, mais très dévoué aux idées et au mouvement libertaires, ennemi « juré » de la police.

Deux anecdotes lui donnent la meilleure caractéristique :

Après l'une de ses nombreuses échauffourées avec la police vers la ville de Roussé, Cheïtanov le rencontra à Gorna-Orehovitsa. Etant sûr que le « héros » de cet incident décrit dans la presse ne pouvait être que Mosko, il lui dit avec son habituelle manière

de plaisanter : « Mosko, Mosko, comme tu t'y prends, d'ici le jour de la révolution, tu tueras tous les gendarmes ! ». Et l'autre de lui répondre calmement et le plus sérieusement du monde : « Si je te vois en uniforme de gendarme, je te tirerai dessus toi aussi, sans hésitation. »

Mosko Rachev, d'autre part, n'avait aucune confiance en le transport par le train et il se déplaçait toujours à pied. Arrivé ainsi une fois à une réunion importante, après un voyage long et fatigant, il s'étendit sur le plancher et s'endormit aussitôt. Au milieu des discussions, Cheïtanov lui donna un coup léger en lui disant, toujours ironiquement : « Mosko, nous nous cassons la tête pour résoudre des problèmes importants de la révolution et toi, tu tors tranquillement. ».

« Décidez, décidez, lui répliqua Mosko, de la même façon, n'attendez de moi que l'exécution ! »

Après la dispersion de la compagnie des guérilleros, l'été de 1925 et pendant les assassinats de nos camarades à Gorna-Orehovitsa, Mosko Rachev décida d'y rester pour venger ou mourir. Il écrivit aux autorités et les prévint de ses intentions. La police, épouvantée, organisa de grandes « battues » à sa recherche pendant des mois. Elle réussit enfin à organiser une embuscade, le 17 septembre 1925, près du village de Béderliy, district de Tirnovo. Mosko fut tué après une résistance acharnée.



PANIU ENTCHEV DRAGNEV

(1902-1925)

Né à Liaskovetz, d'une famille aisée et distinguée. Etudiant, militant sérieux et d'un sens des responsabilités très prononcé. Sa seule « culpabilité » fut le comportement audacieux lors de l'interrogatoire. Etranglé, uniquement pour cette raison, avec un câble téléphonique dans la cave de la caserne de Tirnovo, le 2 mai 1925.



KOSTA KASANDJIEV

(1901-1925)

Né à Liaskovets. Ouvrier, tué dans la cave de la caserne de Tirnovo, en avril 1925, après des tortures terribles.



PANO VASSILEV

(1901-1933)

Si le nom et l'œuvre de Manol Vassev incarnent le militant syndicaliste de l'anarcho-syndicalisme bulgare, c'est Pano Vassilev qui représente l'anarcho-syndicalisme comme **tendance de l'anarchisme** en Bulgarie, introduite par lui, vers les années 1926.

Né le 17 octobre 1901, à Lovetch, d'une famille de petits artisans (son père était courroyeur-sellier). Il embrassa les idées libertaires au lycée de sa ville natale.

Cherchant des aventures, comme beaucoup de jeunes, après la première guerre mondiale, il partit, en compagnie de Boris Chivatchev, devenu écrivain à la suite de ce voyage, pour l'Argentine, en novembre 1920 et il resta dans ce pays quatre années, en travaillant comme manœuvre. A cette époque, la section argentine de l'A.I.T.-F.O.R.A. était très forte et menait des luttes glorieuses. C'est sous l'influence de cette organisation et en contact avec ses militants que Pano Vassilev forma sa conception de syndicaliste libertaire.

De retour en Bulgarie, il s'arrêta un certain temps en France, établit des rapports avec Pierre Besnard et ses amis, lut des publications syndicalistes et enrichit ses connaissances du syndicalisme.

A partir de 1926, Pano Vassilev mena à Sofia une propagande intense et fructueuse parmi les anarchistes, les ouvriers et les étudiants, principalement par conférences, causeries et polémiques à la maison de la culture (Tchitalitché) « Christo Botev » dans le quartier ouvrier et populaire de « Utchbounar ».

Bon conférencier et polémiste, connaissant bien l'anarchisme et le marxisme, ainsi que l'histoire du mouvement ouvrier et ses luttes dans le monde, il dominait l'auditoire à toutes les réunions publiques. Par sa voix chaude et par ses arguments solides, il attirait beaucoup de sympathies et il devint la vedette dans les polémiques avec les marxistes, gagnant rapidement un nombreux public.

Soutenu par un groupe de camarades qui partageaient ses conceptions, Pano Vassilev lança des revues et des journaux auxquels il collabora régulièrement. Ainsi, la propagande anarcho-syndicaliste prit de l'ampleur. Auteur du premier ouvrage en Bulgarie sur « les Soviets », il s'éleva au rang de grand militant ouvrier ; son nom et sa personne devinrent la cible de la réaction qui ne cessa pas à cette époque trouble de chercher ses victimes.

Délégué bulgare au congrès de l'A.I.T. de Madrid, en 1931, dès son retour en Bulgarie, Pano Vassilev publia une série d'articles qui informaient largement le mouvement libertaire et la classe ouvrière sur l'Internationale anarcho-syndicaliste et, en particulier, sur le mouvement syndical en Espagne. En 1933, la fédération des associations ouvrières autonomes, récemment fondée à Sofia, fit imprimer quelques semaines avant le 1er mai, un appel, afin d'éviter la surveillance de la police à la veille de cette date. Pano Vassilev se rendit à l'imprimerie le soir du 13 avril pour emporter l'appel. Suivi par un agent de police, il fut tué en plein centre de la capitale.

En 1911, les parents de Todor retournèrent en Bulgarie, mais, au lieu d'aller à leur village d'origine, intégré déjà à la Turquie, ils s'installèrent à Gabarévo, district de Kazanlik.

Todor s'inscrivit, en 1915, à l'Ecole Normale de Kazanlik et c'est là qu'il adhéra à l'anarchisme.

Pendant la première guerre mondiale, il fut appelé à la caserne pour faire son service militaire. Après l'armistice, il fut libéré pour continuer ses études. La guerre, avec ses horreurs, l'avait profondément impressionné et dégoûté. Lorsqu'il fut de nouveau appelé, en 1920, pour terminer son service militaire, il s'y refusa et passa à la clandestinité en rejoignant les anarchistes terroristes.

Après quatre années de vie illégale, il tomba entre les mains de la police et fut incarcéré pendant quatorze mois. Mais, aidé par ses camarades de clandestinité, il réussit à s'évader et prit de nouveau les chemins de la vie illégale.

Il lit beaucoup et participa activement à la propagande anarchiste écrite. Ses articles étaient très appréciés ; certains furent même réédités plus tard en brochures (sur le syndicalisme, par exemple).

Lors d'une poursuite par la police, il sauta du train et, en tombant, perdit un œil.

Son évolution vers le pacifisme débuta en 1924. La même année, il se réfugia en France où il travailla dans le bâtiment jusqu'en 1927. Après avoir appris le français, il voulut apprendre aussi l'anglais. Pour cette raison, il réémigra en Angleterre et s'installa dans les environs de Londres, dans une colonie de pacifistes où il s'occupa de jardinage.

Avide d'apprendre plusieurs langues, Baklarov réémigra de nouveau en Allemagne avant l'instauration du nazisme. C'est là qu'il passa de longues années, avant, pendant et après la guerre, gagnant sa vie comme photographe et donnant des leçons d'anglais et de français.

Pendant toute cette période, il maintint des relations régulières avec les milieux pacifistes dans le monde entier, voyagea beaucoup, toujours en bicyclette et visita presque tous les pays européens. Il fit ainsi connaissance de divers peuples et de leurs langues. Il ne manqua pas également de correspondre avec ses amis de Bulgarie et collabora de temps en temps aux journaux bulgares par ses notes de voyage.

Pendant son long séjour en Allemagne, Baklarov trouva le temps d'étudier la philosophie et finit par la préparation et le soutien à l'université d'une thèse de doctorat, en anglais, sur la philosophie de Godwin. A la même époque, il écrivit et publia plusieurs ouvrages en allemand et en anglais et devint mondialement célèbre.

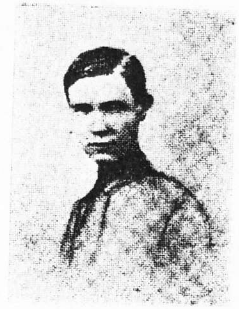
Il fonda à Hambourg une section allemande de l'internationale pacifiste qui se développa et grandit énormément pendant la période d'après-guerre.

Rentré en Bulgarie, après plus de quarante ans d'exil, il se fit construire une maison dans le village de Gabarevo qui, selon son testament, fut transformée en jardin d'enfants après sa mort, le 29 avril 1968.



MARINE PRAPINOV
(1905-1925)

Né à Liaskovets. Ouvrier, tué dans la même caserne de Tirnovo, son cadavre fut jeté dans la rivière Yantra et retrouvé par les paysans de Dolna-Orehovitsa.



PENIU IVANOV VALEV
(1904-1925)

De Liaskovets. Ouvrier, étranglé, son cadavre fut jeté dans la rivière Yantra.



CHRISTO ROGUEV
(1900-1925)

De Liaskovets. Ouvrier, tué dans les caves de la caserne de Tirnovo.



DIMITAR K. MATROV
(1903-1925)

De Liaskovets. Ouvrier, tué au même endroit à Tirnovo, après d'horribles tortures, à la même époque, après l'attentat de 1925. Son cadavre fut retrouvé dans la rivière Rossitsa.



CHRISTO KEUSSEV
(1904-1925)

De Liaskovets. Ouvrier, étranglé à Tirnovo et jeté dans la rivière Rossitsa.



IVAN TOPALOV
(1900-1925)

Né à Liaskovets, en 1900. Mécanicien, tué après d'horribles tortures à la caserne de Tirnovo et son cadavre a été jeté dans la rivière Yantra.



GEORGES PARGOV
(1908-1925)

De Liaskovets. Elève du lycée d'études commerciales de Tirnovo. Orphelin de la guerre. Tué près d'un pont sur la rivière Rossitsa dans les environs du village de Ressen.



DENTCHO PALAZOV
(1905-1925)

Né à Kilifarevo, en 1905. Pauvre paysan, orphelin de guerre. Arrêté aux champs en pleins travaux. Il fut tué dans la caserne de Tirnovo, le 2 juillet 1925.

Le Procureur se tut et les juges baissèrent les yeux, n'osant pas regarder... le vrai procureur de la révolution massacrée.

Est-il étonnant, alors, que ce lutteur invincible soit empoisonné, le 12 mars 1958 ?

Les commentaires sont superflus. La parole est à l'histoire !



TODOR BAKLAROV
(1899-1969)

Un cas particulier, unique par ses dimensions, dans le mouvement libertaire bulgare. Si de terroriste, au début, Georges Cheïtanov, finit son évolution spirituelle par sous-estimer, sinon par réfuter catégoriquement le terrorisme en tant que moyen de rapprochement vers la transformation radicale de la société, en le remplaçant par une vaste activité sociale des masses populaires (et non pas seulement ouvrières), l'unique voie aboutissant à l'entière libération sociale, ce fut le résultat des profondes réflexions dans la **recherche de l'efficacité.** Todor Baklarov, mieux connu sous le pseudonyme de Seliakov et plus tard sous le nom de Mikhaltchev, le nom de son père, termina la même évolution, en devenant **pacifiste extrême,** sans renoncer à l'anarchisme comme philosophie et idéal social, pour des **raisons strictement morales** (*).

Cette évolution extraordinaire de Todor Baklarov lui acquit la place d'un grand combattant international pour la paix, avec le rôle qu'il joua, en tant qu'organisateur d'un important mouvement pour la réalisation de ce but, devenu le sens et l'idéal de sa vie.

En même temps, par sa vie personnelle, par l'accumulation d'une vaste culture et par l'acquisition d'une haute perfection morale, Baklarov présente un exemple particulièrement instructif et convainquant pour les possibilités de la ferme volonté humaine.

Né le 20 avril 1899 au petit village asiatique de Eski-Foché, près de Smyrne (Turquie), où son père, Mikhaïl Baklarov, s'était réfugié, venant de Gorno-Dérékeuy (actuellement Momtchilovtsi) dans les Rhodopes (Bulgarie) et travaillait comme petit artisan-tailleur.

Todor fit ses études primaires jusqu'à l'âge de 12 ans dans une école grecque et apprit le grec moderne. Et, par la fréquentation des enfants turcs, apprit aussi la langue turque parlée.

(*) L'auteur dispose d'une complète biographie inédite de ce militant pacifiste, où cette évolution spirituelle est largement décrite et justifiée par lui-même. Et bien que nous ne soyons pas entièrement d'accord avec ses conclusions, nous reconnaissons que les raisonnements réfutant la violence révolutionnaire présentent un grand intérêt.

Espérons que les moyens financiers et le temps indispensables pour la préparation et la publication de cette biographie ne nous manqueront pas prochainement (elle comprend 127 pages dactylographiées, avec quelques annexes).

riste intransigeant se verra obligé de faire une deuxième fois son service militaire et de passer même un certain temps en prison pour ses activités de syndicaliste révolutionnaire, sans être identifié. L'homme « nouveau » et le militant syndicaliste s'érigea contre une rationalisation dans la manipulation du tabac, proposée par le patronat, sous le nom de « Tonga » (terme dont l'origine et le sens nous sont inconnus). Manol Vassev publia une épaisse brochure portant le même nom et entreprit une intense campagne contre cette rationalisation défavorable aux ouvriers. Soutenu par ses camarades et par la classe ouvrière dans son ensemble, il réussit dans la campagne ; la « Tonga » demeurera inappliquée.

En collaboration avec l'instituteur Georges Sarafov, membre de l'organisation anarchiste de Haskovo et soutenu par tous ses camarades libertaires et de plusieurs ouvriers et de petits producteurs de tabac de la région, il posa les bases, vers 1930, d'une organisation professionnelle des paysans (genre d'association syndicale des petits cultivateurs) qui grandit et devint vite « Confédération nationale de Vlassovden ». (Des explications détaillées seront données plus loin, voir « Syndicalisme ».)

Pendant la deuxième guerre mondiale, lorsque le roi Boris III et son gouvernement pro-nazi lia la Bulgarie à l'Allemagne de Hitler et que la résistance antifasciste surgit, Manol Vassev ne resta pas à l'écart et étranger à la lutte. Et à la fin, le 8 septembre 1944, lorsque les guérilleros se préparaient à descendre de la montagne, les militaires de la garnison tentent un piège pour les capturer et les assassiner, Vassev organisa avec ses camarades anarchistes une attaque armée éclair à la caserne, désarma les officiers et fit ainsi échouer les massacres. Cet acte le rendit tellement populaire que, pendant des mois, aucun meeting ne se passa sans son intervention et son portrait décora les vitrines des magasins de la ville.

Mais cela ne dura pas toujours. Les portes des camps de concentration et des prisons de la « démocratie populaire », des élèves de Lénine et de Staline en Bulgarie ne tardèrent pas à s'ouvrir largement pour ce représentant le plus qualifié de la classe ouvrière et de la révolution prolétarienne. Il sera interné trois fois dans différents camps et envoyé deux fois en prison, d'où il ne sortira que cadavre, empoisonné la veille de sa sortie de la prison de Sliven, après avoir purgé cinq ans de détention la première fois, et un an et demi, la deuxième fois.

Il fut arrêté pour la première fois le 10 mars 1945, avec tous les délégués à la conférence nationale de la F.A.C.B. à Kniajevo, près de Sofia, et interné dans le camp de concentration de Doupnitsa, d'abord, et à Koutzian, ensuite.

A sa libération de son premier internement, rendue inévitable par des pressions extérieures, l'administration du camp lui demanda, comme à tous les autres internés, de signer une déclaration humiliante préalablement préparée. Sans l'avoir lue, Vassev refusa catégoriquement d'y apposer sa signature et de sortir. Il fallut l'expulser par la force...

Son second procès se tint publiquement ; ce fut une exception. Lorsque le procureur prononça son réquisitoire, l'accusant d'être un « agent à la solde des anglo-américains », Manol Vassev se leva, coupa brusquement son discours et s'écria : « Ce n'est pas moi qui ai signé les accords de Téhéran et de Yalta avec les Anglais et les Américains ; ce n'est pas moi qui suis allé à Londres baiser la jupe de la reine d'Angleterre ! ».



MARIU RAÏTCHEV
(1902-1925)

Né à Gorna-Orehovitsa. Ouvrier-géomètre, bon propagandiste et militant dévoué. Il fut tué à la caserne de Tirnovo.



STEFAN MOUTAFOV
(1903-1925)

Gitan, ouvrier instruit, né à Gorna-Orehovitsa. Tué le 15 mai 1925 à la caserne de Tirnovo.

Pour les quelques militants assassinés à la même époque, que nous avons connu, il nous manque des renseignements biographiques précis, ainsi que des portraits.

DIMO PETRANOV
(1903-1925)

Né à Gradets, district de Kotel. Poète de grand talent. Selon des témoignages, même des adversaires réactionnaires qui l'ont connu, ce fut un homme de grande envergure intellectuelle. Il participa au mouvement des guérilleros. Trahi par son propre père réactionnaire (que nous avons connu par la suite), il tomba en combattant contre l'armée.

GEORGES POUCHKAROV

De Debelets, district de Tirnovo. Ouvrier et guérillero, tué dans un combat contre l'armée qui l'avait découvert et encerclé dans son village natal, le même jour et dans les mêmes conditions que Georges Popov, le 31 janvier 1925.

NICOLAS VESSELINOV
(1902-1925)

Né à Bobochevo, cordonnier. Tué en combattant contre l'armée, près de la sucrière, à Sofia.

MIKHAIL POPOV MIKHAILOV

(1902-1925)

De Bobochevo. Proche ami du précédent. Etudiant en médecine à Paris. Il fut tué par les bandes macédoniennes fascisantes.

ASSEN EFTIMOV KARADJOV

(1907-1925)

De Kustendil. Tué à la frontière yougoslave en avril 1925.

ASSEN KONSTANTINOV (« SIMBAETO »)

(1902-1924)

De Kustendil. Tué dans des combats contre l'armée et la police, le 19 janvier 1924.

DIMITAR PANOV STOIMENOV

(1899-1924)

De Kustendil. Ouvrier dans la manufacture de tabac. Ancien rédacteur responsable, un certain temps, de l'hebdomadaire de la F.A.C.B. « Pensée Ouvrière ». Arrêté, interné et livré par la police aux bandes de tueurs irresponsables, il fut assassiné de façon horrible, près du village de Gramada, district de Gorna-Djoumaya, le 14 octobre 1924.

GEORGES DIMITROV STARCHINSKI

(1904-19??)

De Kustendil. Ouvrier, empoisonné dans la prison de Kustendil...

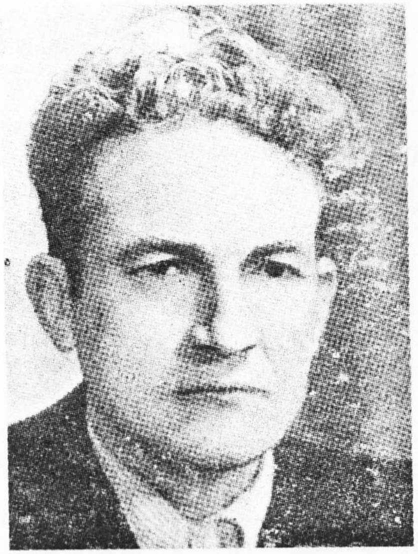
KOLIU STAVREV NICOLOV

De Kutchouk-Seïmen, district de Nova-Zagora. Ouvrier ; **Georges KOLEV** de Sliven, ouvrier de Briastovo, district de Nova-Zagora ; **Eniu MIKHALEV** (1907-1925), de Yambol, étudiant, brûlé dans la chaudière de la police à Sofia ; **Assen PETROV PASOV**, de Radomir, instituteur, tué en juin 1925 ; **Petar LINGORSKI**, de Troyan, tué en 1925, etc, etc. La liste est longue, incomplète...

Pendant tout son séjour en France, Christo Manolov avait organisé avec d'autres camarades des entreprises de production de chaussures tressées : à Paris, à Béziers, à Cannes, sous forme d'une coopérative dans ces deux dernières villes. Ces entreprises importantes (celles de Béziers et de Cannes faisaient des chiffres d'affaires dépassant plusieurs millions de francs) donnaient du travail à des dizaines de réfugiés (et non seulement bulgares et libertaires, mais aussi serbes, communistes, agrariens et sans parti).

Revenu en Bulgarie, après son expulsion, il reprit ses activités de militant, jouant un rôle important d'organisateur de la jeunesse dans sa région natale (Doupnitsa) au sud-ouest de la Bulgarie.

Sous le régime bolchevique, il eut pour « récompense » de ses mérites révolutionnaires plusieurs années d'internement dans les camps de concentration à son âge avancé.



MANOL VASSEV

(1898-1958)

Biographiquement, un cas exceptionnel se présente ici, unique en Bulgarie et peut-être dans le monde. Il s'agit d'un militant ouvrier très actif, connu également sous deux noms différents, comme s'il s'agissait de deux personnes distinctes : Jordan Sotirov, le vrai nom de naissance et Manol Vassev, nom d'emprunt d'un réfugié de la Thrace. Et dans les deux cas, c'est une grande figure de militant ouvrier syndicaliste et de remarquable tribun populaire.

Jordan Sotirov est né à Kustendil, en 1898. Adolescent encore, il commença à travailler dans la manufacture de tabac, métier dont il ne changea jamais. Il forma sa vision de libertaire au front et dans les dures épreuves de la première guerre mondiale. Immédiatement après la démobilisation, il participa à toutes les luttes ouvrières et se distingua comme fervent militant syndicaliste et orateur estimé à toutes les réunions, meetings et démonstrations. Le nom de Jordan Sotirov figura régulièrement dans la presse libertaire et dans les grands quotidiens d'information jusqu'au coup d'Etat en 1923.

Lors d'une échauffourée avec l'armée qui attaqua un meeting ouvrier, pendant la grève de la manufacture de tabac de Kustendil, Jordan Sotirov blessa un officier. Jugé et condamné par contumace à 15 ans de prison, il passa à la clandestinité. Le nom de Jordan Sotirov ne parut plus nulle part, il disparut complètement pour le public. Mais alors « naquit » un autre ouvrier et militant syndicaliste dans une autre région, à l'autre bout du pays, à Haskovo, qui porta désormais le nom de Manol Vassev. Devenu vite très populaire, ce nom sera autant, sinon plus, connu que celui de Jordan Sotirov. Sous ce nom, ce libertaire antimilita-

Comme traducteur et éditeur, il publia, outre de grands ouvrages de célèbres auteurs français et russes, plusieurs livres et brochures de propagande anarchiste. Il travailla pour les plus grandes maisons d'édition d'œuvres d'art.

Sous le régime actuel, il remplaça le secrétaire des relations internationales de la F.A.C.B., Boris Yanev, après sa mort en 1957, et continua ce travail difficile, responsable et dangereux, jusqu'à sa mort, le 28 août 1965.

Arrêté et interné au camp de concentration de Béléné, en 1949, quand il n'avait aucune charge et responsabilité de l'organisation anarchiste, il fut vite libéré, grâce à l'efficace intervention de l'Union des Ecrivains, dont il était membre de longue date.

Soupçonné de relations clandestines avec l'étranger, il fut arrêté et interrogé, sans résultat, par la Sûreté d'Etat, en 1963.

Sa mort fut l'une des plus grandes pertes pour le mouvement dans les conditions de la clandestinité imposée aujourd'hui.

CHRISTO MANOLOV

Militant bien connu pour qui, malheureusement, les renseignements biographiques précis sont insuffisants.

Il appartenait à l'intelligentsia moyenne qui, aux années reculées de l'« aller au peuple », manifestait un rare idéalisme déchirant les diplômes pour rompre avec tout privilège et partager entièrement la vie laborieuse des travailleurs.

Très jeune encore, il prit part, en tant que guérillero, au mouvement révolutionnaire pour la libération nationale de Macédoine.

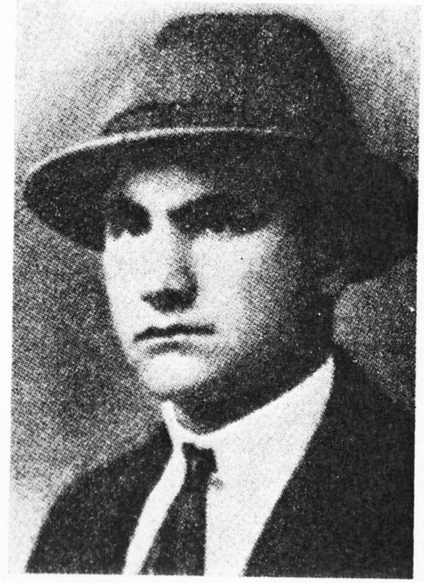
Comme libertaire, Christo Manolov est pour une organisation structurée et il ne voyait dans le révolutionnaire qu'un homme totalement engagé, entièrement « consacré à la révolution ».

Arrêté après un incident avec la police, il se jeta d'une fenêtre de la Sûreté Nationale. Par miracle, il ne mourut pas.

Pendant les sombres jours de la grande terreur policière et des « disparitions sans traces », Manolov se réfugia en Yougoslavie et rejoignit le groupe libertaire important de Veliki-Beckerek. Il y travailla, comme tous les autres, à la gare et au port, comme débardeur, jusqu'à la réémigration en France, en 1927-28.

Avant, en 1926, il s'était rendu clandestinement en Bulgarie avec une mission de l'organisation : constituer un comité de secours aux camarades persécutés, emprisonnés, malades, ainsi qu'à leurs familles et aider financièrement la publication de l'hebdomadaire « Ouvrier Libre » qui commençait à paraître la même année (1926).

Mission accomplie, il retourna de la même façon en Yougoslavie. En France, il demeura dans différentes villes : Paris, Toulouse, Béziers et plus longtemps à Cannes. Il changea deux fois de nom : Dobri Banov d'abord, puis Vladimir Vodenitcharov. C'est sous ce deuxième nom qu'il sera expulsé de France en 1937, à la suite d'une dénonciation. La police avait été informée de sa collaboration pour l'établissement d'un passage clandestin des volontaires de Bulgarie en Espagne.



VASSIL IKONOMOV
(1898-1925)

Vassil Ikonomov, le fondateur du mouvement des guérilleros dans les années du coup d'Etat de 1923, était l'une des figures les plus intéressantes du mouvement révolutionnaire contemporain. Par sa capacité d'organisateur, par son audace, sa volonté et son caractère, par son dévouement à la cause à laquelle il avait consacré toute sa vie et par sa sincérité et son honnêteté la plus pure, il pourrait être comparé à Vassil Levski de l'époque de la renaissance politique avant la libération nationale de la Bulgarie.

Né à Aïtos, le 9 août 1898, où son père était employé des postes, il fut un brillant lycéen, mais la première déflagration mondiale l'empêcha de faire des études supérieures. Il fit son service miiltaire à l'Ecole supérieure des officiers et fut nommé officier pendant la guerre.

Encore enfant, il est passionné de sport et de chasse. Plus tard, comme soldat et guérillero, il jouit de la réputation d'excellent tireur. Solide, énergique et dynamique, Ikonomov incarnait l'homme débordant de besoin d'activité.

Après la démobilisation, dégoûté de la guerre et du militarisme, indigné et horrifié de la misère du peuple, il chercha et trouva le milieu le plus approprié pour la manifestation de sa personnalité pleine de vie. Sa rencontre avec Michel Guerdjikov le fit adhérer à l'anarchisme, en 1919, lorsque la F.A.C.B., récemment fondée, publiait à Sofia son organe, l'hebdomadaire « Réveil ».

Partisan du terrorisme révolutionnaire, Ikonomov se distingua par le refus catégorique de la terreur individuelle sans motif et par son attachement exclusif aux actes collectifs, liés aux intérêts et au développement du mouvement anarchiste. Ses actes terroristes, réalisés tous sans intérêt personnel, sont innombrables et indescriptibles. En tant que terroriste, il travailla pour le rassemblement de tous les terroristes sur le plan national. Il les aida matériellement, leur fournit des armes et leur trouva des logements clandestins, etc, etc. (Une comparaison avec Durruti, de tous les points de vue, même dans son apparence physique servirait de juste illustration.)

Tout en étant un hors-la-loi, il participa à la propagande légale et maintint des relations avec beaucoup d'hommes publics. Il se lia d'amitié même avec le leader marxiste Georges Bakalov, avec le professeur Paraskev Stoyanov, Kilifarski, et d'autres qui ne refusaient pas de lui rendre des services précieux et risqués. Comme organisateur des compagnies de guérilleros où participèrent avec les anarchistes, des communistes, des mem-

bres du parti des paysans et des sans parti, il avait agi principalement dans la région de la montagne de Sredna-Gora, patrie de son père. Il prit une part active dans l'insurrection de septembre 1923 et participa au terrorisme révolutionnaire avant et après l'attentat à la cathédrale de Sofia, en avril 1925. (Mais il était adversaire du « Front Uni » proposé et pratiqué par les communistes.) C'est lui aussi qui organisa la tentative de capture et de prise en otage du roi Boris, avant le même attentat.

Poursuivi par plusieurs meutes para-militaires et par l'armée, il fut tué dans des circonstances mystérieuses et par surprise (trahi, peut-être, par un communiste qui l'avait hébergé), le 20 juin 1925, alors qu'il prenait un bain dans la rivière près du village de Bélitsa, canton de Ihtiman. (A ce même endroit, une plaque commémorative fut posée sur un grand rocher par ses camarades.)

TINKO SIMOV
(1887-1935)

Un autre grand guérillero anarchiste et célèbre terroriste bulgare. Tinko Simov fut l'un des premiers anarchistes hors-la-loi en Bulgarie et le dernier des partisans de la tactique de la guerrilla qui tomba dans la lutte, après de longues années de vie en clandestinité. Compagnon et ami personnel de presque tous les anarchistes connus, maintes fois arrêté et détenu en prison, organisateur de plusieurs actes terroristes, sa vie et sa figure légendaire pourraient servir de sujet d'un roman. En contradiction, difficile à comprendre, avec sa vie d'implacable terroriste, il fut un homme très original par sa spiritualité, par sa gaieté, sa bonté et sa sensibilité. Poète et esthète par sa nature, il aimait passionnément la nature, qu'il connaissait bien, admirait les chants des oiseaux dans les bois et montait souvent sur les arbres pour réparer les nids dérangés. (Poète et peintre à la fois, il dessina en prison sur une simple boîte à cigarettes une belle vignette qui servit de réclame à une grande maison d'éditions.)

Né à Balgaréné, district de Lovetch, en 1887, le destin voulut qu'il meure dans son village natal, 48 ans plus tard. Encerclé par la police, il lutta de toutes ses forces et de son courage inépuisable, épargnant la dernière balle pour se suicider, afin de ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis, le 25 novembre 1935, à une date où les luttes armées avaient déjà cessé depuis longtemps.

VASSIL POPOV (« Guéroya »)
(1899-1928)

Combattant-terroriste de la même stature, par son courage, méritant avec juste raison le surnom de « Guéroya » (le héros), mais complètement différent de tous les autres organisateurs des guérillas, par son penchant naturel pour les études scientifiques. Mathématicien doué, Vassil Popov aurait pu s'élever au rang de savant si le sort ne l'avait mis sur le chemin qui le conduisit à la montagne — mère nourricière et protectrice des révoltés aux Balkans —.

Né à Lovetch, d'une famille intelligente, Vassil Popov était un lycéen exemplaire. Il termina ses études secondaires brillamment. Mais à ce moment-là, comme il se préparait à continuer ses études supérieures, indigné par les cruautés d'un policier sanguinaire de Pleven, il le tua en plein

L'Union Anarchiste Bulgare en Exil publia à Paris son dernier ouvrage posthume, écrit à Ladjéné, sur la « Condamnation du Culte ».

D'une excellente préparation idéologique comme anarchiste, connaissant de façon fondamentale le marxisme, Lozanov fut l'un des meilleurs publicistes et polémistes du mouvement libertaire bulgare.



GEORGES GETCHEV
(1897-1965)

Poète révolutionnaire, écrivain et publiciste, Georges Getchev fut l'un des meilleurs traducteurs de littérature d'art de russe et de français. Par son œuvre remarquable de traducteur et de publiciste, il contribua grandement à l'enrichissement de la culture du pays, en dehors de son apport à la propagande anarchiste.

Getchev est né le 20 avril 1897 à Haskovo, d'une famille de petits artisans. Il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale et ses études supérieures à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia. Il adhéra à 16 ans aux idées libertaires. Intellectuellement éveillé de bonne heure, il lit beaucoup et commença à écrire et à publier avant 1914.

Fondateur des premiers groupes libertaires è Haskovo, il diffusa les journaux, les revues, les livres et les brochures qu'il recevait régulièrement. Refusant le service militaire, il se mit hors-la-loi, en 1917 et l'année suivante (1918), il est l'un des principaux accusés du grand procès militaire contre les anarchistes.

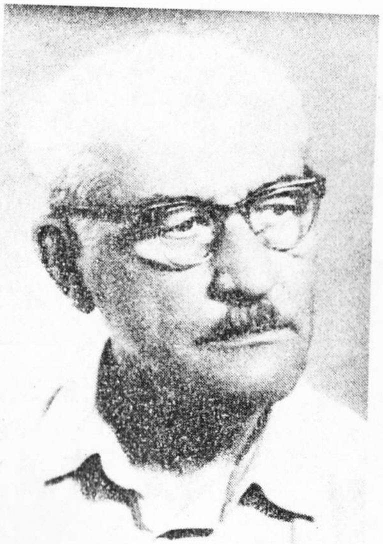
De tous les collaborateurs de la presse libertaire, pendant de longues années, Getchev fut l'un des plus réguliers, étant lui-même éditeur de journaux et de revues anarchistes.

De 1921 à 1923, il fit partie du groupe terroriste de Vassil Ikonomov. La Fédération Anarchiste Communiste de Bulgarie l'envoya au congrès anarchiste international qui devait se tenir à Paris, après le congrès bulgare à Yambol, en 1923.

Toujours hors-la-loi, il retourna en Bulgarie en 1924. Mais après l'attentat d'avril 1925, il se vit obligé de se réfugier de nouveau en France pour ne pas tomber entre les mains de la police.

Profitant d'une amnistie en 1928, il rentra définitivement en Bulgarie et se consacra entièrement à la propagande légale, et à un travail culturel prolongé, en tant que publiciste et traducteur de grandes œuvres d'art. Il lança, en 1930, l'hebdomadaire littéraire anarchiste « Missal I Volia » (Pensée et Volonté) qui continua de paraître jusqu'en 1935. Cet hebdomadaire réalisa une œuvre culturelle unique, créant toute une époque dans la littérature bulgare. Presque tous les meilleurs écrivains, poètes et critiques littéraires y collaborèrent. Certains, déjà influencés, essayèrent même d'écrire comme libertaires sans l'être réellement. C'est pour cette raison que la censure suspendit la publication de l'hebdomadaire.

Comme poète et écrivain, Getchev est auteur de plusieurs recueils de poèmes et de contes pour enfants.



PETAR LOZANOV
(1895-1968)

Né en 1895 à Lom-sur-Danube, d'une famille relativement aisée, il adhéra aux idées révolutionnaires, sous l'influence directe des réfugiés du cuirassé « Potemkine », dont certains étaient anarchistes. Lors de leur visite à Roussé, où Lozanov est élève au lycée, il fit connaissance de ces marins et s'enthousiasma pour leur lutte.

Ses premières manifestations de libertaire s'exprimèrent dans l'organisation d'une grève de lycéens qui s'étendit dans tout le pays.

Lors de la première guerre mondiale, il fut mobilisé et participa aux combats sur le front du sud où il fut fait prisonnier par les Français. Après la démobilisation et son retour, il se dépêcha de rétablir les rapports avec ses camarades Cheïtanov, Getchev et d'autres, la plupart militant en clandestinité, à la suite de leur refus de participer à la guerre. Il demeura un certain temps dans la région de Tirnovo et maintint des rapports avec Maznev. Parti ensuite à Berlin pour faire des études de médecine, il se lia aux anarchistes et anarcho-syndicalistes allemands et participa au congrès international anarchiste de 1921 et à celui de l'A.I.T. en 1922, comme délégué bulgare, sous le pseudonyme de Kazimir Soudbine.

A cette époque, les libertaires bulgares à l'étranger constituaient l'Union Anarchiste Bulgare (U.A.B.), qui maintint des relations avec le mouvement des autres pays, porta secours aux persécutés et publia un bulletin d'informations. Lozanov était l'un de ses membres les plus actifs, comme correspondant de notre presse et traducteur d'articles de bulgare en allemand et vice-versa.

En Bulgarie, ses traces se perdent pendant la période de la grande terreur d'Etat. Les camarades le retrouvent par la suite, comme journaliste dans la presse provinciale. Il rejoignit de nouveau le mouvement vers les années 30. Il adhéra à un groupe de Sofia où Alexandre Sapoundjiev, Georges Hadjiev, Pierre Dinev, Kosta Daskalof — une vingtaine de camarades — militaient pour la réunification du mouvement. Il participa à la conférence nationale de Lovetch, organisée par ce même groupe. Après la réorganisation du mouvement à Sofia, Lozanov fut chargé de la direction de la revue mensuelle idéologique « Société Libre » qui, suspendue par les autorités, après le coup d'Etat du 19 mai 1934, est remplacée par « Monde Nouveau », toujours à sa charge et sa responsabilité. C'est à cette époque que Lozanov publia une très originale brochure sur « le Fascisme ».

Tombé malade de la tuberculose, à la suite d'une vie dure, Lozanov partit à la ville d'eaux de Ladjéné pour se soigner et resta là-bas jusqu'à la fin de sa vie, en travaillant au laboratoire du sanatorium.

jour, au centre de la ville, durant l'été de 1923, après le coup d'Etat. Ainsi, au lieu de se diriger vers l'université, il passa en clandestinité et, avec l'enchaînement des événements, ne revint plus à la vie légale. A partir de ce moment, jusqu'à la fin de sa vie, Vassil « Guéroya » participa sans cesse aux activités des guérilleros dans la région de Lovetch et de Troyan, parfois même dans d'autres régions. Ainsi, il prit part avec Ikonomov à l'attaque contre le roi Boris III et aussi, avec Tinko Simov, participa à la punition des juges de Sevlievo, qui fit couler tant d'encre à cette époque trouble et héroïque. Il se réfugia pour quelques temps en Yougoslavie pour guérir d'une blessure, mais, rétabli, il retourna vite en Bulgarie, pour continuer la lutte des guérilleros.

Encerclé par la police et l'armée dans les environs de la ville de Troyan, après une action échouée, il résista héroïquement pendant plusieurs heures et se suicida le 3 avril 1928.

Les pages qui suivent sont dédiées à autre catégorie de militants assez différents des précédents ; ceci en respectant l'ordre chronologique.



ALEXANDRE SAPOUNDJIEV
(1893-1975)

Né à Bobochevo, district de Kustendil, le 18 février 1893, Alexandre Sapoundjiev demeura, à la fin de sa vie, à Biala, district de Varna, comme exploitant agricole (petit viticulteur) et militant coopérateur.

La vie et les activités de Sapoundjiev, comme libertaire, sont étroitement liées au développement tout entier et aux luttes du mouvement anarchiste **organisé** en Bulgarie. Il occupa maintes fois le poste de directeur et de rédacteur responsable des journaux et des revues du mouvement. Auteur d'innombrables articles, surtout éditoriaux, il contribua grandement à la bonne **orientation organisatrice** des anarchistes bulgares. A cet égard, son apport personnel est particulièrement important, en comparaison avec les autres militants du mouvement.

Sapoundjiev prit connaissance des idées libertaires et adhéra au mouvement en 1911, comme lycéen à Kustendil, où il participa au groupe d'écoliers et donna sa première conférence publique sur « l'idéal anarchiste ».

De 1913 à 1916, il fut étudiant en philosophie à Sofia. En terminant ses études, il fut nommé instituteur à la campagne, mais il continua à maintenir des rapports réguliers avec ses camarades de Kustendil et de Sofia. La guerre déjà déclarée en 1915, il ne tarda pas à être mobilisé. Après la démobilisation, il étudia et termina ses études de droit. Mais

Sapoundjiev n'a jamais voulu exercer la profession de juriste, considérant qu'elle est en contradiction avec ses conceptions d'anarchiste.

Il vécut un certain temps à Kustendil avec son père, ancien instituteur en retraite, homme intelligent et libéral, avec qui il s'entendait bien. Pour gagner sa vie, il s'occupait d'arboriculture. C'est à cette époque que Sapoundjiev se consacra pour la première fois à une intense activité libertaire. Le 1[er] mai 1919, les anarchistes de Kustendil organisèrent un grand meeting. Sapoundjiev était l'un des orateurs remarqué.

En juin de la même année, il prit part au congrès constitutif de la Fédération Anarchiste Communiste de Bulgarie (F.A.C.B.) comme délégué de Kustendil. A partir de ce moment, Sapoundjiev participa à tous les congrès, rencontres et conférences nationales du mouvement, jusqu'à la fin de sa vie. (Cette participation active fut, à notre demande, décrite en détails, dans ses mémoires, malheureusement confisqués lors d'une perquisition. Espérons qu'ils seront conservés dans les archives de l'Etat.)

La même année (1919), après une manifestation de rues, Sapoundjiev fut arrêté et jugé. Ce fut son premier « baptême ».

Adversaire des « expropriateurs » et du terrorisme, bien qu'il ait été proche et bon ami d'Ikonomov, Alexandre Sapoundjiev insista obstinément et sans cesse sur la nécessité d'un **travail d'éducation intense, d'activités largement et foncièrement sociales et publiques et d'organisation permanente des forces libertaires.**

Il était de nouveau instituteur en 1921, mais n'interrompit pas ses activités libertaires. Ainsi, il participa au congrès clandestin de la F.A.C.B. à Mal-Tépé, dans la montagne de Kazanlik. De retour, il fut arrêté avec dix-huit autres militants, à la suite de quoi il fut définitivement exclu de l'enseignement. Il prit part à la publication du journal clandestin « Anarchiste » et il était chargé ensuite de la direction de la revue hebdomadaire, organe de la F.A.C.B., « Pensée Ouvrière ».

Il était présent à la grande réunion de Sofia, le 30 avril 1922, à la veille des manifestations du 1[er] mai. Arrêté avec cinquante militants par ordre du gouvernement de Stamboliyski, il fut interné. La rédaction de « Pensée Ouvrière » fut déplacée provisoirement à Kustendil et c'est Dimitar Panov qui fut chargé de sa direction.

Délégué au V[e] congrès de la F.A.C.B. à Yambol, au début de 1923, il présenta un rapport important et prit une part très active à la rédaction des motions. Le 1[er] mai 1923 commença à paraître la revue mensuelle idéologique « Société Libre ». Sa direction fut confiée par la suite à Sapoundjiev.

Après le coup d'Etat du 9 juin 1923, la publication de « Pensée Ouvrière » fut suspendue par ordre du nouveau gouvernement. Sapoundjiev fut arrêté et interné à Iskrets.

Pendant l'insurrection de septembre 1923, il fut de nouveau arrêté. A sa libération, il était déjà tuberculeux et dut passer quelques mois à l'hôpital universitaire d'Alexandre à Sofia, dont le directeur était le camarade professeur Paraskev Stoyanov et, ensuite, au sanatorium d'Iskrets. Rétabli quelque peu, il retourna de nouveau à Sofia en août 1924, où, encore une fois, il s'occupa de la publication de la revue « Société Libre ». Sapoundjiev n'approuvait pas l'attentat de la cathédrale de Sofia, en avril 1925, et il n'eut rien de commun avec cette action terroriste, comme

d'ailleurs l'ensemble du mouvement anarchiste. Mais les autorités trouvèrent le prétexte excellent pour les répressions qui se déchaînèrent contre les anarchistes. Il fut arrêté et assigné à résidence surveillée par les bandes macédoniennes mercenaires. Prévenu du danger d'être assassiné, il se réfugia en Yougoslavie.

En 1927 et 1928, les libertaires réfugiés à Veliki-Beckerek commencèrent à se déplacer vers les pays occidentaux, traversant clandestinement la frontière autrichienne. Sapoundjiev partit le dernier. Arrivant en France, il s'arrêta provisoirement à Paris, mais s'installa ensuite à Toulouse, sous le faux nom de Nicolas Tenev et travailla comme manœuvre à l'usine d'engrais chimique Lonia.

Il y avait à cette époque un groupe anarchiste bulgare important à Toulouse constitué d'étudiants et d'ouvriers qui entretenaient des rapports réguliers avec les libertaires français et les réfugiés espagnols. Ce groupe s'était consacré à un travail d'études idéologiques et tactiques approfondies, qui se prolongèrent durant trois à quatre ans. Sapoundjiev y trouva sa bonne place.

Après l'amnistie générale, Sapoundjiev retourna en Bulgarie (1930-31) et mit toutes ses connaissances, toutes ses forces et son expérience d'ancien militant au service du mouvement.

Après avoir publié une épaisse brochure sur « L'Organisation Anarchiste », dans laquelle il développait les conceptions précisées à la suite des études et des discussions collectives au groupe de Toulouse, il a parcouru le pays pour organiser et unir les groupes dispersés de la F.A.C.B. et du mouvement libertaire en général.

Grâce à ses efforts et à la collaboration de quelques camarades partageant les mêmes conceptions, le mouvement renaît.

L'ancien hebdomadaire de la F.A.C.B. « Pensée Ouvrière » reparut, suivi de peu par la revue mensuelle idéologique « Société Libre » et d'autres publications et initiatives d'éditions de livres et de brochures de propagande libertaire. Un nouvel essor de l'anarchisme en Bulgarie marque cette époque. Pour ses activités, Sapoundjiev fut encore poursuivi et passa même quelques mois en prison pour la traduction et la publication d'une brochure de Sébastien Faure. Et, pendant tout ce temps, il gagna sa vie, en dépit de ses études universitaires, par le dur et sale travail de ramoneur.

Son existence et son séjour à Sofia devenus insupportables, après le deuxième coup d'Etat profasciste du 19 mai 1934, il se retira au village de Biala, département de Varna, où il se consacra à la viticulture et aux activités de militant coopérateur. Mais il ne rompit jamais ses relations avec le mouvement libertaire.

En 1942, la police perquisitionna dans sa maison, l'arrêta et l'interna à résidence surveillée pour six mois à Goliamo-Pechténé, district de Vrasta. Le régime policier actuel ne l'oublia pas non plus. Lors des grandes répressions contre les anarchistes, en décembre 1948, il fut arrêté et interné dans le camp de concentration de Beléné, mais la coopérative de Biala, dont il était un militant estimé, intervint et il fut libéré.

Resté fidèle à son idéal, actif et infatigable militant de la F.A.C.B., Alexandre Sapoundjiev est décédé le 6 juillet 1975, à l'âge de 82 ans.